



seigneur en l'air est
à Jeur Shinc. pinette
reprise les qui l'etron
terres d'enne le andre
et ie prise dieu pour vous

(1893) à l'intérieur de
la couverture, on lit :

Le present livre est
à Sœur Anne Pinette
je prie celles qui le
trouveront de me le
rendre et je prie
Dieu pour vous.

Sœur Anne Pinette
mourut Ricure de Saint
Laurent de Bourges, à
68 ans, le 16 nov. 1647.

(Voir notre histoire, p. 196)

Traité
de la discipline claustrale
par le R. P. Jean de Jésus-Marie
Maître des Novices
des Carmes Déchaussés.
à Rome

traduit de l'italien en français
par F. de Rossen

1611.

R/8948



1 NOS TRES-CHERS

Freres, tant Profes que
Nouices, les Freres de
l'ordre de Nostre Dame
des Carmes Deschauf-
sez. Salut en Nostre
Seigneur.

LE desir cōmun que
i'ay remarquē par-
my toutes vos Cha-
ritez, à tenir par escrit la disci-
pline des Monasteres, & l'a-
dresse des actions Religieuses,
d'oū nous disposons toute no-
stre vie, afin de les exercer a-
uec plus de perfection, m'a in-

A ij

duit à faire mettre sous la pres-
se ceste Discipline Claustra-
le de la maniere qu'elle fut
disposée par le R.P.F. Iean de
Iesus-Maria, afin de servir à
ses Nouices: or les fruits qu'on
recueille de l'exercice d'icelle
sont tels, que non seulement
ceux de nostre Ordre, & au-
tres Religieux, mais encor le
seculiers en peuuent rendre bon
tesmoignage. Que donques vo-
stre Charité la recoigne d'aussi
bon cœur qu'on la luy offre
& prie Dieu & pour l'Au-
theur, & pour moy. Cepẽdant
ie supplieray la Diuine Ma-
iesté de vous conseruer, &
maintenir. Amen.

F. Ferdinand de S. Marie, Vicaire general,



TRAICTE DE LA
Discipline Clau-
strale.

AVANT-PROPOS.

Une des plus utiles
doctrines, qui se lisent
en tous les liures spiri-
tuels, est celle qui demonstre
clairement & en peu de mots
la maniere qu'on pratique à
faire les Actions de la Vie
Religieuse, avec cet esprit, qui
est propre à chacune de ces a-
ctions. Car puis que c'est une

chose generalement veritable
que toute doctrine morale re-
duite à la pratique devient
fructueuse, il ne peut estre au-
trement, sinon que la doctrine
qui enseigne à faire de nobles
actions, & secondes en plu-
sieurs merites, comme sont cel-
les de la Discipline des Cloi-
stres, ne soit fort utile. Il
sera doncques bien à propos de
discourir par toutes les Actiōs
de la Discipline Religieuse, les-
quelles nous diuiserons en deux
parties. La premiere traictera
des Actions plus communes:
La seconde, Des Offices. Or
à chacun nous prescrivons
la vraye maniere spirituelle,

A v

qu'on doit exercer à la gloire
de Nostre Seigneur Dieu, afin
de profiter en la perfection de
l'estat & condition des Reli-
gieux.



APPROBATIONS.



E Frere Ferdinand de
saincte Marie , Vicaire
General de la Congre-
gation de saint Helie ,
des Freres Deschauffez , de l'Ordre
de la Bien-heureuse Vierge Marie,
du Mont Carmel, i'approuue ce li-
ure intitulé la Discipline des Mona-
steres , recueilly par le R. P. F. Iean
de Iesus-Maria , Maistre des Noui-
ces de la mesme congregation à
Romme , afin qu'il s'imprime ,
sous le bon plaisir de Reuerendissi-
me Monsieur le Vicegerant , & de
Reuerendissime Pere , le Maistre
du Sacré Palais.

Donné à Romme le 6. Feurier, 1610

Fr. Ferdinand de sainte
Marie, Vicaire General,





V'il s'imprime, s'il plaist
au Reuerendissime Pere,
le Maistre du Sacré Pa-
lais Apostolique.

Cesar Fidelis, Vicegerent.



Viuant la commis-
sion de Reuerendis-
sime P. F. Louis Ystel-
la, Maistre du sacré
Palais Apostolique,
i'ay leu ceste discipline des Mona-
stères, laquelle ne contient rien de
cōtraire à la foy Catholique, ny aux
bonnes mœurs: au contraire ie iuge
qu'elle sera non seulement vtile &
profitable à ceux qui se voient en
Religiō, mais encores à tous Chre-
stiens qui la practiqueront.

Donné à Romme le 7. Feburier,
l'an de Nostre Seigneur, 1610.



Qu'il s'imprime.

F. Thomas Pallauicin de Boulon-
gne del'ordre des Prescheurs, Mai-
stre & Compagnon de Reuerendis-
sime P. F. Louys Ystella, aussi Mai-
stre du sacré Palais Apostolique.

Extraict du priuilege du Roy.



LE Roy par ses lettres pa-
tentes a permis à Robert
Foüet, d'imprimer ou fai-
re imprimer luy seul vn
liure intitulé *La Discipline Claustra-*
le, composee en Italien par le R. P. F.
Jean de Iesus-Marie Maître des noui-
ces des Carmes Deschauffez, à Rome,
& traduit en François, par F. de Ros-
set, avec desseins à tous autres d'en
imprimer, vendre, ny distribuer, du-
rant l'espace de dix ans antiens, sur
les peines portees par lesdites let-
tres donnees à Paris, le 26. iour de
Nouembre, mil six cens vnze, &
Signees DE VABRES,



DE LA DISCIPLINE
CLAVSTRALE.

PREMIERE PARTIE.

*LA MANIERE QV'ON
doit tenir à disposer ses actions
au matin.*

CHAP. I.

NON seulement les Reli-
gieux, mais encores les
Chrestiens, qui sont me-
diocrement pies, doiuent
mettre peine de consacrer au Sei-
gneur Dieu, les premices de leur
cœur : de sorte que la premiere
chose qu'ils ont à rechercher lors
qu'ils s'esueillent au matin, c'est le

2 LA DISCIPLINE.

Seigneur Dieu. Ils doiuent estendre les bras de leur desir à fin de l'embrasser estroitement, de mesme que font les voyageurs qui portent avec eux des joyaux precieux, ou de l'argent pour faire leur chemin: car aussitost qu'ils ouurent les yeux, ils estendent leur main & la portent à leur thresor, tant le soing & la crainte de le perdre les trauaille.

Qui veut doncques faire vn Sacrifice du matin agreable à la Majesté Diuine, doit mettre peine, de ne donner aucune entree aux pensees terrestres, en ce brief temps, qu'il esleue son cœur au Ciel. La premiere chose qu'il procurera, il faut que ce soit d'occuper son ame de IESVS-CRRIST nostre Seigneur comme protecteur de ce mariage & chaste couche, prenant bien garde que Satan met toute son industrie à loger le premier dans ceste habitation. Au reste il faut qu'il chasse les pensees vaines & nuisibles, afin que nostre Dieu ne soit point honorté de telles premices,

mais seulement de celles que luy doiuent rendre les creatures raisonnables. Or la forme & la maniere des'adresser à Dieu pourra estre de la sorte.

TRes-haut Seigneur, & mon Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, Souuerain bien infiniment aimable, mon commencement & ma fin, en qui consiste ma vraye felicité: le m'offre tout à vous pour tousiours, mais singulierement ce iour icy. I'adresse à l'honneur & à la gloire de vostre Majesté Diuine, toutes mes pensees, toutes mes paroles, & toutes mes œuvres, attirant vers moy par affection toutes les Creatures qui vous sont agreables au Ciel & en Terre, & m'vnissant avec elles, afin de me consacrer ainsi, comme veritablement ie me consacre à vous. O mon Seigneur de bonnaire, ie supplie vostre infinie sagesse & bonté, que vous daigniez me dresser en vostre seruice, & me deffendre des ennemis de

LA DISCIPLINE

mon ame, afin qu'en tout & par tout ie puisse vous complaire, sans donner lieu à la moindre offense contre vous. O bié heureuse Vierge, & douce Royne du Ciel, ie m'offre pareillement à vous avec vn particulier desir de vous seruir en tout ce que ie penseray, diray, ou feray ce present iour. Et ie vous supplie (ô Dame debonnaire) de me donner l'adresse & me deffendre pour vostre seruice & pour vostre gloire.

*COMME IL FAUT
dresser ses actions le
reste du iour.*

CHAP. II.



Es seruiteurs de nostre Seigneur Dieu n'ont iamais de coustume, ny ne doiuent commencer aucune œuvre, sans l'adresser à la

gloire de la Divine Majesté, & requérir son assistance, afin que ceste œuvre soit remplie de pieté & de perfectiō. Cest pourquoy c'est vne bonne chose d'vser de certaines formules & adresses accommodees aux choses qu'on fait, & qu'on mette peine de se servir de celle du matin, ioincte avec les autres adresses particulieres appliquees aux œuvres particulieres. De maniere que quand il arriue à parler (par exemple) de certaine affaire, & labeur des mains, le seruiteur de Dieu se doit ressouvenir de l'adresse qu'il a faite au matin, lors qu'esleuāt son cœur au Seigneur Dieu, & à la bienheureuse Vierge, il a promis de servir, & de glorifier en ceste œuvre en l'vniō de toutes les creatures, qui sont en estat de grace au Ciel, & en Terre: & puis ioignant à ceste cōmune maniere & forme de disposition le propre de l'action qu'il veut faire, il vse des exemples suivants,

En prenant ses vestemens.

TRes-haut Seigneur & mon Dieu, ie prens ma robbe, afin de me preparer à seruir vostre Diuine Majesté. Que ceste action, (ô mon Seigneur) soit pour vostre gloire, & si vous supplie de me parer du precieux accoustremēt nuptial de la grace. Ie demande le semblable à vous Biēheureuse Vierge.

En sortant de la Chambre.

Seigneur debonnaire, guidez moy hors de ma Chambrette, & faites que ie vous sois agreable en tout ce qui m'arriuera, de sorte que i'y retourne sans aucune coulpe. Ie vous demande le semblable, ô douce Vierge, & Royne du Ciel.

Lors qu'on veut parler à ses parens.

Gouuernez ma langue (ô Seigneur Dieu) afin que ie parle

ſuiuant voſtre volonté. Vierge pure,
& accomplie, ie vous requiers vne
ſemblable choſe.

Ces exemples ſuffiront pour fai-
re paroître comme l'on doit ſe
former en choſes diuerſes, qui
pour eſtre incertaines, ſont infinies,
C'eſt pourquoy, quāt à ce qui con-
cerne les actions de la Diſcipline
des Cloiſtres, nous dirons en
chaque chapitre en peu de mots les
formes qu'on doit garder en ſ'ad-
reſſant à noſtre Seigneur, & à la
Vierge bien-heureuſe, ſuiuant la
rencontre de telles actions.

DE LA MANIERE
qu'on doit garder pour
dire l'office Diuin.

CHAP. III.



A priere & adreſſe qu'on
doit garder en diſant l'offi-
ce Diuin au Chœur, ou bien
en particulier ſera de la ſorte,

!

!

TRes-hault Seigneur, & mon Dieu, ie vous veux louer, & satisfaire à ceste obligation de toutes mes forces, & j'appelle toutes les Creatures à ceste loüange: vnissant à moy les affections de tous les Anges & Saincts qui sont au Ciel, & en terre, afin de vous louer avec eux. Pareillement ie pretends de donner goust à ceste action, en m'adressant à vous, douce Reine du Ciel.

*La maniere qu'on tiendra à dire
l'Office, sera celle icy,*

APres qu'on aura tenu ceste adresse, celuy qui veut dire l'Office diuin, se representera avec l'imagination, toute la bande des Anges & des hommes qui sont au ciel & en terre, comme s'ils estoient presens au lieu où la personne dit l'Office, afin de la dire avec elle. Et au dessus de toute ceste multitude de Creatures assemblees pour louer

nostre seigneur, il se faut représenter I E S V S-CHRIST en vn Throsne Royal.

Il fault noter que la figure de nostre Seigneur Jesus-Christ sera la mesme qu'on aura prise ce jour pour la presence de Dieu.

AVpres de luy sera la Vierge bien heureuse, & se représentera par dessus tous, sans qu'il ayt aucune figure particuliere comme vne Mer sans borne, signifiant la Diuinité à qui s'adresse ceste action de culte Diuin. Et ceste representation doit estre sans force, afin qu'elle ne cause du mal à la teste. Elle doit doncques estre vne simple application seruât pour recueillir l'Ame, & pour l'esmouuoir à la deuotion. I'ay dit application simple, non seulement pour exclurre la force avec laquelle des personnes s'afoiblissent indiscretement: mais encores pour banir la figure des personnes, qui viennent à se représenter en l'imagi-

natiõ: parce qu'on ne se doit point figurer de sorte, qu'on vienne à faire distinction des parties corporelles, de la teste, des bras, des vestemens, &c. On se doit contenter d'une maniere simple, sans s'amuser à contempler choses particulieres, & faut entrer avec affection en ceste Mer de la Maïesté Diuine, avec toute ceste bien-heureuse compagnie, & en ceste maniere estre attentif à dire le Diuin office, mettant peine de comprendre ce qu'on dit, & l'offrir à la Diuinité, sans empescher l'ame & le corps inutilement: il ne faut point aussi demeurer à la recherche des exercices trop artificieux à faire avec l'office Diuin: comme pourra estre certain nombre d'adoration, qu'ont accoustumé de faire quelques vns, avec tât de soin, qu'ils se destournent necessairement de l'office qu'ils disent, d'autant qu'ils ont l'entendement occupé à ces adorations.

Orie dis qu'un tel exercice ne me semble nullement conuenable, par-

ce qu'il diuertit de l'autre exercice de l'Office Diuin, & empesche d'y estre attentif, outre le grand dommage qu'il cause au chef. Mon opinion est doncques telle qu'il vault mieux estre ententif aux sens de la chose qu'on recite en faisant de temps en temps des actions d'Amour, d'Esperance, ou d'Adoration en la Meditation des Versets, sans artifice, & sans nombre certain: mais avec beaucoup d'affection, & grand desir de Dieu. Et ie me persuade que les saints en faisoient le mesme, lors qu'ils disoient l'office, avec vne maniere sainte, graue, Ecclesiastique, & asseuree pour l'ame & pour le corps. Ceste maniere de dire l'office, est suiuiant ma croyance la plus vtile, non seulement en ce qui cōcerne ceux qui entendent l'office Diuin, mais encores pour ceux qui n'entendent point le sens d'iceluy. Car les personnes qui n'entendent point le sens del'office Diuin (comme sont ordinairement les Religieuses) s'occupent en tou-

te maniere à dire cest office, avec quelque application d'esprit, comme l'on pourroit dire aux paroles afin de ne point errer, & au Seigneur Dieu, (qui est present) avec certaines actions de vertu. Et ceste application d'esprit, & occupation à reciter presuppsee, ie ne voy point comment on puisse estre attentif à ces manieres artificieuses, & nombres certains d'adoration, sans debilter l'affection, & apporter de l'incommodité à la santé du corps: au lieu qu'il seroit bien meilleur, si ces personnes s'appliquoient à la presence de Dieu, avec certaines eleuations d'esprit, comme nous auons dit des autres, sans vn certain nombre, ny artifice, mais simplement, avec vne affection pleine de pieté. Car s'ils veulent multiplier les actions, avec certain ordre, comme si l'on disoit, ayant recité chasque vers du Psalme, faire vn acte & adorer, & par exemple commencer par la main dextre du Crucifix, & puis par la gauche, &

puis prendre le pied droit, & apres
 le fenestre &c. en peu de iours l'on
 deuendra lasche, & mal propre à
 l'Oraison: outre que ceste façon de
 reciter est suyvie de tant d'inquie-
 tude qu'elle ne dōne point loisir de
 respirer. C'est vn vray piege pour
 tromper les personnes de peu d'in-
 telligence, de croire que l'excelle-
 nce de l'office Diuin consiste en la
 pluralité des eleuations mentales,
 pleine d'artifice: car elle gist bien
 plustost aux effects tranquilles, &
 cordiaux, sans soing, & sans aucun
 artifice.

DE LA MANIERE
qu'on doit tenir en l'oraison
Mentale.

CHAP. IIII.

¶ A disposition & adresse de ce-
 ste action sera la mesme, qui a
 esté designée pour l'office Diuin.

La maniere de faire l'oraison, sera

ceste icy. Premièrement apres qu'on aura fait la preparation, qui consiste à penser vn peu à la Majesté & bonté du Seigneur Dieu, & à la bassesse, & malice propre de l'homme, l'on taschera à reueillir les affections de reuerance & d'amour enuers la Diuine Majesté, & l'affection du mespris & confusion de soy-mesme: & sur cela l'on fera quelques actions de contrition de ses pechez en commun, & l'on se disposera pour entrer en l'oraison, comme vn pauvre Publicain, avec profonde humilité, & desir de la misericorde de Dieu. Le personnage pourra doncques proferer ces paroles.

Seigneur Dieu tres-haut d'infinie
 Sgrandeur & bonté: moy pauvre
 & vile Creature ay à traicter avec
 vous au lieu de l'Oraison. I'adore
 vostre Majesté diuine, & me pro-
 sterne deuant vostre face, comme
 vne Creature digne d'infiny mes-
 pris, à cause que ie vous ay offensé.
 Je vous offre mon cœur, & me
 repens

repens vrayement de mes pechez,
qui sont contraires à vostre pureté,
& à vostre bonté, & ie promets ne
vous offencer desormais plus. Fai-
tes (Seigneur) paroistre vostre bon-
té & misericorde, & me receuez à
la secrette communication de vo-
stre Diuine Majesté.

Ceste preparation se doit faire
auant que d'aller au lieu de l'Orai-
son : mais celuy qui ne l'aura point
faite premierement, la peut & doit
faire au mesme lieu, depuis la dis-
position de ceste action.

La preparation faite, il s'arreste-
ra à comprendre la leçon, qu'on
propose pour mediter : laquelle est
diuisee par les iours de la sepmaine.

*Nottez que chacun doit prenoir ceste
leçon, auant que d'aller au lieu de
l'Oraison, afin qu'elle soit de plus
grand fruiet à l'ame.*

Et il prendra pour soy le point qui
luy a donné plus d'impression, &
puis meditera sur ceste chose, à sça-

voir il s'occupera vn peu de temps à discourir sur ce subiect, le pesant bien, afin d'esmouuoir la volonté: comme si par exemple on auoit leu IESVS-CHRIST portant la Croix sur ses espaulles, & qu'entre toutes les autres contemplations ceste-cy luy eust donné plus d'impression, voyant comme nostre Seigneur IESVS-CHRIST reçoit sur son dos auec tant de douceur le bois de la Croix. Et à l'heure il pourra mediter de la sorte.

C'Est vne grãde chose, qui m'est proposée pour la cōsiderer. Que faites vous, ô mō Seigneur de bonnaire? Quelle chose a-il à demeler avec vous, ce bois que vous portez sur le dos & où vous deuez estre tourmenté? Vous estes (ô mon Sauueur) innocent, & tout le mōde a veu publiquemēt, que nulle cause de mort n'a point esté trouuée en vous? Et d'où vient donc que vous ne dites mot, & vous soufmettez sous ce bois de la Croix? Je sçay asseurément que vous estes le vray

Fils de Dieu, à qui s'enclinent & agenouillent les Seraphins du Ciel, comment dōcques vous enclinez-vous, & vous laissez accabler de ce bois, qui est destiné pour punir les abominables pecheurs de la terre? Ma durté est bien grande, puis que mon ame ne s'esmeut point à exposer ma vie pour vous, & ne recherche pas de porter en vostre compagnie la croix. Et certainement, si ie ne sçauois pas que vostre Maiesté a fait ceste action pleine d'estonnement & de merueille pour moy qui suis vn vil vermisseau digne d'eternelle infamie, & de douleur, pour vous auoir offensé, mon ingratitude seroit aucunement excusable: mais ayant cognoissance que vous estes le Tres-haut fils de Dieu, qui auez souffert ceste extreme anguisse & ignominie pour moy, ie ne trouue point d'excuse, sinon que toutes les raisons me forcent à vous suiure, & à correspondre à vostre charité infinie.

Voila l'exemple de la meditation

qui doit estre brief, & plein d'efficace, pour esmouuoir la volonté à faire les autres parties de l'Oraison, qui sont remplies d'affection, & fruiçts propres de la bonne Meditation. De sorte qu'on donne plus de temps aux affections qu'aux discours: parce que le discours ne se met point en vsage, si ce n'est comme vn milieu, pour produire les parties affectionnees: c'est pourquoy on ne le doit pas exercer, sinõ entant qu'il est necessaire par ces choses, & non pour autre subiect.

L'oraison estant doncques finie, l'on entre au champ des parties de l'affection, qui sont remerciemẽts, offrandes, & demandes, qu'on doit mettre en vsage de bon cœur, parce qu'elles naissent de l'impression qui procede de la meditatioẽ en l'esprit. Comme par exemple, lors qu'on a faiçt la susdite Meditation, de la consideration de ce point qui est de voir nostre Seigneur IESVS-CHRIST se courber sous le bois de la Croix: car alors naissent des affections de

remerciements que l'ame conçoit, lors qu'elle se represente ceste action, que son Redempteur a faite pour luy : à l'heure disie, les affections des'offrir soy-mesme, voire mille mondes, prennent naissance, s'ils pouuoient estre capables de respondre à ce plaisir & bien-faict inestimable. On void encores naistre des feruentes demandes de ces choses, qui sont necessaires pour seruir à vn Seigneur qui a fait des choses si admirables pour l'homme, comme est la mortification des passions, l'acquisition des vertus, la victoire des tentations, & autres choses seruants à ceste fin. Oren ces parties on ne prend pas tant de garde à l'ordre, comme à l'affection qui domine : de sorte neantmoins qu'il sera bié à propos apres la meditation d'vser de remerciement, & puis d'offrandes, & finalement de demandes, concludant par icelles : toutefois ce n'est pas vne reigle qui oblige à obseruer cest ordre, si ce n'est qu'on peut mêler ces trois par-

LA DISCIPLINE
ties, suivant l'affection, qui domi-
nera.

Voila comme nous proposons la
forme ordinaire de l'oraison Men-
tale, & il n'est pas besoing sur ces
parties d'en deduire icy les choses
notables, que i'ay escrites en la qua-
triesme partie de l'instruction des
Nouices.

DE LA MANIERE
qu'on doit ouyr Messe.

CHAP. V.



Ouchant ce qui concer-
ne le dire, & l'ouyr de la
Messe, l'on a accoustu-
mé d'escire de petites
observations, qui cōme il est croya-
ble ne seruent ordinairement de gue-
res. Parce qu'estans obligez ceux
qui la disent, & ceux qui l'escoutēt
d'estre attentifs à ce qui se faict, il
n'est pas si aisē d'estre ensemble at-
tentif à considerer les particulari-
tez en grand nombre, & sans doute

l'on voit plustost que cela attiedir l'affection, & distrait l'ame des choses principales. C'est pourquoy il sera bien meilleur d'vser d'une maniere d'assister au sacrifice de l'autel, deuotement, & moderamment, de sorte que ceux-là mesme qui seruent à la Messe, la puissent exercer, sans manquer à estre ententifs aux ceremonies necessaires.

La premiere chose doncques que doit faire celuy qui veut ouyr la Messe, c'est l'adresse & disposition, qui sera la mesme de l'office Diuin, joignant l'offrande du sacrifice de la Messe, & s'offrant luy mesme avec ce sacrifice, en la compagnie de toutes les Creatures qui sont en la grace du Seigneur Dieu, au Ciel & en terre. Si bien qu'apres auoir dit les paroles dont nous auõs prescrit la teneur pour l'office Diuin, il pourra parler de la sorte.

IEm'offre moy mesme, ensemble toutes les Creatures qui sont en vostre grace, avec ce Diuin Sacrifice à vostre Majesté, pour quatre

considerations. La premiere à fin de satisfaire pour mes pechez. La seconde pour vous rendre grace des biens-faits que i'ay receus de vous. La troisieme pour impetrer les biensfaits, qui me sont necessaires afin d'arriuer à la fin de la vie eternelle. La quattiesme, pour honorer vostre Diuine Maiesté, & pour m'vnir avec elle.

Ces quatre offrandes ensemble, avec la preparation pour la Communion mise au 8. Chapitre, seruent au Prestre, auant & apres la Messe.

Ceste disposition faicte, il s'arrestera à ouyr, avec la plus grande attention qu'il luy sera possible, de sorte que s'il entend ce qui se dit en la Messe, il s'époye à deuotement escouter ces paroles, & à eueiller en son ame les affectiōs, sō esprit estāt tousiours attentif à la Maistté de nostre Seigneur Iesus-Christ à qui ce sacrifice s'adresse, redisant par fois ces quatre offrandes, & rendant des

actions de foy , d'esperance , d'amour, & choses semblables. Que s'il n'entend pas le sens des paroles, il faut qu'il soit tout attentif à la presence du Seigneur Dieu, & qu'il rende les mesmes actions, & offrandes avec grande reuerence, & desir de plaire au Seigneur Dieu. Or ceste forme me semble biē plus conuenable à la deuotion, & beaucoup fructueuse pour les actions meritoires : ioinct qu'elle ne brouille point le cerueau, & ne diuertit pas l'ame avec diuerses contemplatiōs de diuerses choses mystiques , ou quelques vns ont de coustume de s'occupper, discourans à l'vne & à l'autre par les ceremonies.

*DE LA MANIE-
re qu'on doit faire la
Confession.*

CHAP. VI.



A disposition de la priere
se fera de la sorte : Sei-
gneur mon Dieu , ie me
dispose pour me confes-
ser, à fin que mon Ame soit puri-
fiée, & plus agreable à vostre Maje-
sté. Ie voudrois auoir la contrition
de la Magdelaine , & de tous les
Saints Penitents qui ont esté de-
puis le commencement du monde,
à fin de rendre parfaite ceste action
à vostre gloire. Faiâtes moy la gra-
ce (ô mon Seigneur debonnaire) &
donnez moy les parties qu'on re-
cherche pour vous représenter ce-
ste action telle que vous la desirés.
Pareillement ie vous requiers (ô
Vierge bien heureuse) de m'assister

de vostre faueur à fin que i'accomplisse parfaictement ceste action, par le moyen de laquelle ie souhaitte de vous complaire.

La maniere de se preparer & de se confesser sera de la sorte:

Premierement auant que de se presenter au Confesseur, celuy qui se veut confesser se doit retirer à part vn petit de temps, & se prosterner aux pieds de nostre Seigneur Iesus-Christ, se le representant cōme Souuerain Pontife, qui est assis pour ouyr sa confession, & sur cela il faut qu'il face les mesmes actions qu'il fera puis apres deuant son Confesseur, lesquelles se reduisent en deux chefs, c'est à sçauoir au ressouuenir ou examen de ses pechez, & à la contrition de les auoir commis. Quant à ce qui concerne le ressouuenir ou examen, il discourra sur les trois poincts ordinaires, des pensees, des paroles, & des œuures, disant sur chacun d'iceux ce qu'il se

B vj

ressouuiendra auoir perpetré, sans scrupule, ny petites poinctilles inutiles, & adioustera les obmissions, qui sera le quatriesme poinct de grande importance: parce que biē souuent il arriue que les personnes spirituelles offensent plus nostre Dieu, par les choses qu'ils oublient de faire, que non pas par leurs imperfections. Finalement la conclusion sera vne accusation de tous les pechez de sa vie passée iusques au poinct où il se treuve, disāt quelque peché déterminé de sa vie passée, comme pourroient estre les bourdes, ou iurements, à fin d'establiṛ vne matiere certaine pour l'absolution, d'autant que bien ordinairement les personnes spirituelles se confessent des choses qu'on ne sçait pas asseurément si elles sont pechez: Et cecy est en ce qui touche l'examen.

Quant au second Chef: le Religieux qui ordinairement ne conuient que des pechez veniels, doit vser de plus grande diligence sur la

contrition, que sur l'examen. Par ce qu'il n'est pas obligé de se confesser de tous les pechez veniels: mais lors qu'il se confesse, il est obligé d'avoir contrition, ou attrition, avec vne vraye resolution de s'amender. Or d'autant que la matiere dont il se confesse est legere, il est à craindre, qu'on ne commette plusieurs fautes sans les detester, & promettre de s'amender comme il faut. Et c'est icy la principale preparation pour se bien confesser.

Le Religieux doit doncques faire toutes ces choses devant Nostre Seigneur Iesus-Christ, & avec cela s'estudier à rendre plusieurs actions de contrition sur les imperfections & pechez dont il se doit confesser. Avec vne telle disposition il ira devant son Confesseur, & en ce prosternant il dira vne partie de la confession generale. *Confiteor Deo &c.* Et puis il commencera à s'accuser de la preparation, si paravanture elle n'estoit suffisante, & discourra sur les poincts, de mesme qu'il a de-

uant fait en la presence de nostre Seigneur Iesus-Christ, concluant sa confession, par les bourdes, & iurements de sa vie passée, ainsi que nous auons dict, & faisant à l'heure quelque action formelle de contrition, avec ferme propos de s'amender, comme par exemple s'il disoit cecy : Ie me repens de tous ces pechez, lesquels i'ay en abomination pour l'Amour de mon Seigneur Dieu, & ie suis du tout resolu de n'offenser plus la Majesté Diuine.

DE LA MANIERE

*qu'il faut tenir en l'examen
de conscience, qui se fait
chaque iour.*

CHAP. VII.



Ouchant l'examen de la conscience, il n'est pas besoing de dire autre chose, sinon qu'on le face de mesme que nous auons dict au

Chappitre precedent , de maniere
que celuy qui veut se confesser soit
deuât nostre Seigneur Iesus-Christ.

L'examen ordinaire sera doncques
comme si l'on se vouloit confesser
à l'heure mesme, avec pareille dis-
position, contrition, & ressouuenir
de ses pechez, en discourant sur ces
quatre poincts, laissant ce que nous
auions designé touchant les bour-
des & iurements de la vie passée, &
se repentant alors en particulier des
fautes qu'il aura commises, & de
tous ses pechez en general, avec
ferme propos d'amendement. Et la
conclusion se fera avec vne legere
penitence, semblable à celle que le
confesseur a de coustume d'impo-
ser pour pareilles transgressions.

DE LA MANIERE
qu'il faut garder pour rece-
voir la Communion.

CHAP. VIII.



A disposition & addressera
se fera de la sorte:

O mon Seigneur amiable: ie vous dois
aujourd'huy receuoir en mon ame
& en mon corps. Je voudrois auoir
vne pureté infinie, à fin d'estre
digne habitation de vostre Maie-
sté. Faictes, Seigneur, que ie sois
purifié par vostre grace, & que ie
m'vnisse estroictement avec vous,
& que ceste action que ie veux faire
pour vostre gloire, vous soit agrea-
ble. Aydez moy pareillement, ô
Bien-heureuse Vierge, à fin que ie
reçoie le Sacrement & le pain de
vie, en la reception duquel ie desire
de complaire à vostre ame.

Ceste priere & adresse ainsi faite, celuy qui doit communier se preperera, avec grande humilité, & faisant vne grande estime de la singuliere grace que nostre Seigneur luy veut faire, il rendra plusieurs actions de foy, d'esperance, & d'amour, en la forme qui suit.

Tres-haut Seigneur Dieu, & mō Redempteur, ie suis vne pauvre & vile creature indigne d'habiter parmy vostre troupeau, & cepēdāt vostre infinie bonté me veut fauoriser d'vne misericorde tant inestimable que de vouloir habiter en mon ame, & en mō corps. Je ne sçay que faire, mon tres-haut Seigneur, si ce n'est de ressentir le poids infiny de ceste grande misericorde, & de la desirer de tout mon pouuoir. Je crois fermement, que vostre Majesté, (ô vray Dieu & vray homme) est en ce Sacrement, & pour ceste confession ie donneroy mille vies, si ie les auois. J'espere fermement qu'en vertu de ce Diuin Sacremēt, ie dois estre conforté de maniere,

que j'en parviendray à la fin desirée de la vie éternelle. Je m'offre & me sacrifie cordialement à vous mon Seigneur, à fin de m'vnr avec vostre Majesté en ceste Communion destinée pour transformer en vous mon ame. Je desire (ô seul bien de mes vœux) vous recevoir en l'intérieur du cœur, & ie voudrois avoir vne pureté infinie, à fin de vous attirer à venir habiter éternellement dans mon ame.

L'on peut & l'ô doit amplifier ceste preparation suyuant le temps que chacun aura. Et nos Religieux ont accoustumé d'occuper l'heure de l'oraison, qu'on fait au matin en se preparant pour recevoir le saint Sacrement, outre les actions qu'ils font immédiatement, lors qu'ils veulent communier. Ils ont encores accoustumé de faire quelque penitence modere la veille de la Communion.

Et venants à la mesme reception du saint Sacrement, le Religieux se doit approcher de la communio

avec grand desir de s'vnir avec nostre Seigneur Iesus - Christ, considerant qu'il recoit son tres-haut Seigneur & Createur, de sorte qu'il doit garder vne grãde modestie, & ne faire pas des actions mal seantes en aucune maniere, mais demeurer avec bien seance & honte Virginnale.

Après auoir receu le tres-sainct Sacrement, il s'appliquera à remercier de tout son cœur, & à requerrir ces graces dont il a plus de besoin, comme l'on pourroit dire la victoire des tentations, qui l'affligent le plus, & l'acquisition des vertus plus principales, &c.

Pour le remerciement il le fera de la sorte: Seigneur Dieu d'infinie bonté & grandeur, qui aués daigné de venir vers vne si velle Creature, quelles graces vous rendrai-je pour vne misericorde qui ne se peut exprimer? Si i'auois tous les cœurs des Anges, & des Saints qui sont au Ciel & en la terre, & qu'avec eux tous, ie louasse vostre Diuine Ma-

jesté, à grand'peine pourrois-je répondre à la moindre partie de ceste grace, dont vous m'avez fauorisé.

O Mōseigneur amiable, que vostre douceur, & liberalité sont infinies! le vous louë sans fin avec toutes les forces de mon ame, & ie voudrois posseder tous ces cœurs que i'ay desia dit pour vous louer eternellement, & chanter la grandeur de ceste misericorde. Mais ne possedant point qu'une ame & qu'un corps, ie vous offre tout ce que i'ay, & que ie puis offrir à vostre Majesté, pour respondre à ceste visite, digne des entrailles de vostre eternelle charité. &c,

Et ce remerciemēt se peut estendre suivant le temps & la deuotion du Religieux.

Quant à ce qui touche la demande l'on doit remarquer, que ce temps donné à la Communion, est vne actiō pour negotier avec nostre Seigneur Iesus Christ, qui est entré dans ceste ame & ce corps, pour y exercer sa misericorde. C'est pour-

quoy chacun demãdera avec grande confiance les graces, qui luy sont plus necessaires.

DE LA PRESEN- ce de Dieu.

CHAP. IX.

IE presuppõse qu'un Religieux sans la presence de Dieu, est cõme vn corps sans l'ame, & que l'estude qu'on applique tousiours vers nostre Dieu, est ce qui donne la vie spirituelle au bon Religieux.

Ie tiens & presuppõse encores que la presence de Dieu est vne application pleine de pieté de l'Esprit à penser à nostre Seigneur, ou intellectuëlle, ou imaginatiue, en quoy chacun doit estre gouverné par son Maistre spirituel.

Ie dis bien plus, c'est que ceste application d'esprit, estant si rem-

plie de fruiſt, doit eſtre aidee, par élanemens, ou eleuations de cœur & par exercices diuers, & actions de vertus, principalement de foy, d'eſperance d'amour, de contrition d'humilité, de reſignation, car par ce moyen elle deuient ſeconde en pluſieurs merites.

Tous ces preſuppos ainſi faiſts, tout Religieux doit procurer à ne demeurer iamais hors la preſence de Dieu, de ſorte que volontairement il ne penſe iamais en choſes, qui ſoiēt peu conuenables à l'vniō Diuine: mais qu'il face reſolution de reuenir fidellement au Seigneur, lors qu'il s'eſt diſtraiſt de la preſence, & qu'il tienne ceſte diligence pour vne eſpece de tres-haute ſageſſe, qui le fera viure Angeliquement en terre.

Pour ce ſubiect les bons Religieux ont accouſtumé d'vſer de certains remed ſ pour la memoire comme de ſe lier vne cordelette au bras, ou à la main, ou à la ceinture: à fin qu'aussi toſt qu'ils viendront à

la toucher, ils se ressouviennent de Dieu: outre autres diligences, qui se font en la communauté des Religieux Reformez, comme de faire certains signes leur seruent pour cueiller la memoire, de Dieu.

Ceste presence de Dieu se doit prendre au matin, soudain que le Religieux s'cueille, & il la doit consacrer tout le reste du iour, avec grand soing, cheminant tousiours en la compaignie du Seigneur Dieu, & traictant avec luy de toutes ses ffaires: faisant quelques protestations, ou autres legeres penitences, lors qu'il luy arriue d'estre sorty hors de ceste presence, car ainsi l'on faiçt vn grand profit en la vie Monastique.

*DE LA MANIERE
de demeurer au Chapitre
Conuentuel.*

CHAP. X.



Adresse, & priere sera telle.

Seigneur mon Dieu debonaire, ie suis appelle au Chapitre, où l'on doit traiter de pouruoir à la perfection, & à corriger l'imperfection. Faiestes Seigneur, que ie sois admonnesté de mes fautes, & que ie m'amande par le moyé de ces actions de vraye charité, afin que ie sois plus agreable à vos yeux. Et vous bien heureuse Vierge fauorisez moy l'amour de ceste intention, afin que ie vous complaise en ceste action de discipline Religieuse.

La maniere de demeurer au chapitre sera pleine de modestie, & d'atten-

d'attention, & l'on y pesera bien les choses, qu'on faißt en ce lieu où les religieux sont assemblez au nom de nostre Seigneur, & chacun procurera d'approprier à soy mesme les aduertissemens qui se donnent en commun, avec beaucoup de vigilance, & de fidelité. Pareillemēt lors que quelqu'un sera admonesté, chacun doit considerer s'il n'est point parauanture entaché du mesme defect, à fin de prendre ceste admonition, comme si l'on la faisoit à luy mesme en particulier. Mais lors qu'il est en faute & repris outre ces admonitions, il doit recevoir avec grāde douceur, & remerciement ceste reprehension, sans s'excuser, ny faire paroistre d'en estre fasché. Et si par fortune la partie inferieure se ressentoit quelque fois pour quelque reprehension, le vray Religieux ne se doit point contrister lors qu'il ressent en soy ceste foiblesse, mais bien plustost s'humilier interieurement, & se confier courageusemēt en nostre Seigneur

& demonstrent par l'exterieur vne singuliere douceur en remerciant celuy qui l'a repris, car c'est le moyen de faire vn grand profit en la maison de Dieu.

DE LA MANIERE d'ouyr les exhortations.

CHAP. XI.



Adresse sera telle:

Si ay à ouyr l'exhortatiō qui suiuant l'ordre de la sainte obeïssance se fera à vos seruiteurs. Faictes Seigneur ie vous supplie que ie sois illuminé par le moyen de ces paroles, & que la cognoissance & l'amour de vostre Maïesté s'accroisse en moy à vostre gloire.

*Ce chapitre sert pour les Predications.
où qu'elles se facent.*

Et vous douce Vierge, aydez vostre seruiteur aux mesmes fins, par qui ie desire vous estre agreable en ceste action.

La maniere d'estre aux exhortations en quel lieu que ce soit est de s'y tenir avec modestie, & estime de la parole de Dieu, & avec grande attention, chassant toute inquietude d'ame & de corps, & remarquant biẽ les points de doctrine spirituelle, si bien qu'ils demeurent enpraints dans le cœur pour les observer. Ce qui est de si grande importance, que les bons & fideses Religieux avec les frequentes exhortatiõs spirituelles, acquerent en peu de temps grande lumiere de Dieu, & grande perfection de vie, comme il s'est preuue par experiẽce en nostre Religion. Et parce que ceste chose est de telle importance spirituelle, nos Religieux ont de coustume de remarquer tous les iours les poincts des exortations afin de les auoir tous les iours avec soy, & de les reuoir d'heure à autre, avec grand fruit & consolation de leur ame. Et l'on doit bien noter vne experience faite en nostre congregation, parqu'il semble que la grace

Diuine a fait vne claire demonstration d'elle mesme, chassant de sa maison les Nouices qui demeueroiēt avec peu d'attētion, & de repos aux exhortations ordinaires.

*DE LA MANIERE
de demeurer au Chœur.*

CHAP. XII.

 Ous auons traité au troi-
siesme chappitre de l'offi-
ce Diuin, où nous auons
donné l'adresse de ceste
action, & la maniere de reciter l'of-
fice, c'est pourquoy en ce chapitre il
n'est pas besoing de dire autre cho-
se, sinon la maniere come l'on doit
se tenir au Chœur, la où il y a des
observations particulieres, d'autant
que c'est vne chose, qui estant faite
avec biē-seance edifie le prochain,
qui autrement est scandalisé.

Tout Religieux doit au Chœur



exercer l'office d'un Ange, parce que ceste action qui se rend si immediatemēt du culte Diuin, est vne des choses qui representēt plus viuemēt les Hierarchies de ces esprits bien-heureux, qui sont en charge eternelle de loüer perpetuellement la Majesté de nostre Dieu. C'est pourquoy le Religieux doit demeurer en ce lieu sacré, avec vne modestie Virginale, & avec vn zele Serafique, occupant toute l'ame & tout le corps à la loüange de son Createur. Il ne doit regarder autre chose que le Breuiare avec les yeux corporels, & nostre Seigneur avec les spirituels, il doit tenir le Breuiare proche de son estomac, de maniere qu'il ne laisse point tomber les bras, avec demonstration de langueur d'esprit. Quand il est questiō de s'asseoir ou de se tenir debout, il le doit faire avec bien-seance, de sorte qu'estāt debout il ne soit point mouuant & inquieté, remuant le bras ou le corps, ou quelque autre partie d'iceluy : & estant assis, qu'il



ne recherche pas trop soigneusement de se mettre à son aise, sinon à se composer deuotieusement, comme vne personne, qui ne demande rien plus que la viue louange de la Majesté Diuine.

Au chanter & au reciter il doit estre accord, & proferer directement les paroles, se conformant au ton du Chœur, & suiuant les plus Anciens, ne donnant point de lieu à la paresse, ou au relasche d'esprit, mais montrant qu'il loue volontiers nostre Seigneur.

En faisant l'office il doit estre bien aduisé, faisant des ceremonies en sorte qu'il ne vienne point à perdre la modeste bien-seance du corps, & le repos de l'ame, qui est la presence de Dieu.



DE LA MANIERE
de dire la Couronne.

CHAP. XIII.



L faudra que l'adresse
soit en ceste sorte:

Vierge bien-heureu-
se, & tres-honoree

Dame: je veux dire la Couronne à
la gloire de mon Dieu, & à la vo-
stre. Faites je vous supplie, ô de-
bonnaire Royne du Ciel, que ie la
recite avec grande perfection, &
qu'elle plaise à la Majesté de Dieu,
& à vostre ame,

La maniere de la dire sera telle,

Chacun se representera en son
imagination la Diuine Vierge, & au
commencemēt de chasque centai-
ne l'on se figurera le mystere, auquel
s'accomodent ces dix Aue Maria,
suiuant l'ordre des Mysteres ioyeux,
ou douloureux, &c. Si bien qu'estar

C iiii



comme presente, on parlera à elle, donnant le propre sens à ces paroles de la Salutation Angelique. Ceste maniere de dire la Couronne est simple, & beaucoup propre à reciter avec grande affection, d'autant qu'elle ne diuertit point l'entendement, avec conceptions ou deuotions pleines d'artifice. Il semble qu'elle est bien plus conforme à raison de plusieurs autres manieres, puis que toute raison veut, que lors qu'on saluë la bien-heureuse Vierge avec paroles que tout le monde entend fort bien, l'on ne laisse pas d'estre attentif au sens des paroles qu'on dit, pour s'appliquer à d'autres pëlees impropres, qui à grand peine laissent prendre garde à ce qu'on profere.



D'VNE BRIEVE

*& fort utile exposition
du Pater Noster.*

CHAP. XIII.

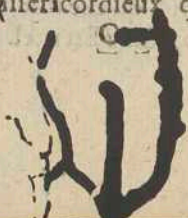
P Vis que le *Pater Noster* se
dit si souuent en l'office
Diuin, & en la Coronne,
nous ferions bien, de le
declairer avec beaucoup de clairté
& briueté, en vne maniere que
chacun le puisse dire avec plus de
fruiet que plusieurs personnes le re-
citent ordinairement.

Pater Noster.

C'Est à dire, Seigneur Dieu, qui
vous comportez avec nous cõ-
me vray Pere, en nous faisans vos
fils adoptifs, avec la precieuse rece-
ption d'enfant, par le moyen de
vostre grace, & nous conferant l'i-
nestimable heritage de la gloire e-
ternelle.

Qui est in caelis.

Vous Pere misericordieux qui



vous tenez aux Cieux, avec vne maniere Diuine, faisant clairement paroistre à vos éleus que vo^s estes leur Souuerain, & leur infiny bien.

Sanctificetur nomen tuum.

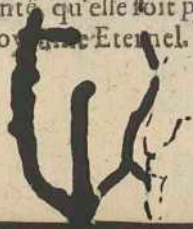
Avec vostre sainte foy, parqui ie croy vostre infinie grâdeur & Majesté, & recognoissant l'obligation que i'ay de vous louer, estant ce que vous estes. La premiere chose que ie demande est que vostre nom soit célébré par toutes les compagnies des creatures.

Adueniat regnum tuum.

La seconde chose que ie desire, est que vostre Royaume Eternel nous aduienne, par le moyen duquel no^s soyons créés, & que nous venions finalement à la claire vision & iouissance de vostre Majesté.

Fiat voluntas tua, sicut in celo & in terra

La troisieme requeste que ie vous fay, est que vostre volonté soit faite en terre comme au Ciel : à fin que nous viuions en ce monde, d'une maniere si conforme à vostre volonté, qu'elle soit pour acquerir le Royaume Eternel.



*Panem nostrum quotidianum da
nobis hodie.*

La quatriesme chose que ie vous demande, est l'assistance quotidienne des choses necessaires pour viure corporellement, de sorte que ce soit pour acquerir à mon amela vie spirituelle.

*Et dimitte nobis debita nostra, sicut &
nos dimittimus debitoribus nostris.*

La cinquiesme demande est que vous nous quittiez noz debtes, qui sont les pechez, & la peine, qui respond à eux, de maniere que iusques à ceste heure presente nous pardon. nons & quittons nos debiteurs.

Et ne nos inducas in tentationem.

La sixiesme requeste que ie vous fay, que vous ne permettiez pas que nous tombions lors que nous sommes tentez, à fin que nous ne perdions point la Diuine grace, & le pardon des pechez, obtenu par vostre misericorde.

Sed libera nos à malo.

La septiesme requeste que i'implore de vostre majesté, est que

vj



vous nous deliuriez de l'enfer & du diable, terminant nostre vie avec le don de la perseuerance.

Ceste brieue exposition contient toutes les choses necessaires pour le salut eternel : par ce qu'apres auoir premierement requis la gloire de nostre Seigneur Dieu, chacun demande pour soy le Royaume du Ciel, qui est nostre fin & nostre beatitude. L'on requiert les moyēs spirituels & corporels. Les spirituels, en disant que la volonte de Dieu se face tousiours, là ou toute l'obseruation de la loy est enclose. Les corporels s'entendent sous le nom du pain quotidien.

Après ces demandes nous restons avec les debtes des pechez passés, ou presents, qui sont empeschemens de la vie eternelle, la remission desquels pechez nous requerrons au cinquisme lieu. Finalement par ce qu'un homme qui a obtenu ceste remission, n'a plus besoin sinon de requerir de ne tomber plus en faulte, & par ce moyen passer



bien le reste de ces iours , & d'estre deliuré du Diable, & del'enfer, l'Oraison Dominicale se conclud par la demande de ne tomber plus en tentation, & d'estre deliuré au dernier periode de ceste vie, de Sathan & de l'Enfer.

DES ACTIONS
qu'on doit faire lors qu'on
sonne l'Aue Maria.

CHAP. XV.

Soudain qu'on s'onne l'Aue Maria, l'on doit éleuer le cœur à Dieu, & considerer son infinie bonté, qui pour nous sauuer ordōna le sacré mystere de l'Incarnation.

L'adresse sera telle:

Seigneur Dieu d'infinie bonté, que ceste actiō soit à vostre gloire. Je vous requiers pareillement ô Vierge debonnaire , qu'elle vous soit agreable.

51

Après l'adresse l'on doit dire les trois *Aue Maria* avec les antiennes accoustumées, en considerant ce tres-haut mystere de l'Incarnation, & la cōclusion se fera avec ces quatre actions.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô Pere Eternel, de ce que vous enuoyastes vostre Fils vnique, pour prendre chair humaine pour moy.

Je vous remercie de tout mon cœur, vnique Fils de dieu, de ce que vous avez pris pour moy humaine chair.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô saint Esprit, de ce que par vostre operation la Vierge conceut pour mon bien.

Je vous remercie de tout mon cœur, Bien-heureuse Vierge, de ce que vous avez conçu le fils de Dieu, qui vient me visiter.



*De la maniere qu'on doit ob-
server aux Processions &
autres actions publiques.*

CHAP. XVI.

LAdresse se doit ainsi faire:
SEigneur mon Dieu, fai-
tes moy la grace que
ie me comporte en ceste action de
sorte que l'accomplissant parfaicte-
ment elle soit agreable à vostre Di-
vine Majesté. Je vous requiers le
semblable, ô bien-heureuse Vierge,
& Royne du Ciel.

La maniere de proceder en ces a-
ctions, en ce qui concerne le corps,
& d'vser d'une bien-seance Angeli-
que, cheminant, s'enclinant, & s'ar-
restant, en temps & lieu deubs, sans
se troubler, ny faire paroistre trop
de rusticité, ou de simplicité.
Et en ce qui touche l'ame, l'on

20

doit demeurer en presence du Seigneur Dieu, avec la propriété que requiert vne telle action. Côme par exēple: lors qu'on fait la Processiō de la Resurrection, chacun en ce qui touche le corps, doit cheminer avec grande modestie, ne s'approchant pas trop de celuy qui va deuant: mais laissant au milieu vn espace cōpetant, & chātant ensemble avec la troupe, de sorte que ny par propre sentimēt, ou par inconsideration, il ne laisse point de concourir avec les autres en cet acte commun..

Et pour l'Ame, il faut qu'elle se figure Nostre Seigneur Iesus-Christ resuscité, & qu'il se glorifie avec luy de ceste victoire de la mort & de l'Enfer.

Cet exemple seruira pour les autres actiōs qui ont leurs particulieres cōsiderations, cōformes à la feste qui se celebre. De sorte que toutes ces actions recherchent le soing de modestie pour le corps, & la propriété des cōsideratiōs pour l'ame.



DE LA MANIERE
de faire les exercices
spirituels.

CHAP. XVII.



'Adresse sera telle.

Faites moy la fa-
ueur, ô Seigneur
mon Dieu que les e-
xercices que j'ay à faire
en me retirant tout seul pour quel-
ques iours, soient pour vous estre
agreables en l'acquisition de plus
plus grande perfection. Je vous re-
quiers le semblable, ô douce Reine
du Ciel.

La maniere sera ainsi.

Celuy qui doit faire vne generale
confession, se doit occuper pour
quelques iours en des heures ne-
cessaires pour s'examiner, & le re-
stant du iour, l'oraison qu'il fera, &
la leçon de pieté sera destinee pour

56 LA DISCIPLINE
émouuoirl'ame à vraye & entiere
contrition de ses pechez.

Et ainsi vn tel, & tout autre quel
que ce soit, qui ne veut point faire
confession generale, doiuent au
commencement des exercices iet-
ter les yeux pour refformer les
imperfections, qu'ils recognois-
sent en eux, adressant pour ce-
ste fin & pour la gloire du Sei-
gneur Dieu l'oraison, la leçon, les
disciplines, les ieunes &c. Comme
par exemple, celuy qui recognoist
d'estre vn peu libre à trop parler,
ou à regarder, s'il veut faire vne
maniere d'exercice fructueux, doit
employer son principal estude à
fonder en son ame, vne resolution
cordiale de changer sa vie sur ce
point, sortant de celieu d'exercice
avec vne nouvelle façon de vie, de-
corée de silence, de modestie, d'ar-
rest, & de perseuerance. Car ce fe-
roit vne grande faute de s'icher les
yeux sur autre but, cōme font plu-
sieurs peu accors, qui chastient leur
chair durant ce peu de iours avec

ieunes, & veilles &c. Lesquelles apres estre sortis de ce lieu, ils ne recueillent autre bien sinon le merite de s'estre chastiez & macerez avec bonne intention, restants neantmoins aux mesmes imperfections qu'ils auoient auparauant. Les autres fôt pour quelques iours paroistre certaine espeece de reformation, mais n'ayant point fondé leur principal soin à la correction de leurs vices, ils ne rendent qu'une apparence, brieue & casuelle. C'est pourquoy c'est vn conseil de profonde sagesse de destiner les exercices spirituels à ceste correction de vices, & acquisition des vertus contraires, ainsi qu'on apprend par experience d'aucuns vrais Religieux, qui ont faict vn merueilleux changement en pareilles occasions, à la grande gloire de nostre Dieu, & vtilité du prochain.

17

DE LA MANIERE
de demeurer en l'Oraison
Mentale.

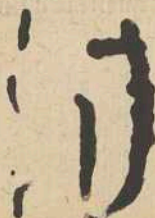
CHAP. XVIII.



Nous auons traicté au quatriesme chapitre de l'oraison, où nous auons représenté l'adresse de ceste action, & la maniere de la faire. Il reste maintenant le moyen d'y demeurer corporellement, ce qui est vne chose de particuliere consideration.

Comme ainsi soit qu'en ce lieu l'on traicte immediatement avec la Majesté Diuine, & qu'on est en cōpagnie de plusieurs autres, attentifs à ceste maniere d'oraison, veut que le Religieux y soit avec telle bien-seance, qu'il ne vienne point à offenser les yeux de nostre Seigneur, ou du prochain : C'est pourquoy il

s'agenouïllera (excepté s'il auoit particulier commandement de se tenir d'autre sorte) & ioignant les mains en patience, attachees, à la ceinture, ou en croix à la poictrine ou les mains & les doigts l'un dans l'autre faisant election de la maniere, qui sert à chacun pour plus de deuotion & de repos, il doit estre attentif à ouyr ce que nostre Seigneur luy parle au cœur, & pour ne diuertir les autres il doit fuyr tout bruiet de cracher, de souspirer ou de se mouuoir, ou estendre les bras & autres choses semblables, qui parauanture quelquefois pourroient estre tollerables, & viles. Il ne se doit point prosterner, car l'experience qu'on a faiete de ceste action appesantit la teste, & se termine en sommeil. Il doit accommoder toutes les parties du corps en sorte qu'elles seruent à l'ame, non pas en faisant vn grand effort corporel, mais bien vn application, qui serue pour chasser la paresse, & recueillir l'ame.



*DE LA MANIERE
de faire la Discipline com-
mune, & recevoir les
particuliers.*

CHAP. XIX.

L'Adresse sera ceste-cy.
S Eigneur Dieu de Ma-
jesté infinie, que ceste
discipline soit pour vostre gloire,
avec laquelle discipline ie veux cha-
stier mô corps, pour l'amour de qui
ie vous ay offensé, le l'offre a vostre
diuine Maiesté en vniõ de la passiõ
de vostre Fils vnique, mô Seigneur
& mon Redempteur, afin qu'elle
vous soit plus agreable, & serue en
satisfaction de mes pechez: Pareil-
ment ie vous requiers, ô Reine du
Ciel, de recevoir ceste offràde, avec
laquelle ie desire vous complaire, &

laquelle ie presente à la Majesté
Divine, en vnion de vos peines.

Le moyen de la faire sera avec
toute modestie & pudicité, curieux
de mortifier le corps en ce brief
temps, avec la viue representation
de nostre Seigneur Iesus- Crist, lié
à la colonne, & flagellé. Il est neces-
saire de chastier le cheual farousche
& de le picquer au lieu qu'il ressent
le plus, ainsi que font les bons &
vaillans religieux, à la grande con-
fusion du Diable, & à leur grand
merite. Et par ainsi, qui exerce
la discipline, doit tousiours recher-
cher de donner des coups en diuers
lieux, pour plus les ressentir, par
ce que lors qu'on se frappe en vne
partie, le sentiment de la dou-
leur passe apres plusieurs coups.
Et il semble que le reste de la di-
scipline se fasse par des personnes
de peu de valeur, si elles n'em-
ploient le soing que nous auons
prescrit, afin de ressentir quelque
peu de douleur en la compagnie
de nostre seigneur Iesus Christ.

I'ay iusques icy traicté des disciplines communes, qui obligent, & qui sont de chastiment moderé. Mais i'entrerois en vn grád champ si ie voulois parler de ces disciplines extraordinaires, que font d'heure à antre les bons & vaillans Religieux avec les circonstances dignes de grande loüange, auxquelles ils se conforment veritablement à Iesus Christ lié à la Colonne. Car disciplines ne sont pas obligatoires : mais l'intimée contritiõ qu'o a des pechez, & l'amour qu'on porte à Dieu de tout son cœur, ne s'amuse pas à regarder si cela oblige, ou s'il n'oblige pas, ains plustost s'il fera plus agreable au Seigneur Dieu.

Quant à ce qui concerne la reception de la Discipline, que les superieurs ont accoustumé de donner il n'est pas besoin de remarquer autre chose, si ce n'est faire l'adresse pour la receuoir de la main d'un autre, |comme l'on faict à fin de la donner chacun à soy mesme, & pour auoir la mesme consideration de

de nostre Seigneur attaché à la Colonne, faisant paroistre vne grande douceur, & singulier remerciement au supérieur, qui faict ceste action de Charité.

Il faut noter que l'adresse & le reste de ce chapitre seruira pour l'usage de la chaine & du cilice, & les autres instrumens pour mortifier la chair.

De la maniere qu'on doit exercer la deuotion des Saints.

CHAP. XX.

NOus vserons d'un exemple particulier de la Deuotion enuers vn Saint: exemple qui seruira pour les autres, mettant cecy pour premier fôdemét que la vraye deuotion consiste en vne resolution de volonté, si l'on veu par

D

64 LA DISCIPLINE
effet imiter les Saints. Et c'est
delà que prend naissance le soin
particulier de les honorer, & de
faire certaines choses particulieres
pour leur respect.

Par exemple doncques celuy qui
est deuot enuers la Bien-heureuse
Vierge, doit vser de singuliere dili-
gence à se ressouuenir de ses vertus
commel'on peut dire de sa Mode-
stie, de son silence, & humilité, &
sur ces vertus il faut qu'il establis-
se vn singulier estude, afin de se con-
former avec elle, qui est sa princi-
pale deuotion.

Ceste affection estant ainsi fondee
enuers la Reine du Ciel, le Reli-
gieux doit faire chasque iour quel-
que chose particuliere en son hon-
neur, cōme si l'on disoit il fera com-
memoration, où il dira sept fois le
Salue Regina, & autres choses sem-
blables, de nombre moderé: mais
en ferueur d'esprit & desir de s'em-
ployer à son seruice. Finalement
lors que les festes arriuent, il doit
preuenir ces solemnitez, commen-

ceant de se preparer par six, ou huit iours premierement, faisant quelque particuliere diligēce pour l'honorer, comme si l'on disoit, faire chasque iour de ces huit, cinq ou sept prosternations, & en chacune d'icelles dire le *Salve Regina*, & faire encores quelque discipline extraordinaire, ieuner la veille avec plus d'abstinēce que de coutume, & en fin communier le iour de la feste, avec particulier soin d'agrēer à la sainte Vierge. Or ie dis que le Religieux qui veut estre deuot à la bien-heureuse Vierge ne se doit point contenter de cecy: seulement i'ay proposé c'est exemple, qui peut estre appliqué aux autres Saints. La deuotion desquels bien qu'elle soit grande, ne doit pas neantmoins estre esgale à celle de la Debonnaire Reine des Anges, & Maistresse du Monde.

Lors donc que le temps de la solennité sera proche, le Religieux pourra s'adresser en ceste sorte.

Douce Vierge mere, ie vous offre à tousiours tout ce qui m'appartient, mais pour vne telle vostre solemnité ie vous offre en particulier ces prosternations, disciplines & ieunes &c, avec desir de vous honorer, & de vous estre agreable. Je vous supplie (ô Dame tres-honoree) de receuoir l'offrande de ma pauureté, & d'auoir compassion de moy.

En ceste solemnité il sera bon de requerir à la Bienheureuse Vierge (& ainsi aux autres Saints) quelques graces particulieres, selon la necessité de chacun.

L'adresse susdicte seruira pour offrir à la Bienheureuse Vierge, & aux autres Saints les exercices qu'on élit pour les faire tout le temps de la vie, pour la deuotion qu'on a enuers eux.

*De la maniere d'observer la
feste de nostre Seigneur
Iesus-Christ.*

CHAP. XXI.

TAdresse ou priere de tout
ce qu'on doit faire pour
quelques iours auât la feste
de nostre Seigneur Iesus-Christ,
fera la mesme que nous auons pro-
posée au chapitre precedent, pre-
nant garde cōme nous sommes o-
bligés de la faire avec plus d'affec-
tion enuers la personne de ce Sei-
gneur d'infinie Majesté.

La maniere de celebrer ces gran-
des festes doit estre proportion-
née aux mysteres, principalement
quâd à ce qui cōcerne les interieu-
res, de sorte que si par exēple, la na-
tiuité du Fils de Dieu s'approche,
tout ce qui se faict auant la feste se
doit faire avec particulier soin de

preparer le cœur, afin que nostre Seigneur naisse spirituellement en nos ames.

Et l'on doit demander ceste grace, avec grands gemissements, & desirs de cœur. Si la feste est la resurrectiō, les actions se doiuent faire avec ceste intention d'impetrer de nostre Seigneur vne Resurrection Spirituelle. Si c'est la Pentecoste, les actions se doiuent faire en intentiō d'obtenir la visite & l'habitation du S. Esprit. Si c'est la feste de la Passion, les actions se doiuent adresser afin d'impetrer de Dieu vn ressentiment de douleur avec sa passion.

*De la maniere de faire les
Mortifications ordinaires
au Reflectoire.*

CHAP. XXII.

Addresse & priere seratelle,
Seigneur mon Dieu de-
bonnaire, ie veux aller de

la part de mon supérieur, avec intention de faire la mortification qu'il luy plaira, afin de vous imiter en l'exercice de vostre passion. Je vous supplie qu'elle vous soit agreable, & à vostre honneur & gloire. Je pretens pareillemēt de vous cōplaire en ceste mesme actiō, ô Vierge Bien-heureuse, Reine du Ciel.

La maniere de faire les mortifications ordinaires sera de se leuer de table & aller avec grande modestie au supérieur, en luy demandant à genoux la mortification qu'il luy plaira, sans faire aucune electiō anticipée, ny laisser attacher l'affectiō à ceste-cy, ou à ceste autre: car il ne faut qu'attendre la volonté du supérieur, par la bouche duquel Dieu parle. Et desirer que le supérieur luy ordōne la mortificatiō plus difficile n'est pas cōtre ceste resignatiō: tant s'en faut c'est bien fait à celuy qui demande, de la desirer, & de se tenir prest d'en faire election, en cas qu'on luy eust donné pouuoir d'en faire le choix.

Les considerations qu'il doit proposer, doiuent estre proportionnees aux mortifications qu'il faict, comme par exemple quand il baisera les pieds des Religieux l'un apres l'autre, il rendra vne action d'humilité par chacun, en disant.

S Eigneur mon Dieu ie ne merite pas
d'estre seruiteur de vostre seruiteur
que voicy: ou bien quelque autre action semblable. S'il demeneure en Croix, pourra penser en Iesus Christ crucifié, & faire d'autres actions conformes à luy, comme en disant:

S Eigneur mon Dieu, faictes moy la
Grace que ie me conforme en vous
Crucifié: Et ainsi des autres mortifications.

*DE LA MANIE-
re de faire les Mortifica-
tions extraordinaires.*

CHAP. XXIII.

L'Adresse ou priere sera
de la sorte:

Seigneur, & mon Re-
dempteur debon-
naire, i'ay à faire vne
mortification extraordinaire, en
m'humiliât, & cōfessât mes pechez
en la presēce de vos seruiteurs. Dō-
nez moy Seigneur vn vray esprit de
cōtritiō, & la grace qu'elle vo^r soit
agreable. Et vous douce Reine du
Ciel aydez moy, a faire ceste action
parfaictement, en laquelle ie desire
de plaire à vostre ame

La maniere sera conforme à la dis-
positiō du superieur, ou biē en por-
tāt sur les espaules vne Croix, ou te-
nāt en main vn Crucifix, & se battāt
legeremēt le dos, ou portant vne te-

ste de mort, & respédant de la cédre sur le visage, & sur le chef, & en autres diuerfes manieres, & entrât les genoux en terre, iusques au milieu du Reffectoire, où il s'arrestera, attendant le signe du superieur, à fin de dire ses coupes.

La maniere de les dire sera simple, briue, ardëte, & telle que si on estoit deuant le tribunal de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & la conclusion sera à implorer les prieres & oraisons des Religieux. Or il se pourra seruir de cest exemple, qui seruira de formule aux autres.

Mon pere, ie dis ma coulpe, moy qui suis vne vile & chetive creature, d'autant que i'ay offensé mō Seigneur Dieu. Je ne merite point de viure en ceste sainte compagnie, d'autāt que ie n'observe point cōme ie deuerois les choses à quoy ie suis obligé, & particulieremēt ie māque en la modestie, & au filēce, ne m'efforçāt point de recueillir mon ame, à fin de traicter interieuremēt avec Iesus Christ nostre Seigneur. Je prie

vostre Reuerēce, & les Peres & Freres de ceste compagnie de vouloir prier mon Seigneur pour moy.

Ence qui concerne la cōposition du corps, qu'il mette peine de fuir tout artifice, & indecenſe, en ne se vestāt point, ou se despouillant avec des manieres qui peuuēt prouoquer à rire, ou offenser la singuliere hōnesteté, qu'o doit rechercher en celieu. Et quād il entrera faisant la discipline, qu'il se la donne legèrement: puis que l'excellēce de ceste actiō ne cōsiste pas aux façōs recherchées de chāger d'habit, ou de frapper grandemēt, mais en la cōtrition de cœur, & hūble confession des fautes.

DE LA MANIERE de demeurer en la Celulle.

CHAP. XXIV.



'Adresse qui se fera au temps qu'on sera retiré sera de la sorte:

SEigneur mon Dieu debonnaire,
Sil faut que ie me tiēne clos & re-
tiré suyuant la dispositiō de la saincte
obeïssāce. Dōnez moy la grace que
ie sois occuppé avec vous , de ma-
niere que ie sois agreable. Ie vous
requiers le semblable, ô Vierge bien-
heureuse , à qui ie desire plaire, en
ceste mienne retraicte.

La maniere de demeurer en la cel-
lule, est d'estre ou à genoux , ou de-
bout, ou assis avec bien seance, avec
vne modestie Angelique, cōme qui
seroit en la presence de Dieu.

Les exercices qu'alors on fera, se-
ront l'oraison seule , ou bien l'orai-
son meslée avec la deuote liesse , &
de moment en moment on pourra
faire quelques prosternations, age-
nouillements, ou extension de bras
en croix, avec quelques actions de
vettu, cōme de foy, d'esperāce , d'a-
mour, de cōtrition d'humilité, resi-
gnation &c. Et parce que le Diable
tête fort les Religieux retirez, il faut
virilemēt cōbatre contre la paresse,
& cōtre le sōmeil, & se dōner garde

de ne demeurer point en telle sorte, que quand à l'improuiste l'on viendrait à estre surpris, l'on donnast peu de bonne edification.

*DE LA MANIERE
de demeurer au lietz.*

CHAP. XXV.

E presuppõe que tout bõ Religieux à se yestir & à se despouiller doit garder vne grãde pudicitè, de maniere que tãt qu'il luy sera possible il ne voye point aucune partie de son corps.

L'adresse ou priere sera telle:

S Eigneur mon Dieu, qui vous couchastes au dur lit de la croix: Je m'en vay reposer au lietz, suiuant l'ordre de la sainte obeysãce: Mon intétion n'est point de reposer sinõ autãt qu'il vo^s plaira, & c'est à fin de me leuer puis après avec plus de disposition pour les choses de vostre seruice. Je vo^s supplie de me garder des embusches de l'ẽnemy, de ma-

niere que ie vo^s fois agreable. Ie vo^s demâde le semblable, ô bien heureuse Vierge, & Dame tres honorée.

La maniere de se tenir dans le liêt doit estre chaste, sur le costé qui est plus commode à chacun, sans decouvrir aucune partie du corps, qui ne soit beaucoup modeste.

La consideration dont les Religieux vsent lors qu'ils se couchent, est que le liêt soit cōme vne sepulture, & qu'estant comme vne figure de mort, il serue pour bien composer le corps, & refrener les appetis de la chair.

Nottez que c'est vne chose fort loüable de prier l'Ange Gardien de nous defendre en ce temps du repos, & qu'il nous deliure des immondices que le Diable a de coustume de causer.

DE LA MANIERE DE DEMOURER au Reffectoire.

CHAP. XXVI.

¶ Adresse ou priere se fera ainsi.

SEigneur mon Dieu, ie dois donner la refectiō à ce corps. Ie vous supplie me donner la grace d'estre temperant, & sobre, à fin qu'en ceste action ie sois agreable à vostre Majesté. Ie vous requiers pareillement (ô bien-heureuse Vierge) vostre assistance, à fin de rédre ceste actiō pure, en laquelle ie desire vous plaire.

La maniere de demeurer au Refectoire sera fort modeste, ne se hastant point à desplier la seruiette, couper le pain, ou manger avec signes d'avidité & gourmandise. Au contraire il se faut assoir, comme vne personne qui est en la presence de Dieu, & en faisant ceste actiō, avec ferueur d'esprit, il ne faut regarder autre chose que les choses nécessaires qui sōt données à chacū, l'esprit estant attentif à ce qu'on liēt.

De moment en moment on doit rédre quelques actiōs de vertu, laissant quelque morceau pour l'amour de Dieu, & se ressouenant du fiel de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

*DE LA MANIE-
re de demeurer en recrea-
tion ordinaire, & ex-
traordinaire*

CHAP. XVII.



'Adresse ou priere sera
telle:

S Eigneur mō Dieu, i'ay
à demeurer vn peu de
temps en recreatiō, avec vos serui-
teurs. Que ce soit à vostre plaisir &
gloire, & donnez-moy la grace que
cette action me serue, pour puis a-
pres vaquer plus alaigrement à vo-
stre seruice. Je vous demāde le sem-
blable, ô douce Reine du Ciel.

La maniere de demeurer en ceste
recreatiō doit estre téperée de mo-
destie & d'alegresse, de sorte qu'ē en
nulle façon, il n'y arriue aucune im-
perfection, soit en parlāt sans licēce,
ou dōnant fascherie aux autres, ou
faisant quelque chose mal seante:
car on se doit tousiours ressouuenir

de la presence de Dieu , & en
rendant de moment en moment
quelques actions interieures de
vertu , l'on se serue en fin de cecy ,
que ce qui se fait en ce lieu est
pour le bien del'ame.

Aux recreations extraordinaires,
l'on practiquera les mesmes adref-
ses, & prieres, & les mesmes aduer-
tissemens. Et sur cela l'on se ressou-
viendra en particulier, de se bien
servir de la licence, qu'on a accou-
stumé de donner, afin de parler les
vns avec les autres, afin que les dis-
cours soient de choses spirituelles,
ou pour le moins telles, qu'elles ne
soient nullement nuisibles, & ne
tiennent rien du vain, & du monde.

En ces Recreations chacun doit
rechercher de traicter avec les Re-
ligieux qui seruent de meilleur
exemple, avec lesquels on se peut
resiouyr spirituellement, apprenant
plusieurs choses avec vne maniere
de recreation sainte & fructueuse.

LA MANIERE DE Balloyer.

CHAP. XXVIII.

S'Adresse qu'on fera fera de la sorte.

SEigneur mon Dieu, faites moy la grace que ie balloye de sorte que ie vous sois agreable. Je requiers le semblable de vous, ô bienheureuse Vierge.

La maniere de balloyer sera qu'un chacun se ceindra la partie du deuât de la patience, l'attachant à la ceinture afin de ne se point sallir, ou de ne la laisser point traîner à terre : & prenant le ballay l'on fera ceste action avec diligence & netteté, sans se distraire en regardant, ou parlant, mais estant attentif à multiplier les merites spirituels.

Pour ceste multiplication, aussitost que chacun prendra le balay il

fera vn pacte avec le Seigneur Dieu de s'offrir soy-mesme à la Majesté Divine, toutes les fois qu'il remuera le ballay, & luy demandera affectueusement la netteté du cœur, & vsant ainsi souuent de telles offrandes, & esclancements interieurs, il balloyera d'une maniere fort agreable à Dieu, & beaucoup utile pour son propre salut.

*DE LA MANIERE
qui se doit observer en la
Tonsure.*

CHAP. XXIX.

Q'Adresse ou priere du Religieux, sera ainsi:

Seigneur mon Dieu, faites moy la grace que ie demeure en ceste action à vostre gré. Je vous demande le semblable, ô douce Royne du Ciel.

La maniere sera d'observer vne

singuliere modestie, & vn silence, de sorte que celuy qui tond, rende en ceste action vn tesmoignage de Religieux, prenant garde de ne fascher celuy qu'il tond. Et que celuy qui s'assied pour estre tondue demeure occupé en quelque pie consideration, sans inquietude, ou signe de peu de patience, si par fortune durant qu'on le tond il ressentoit quelque fascherie.

Telle consideration qu'on voudra fera à propos, pourueu qu'elle soit accompagnée de modestie & de silence. Les bons Religieux ont de eoustume en telles occasions, rendre des actions de grâd merite, que celuy qui le tond luy donne quelque exercice de patience, en s'offrant au Seigneur Dieu, pour endurer le martyre de grand courage, si l'occasion se presentoit pour donner la vie à la gloire de nostre Seigneur.

DE LA MANIERE
qu'on doit garder en pre-
nant la clochette pour éveil-
ler les Religieux.

C H A P. XXX.

LAdresse ou priere sera telle:

Signeur mon Dieu, ie me dispo-
se de mettre toute peine pour
prendre la clochette avant tout au-
tre. Faites moy la grace que i'esueil-
le vos seruiteurs avec vne maniere
Angelique, afin que tous ensemble
nous veniõs à louer vostre Majesté.
Je vous requiers le semblable, ô
bien-heureuse Vierge, & Reyne du
Ciel.

La maniere sera cestecy: Chacun,
aussitost qu'il entendra le premier
coup de la cloche, se dressera, &
s'habillera diligemmét, si desia il ne
s'estoit point habillé. Et observant

les ordonnances, que le superieur a de coustume d'establiir sur ce point, il s'acheminera promptement au lieu où sont attachees les clochettes pour les prendre auant tout autre, sans se debattre avec vn autre à les prendre premier, mais seulement avec ce soing de glorifier le Seigneur Dieu, appellant les autres à ses loüanges. Et si par fortune quelqu'autre a esté plus diligent à les prendre, alors il s'en ira aussi-tost au Chœur, ou à l'Oratoire, là où s'assemble la Communauté, remerciât Dieu, de ce qu'il rend ses seruiteurs si diligents en l'ouurage de son seruice. Mais celuy à qui la victoire appartiendra dira les paroles accoustumées pour les Dortoirs, & rendra plusieurs actions interieures de desirs d'assembler toutes les Creatures à louer cordialement la Majesté du Seigneur Dieu.

*DE LA MANIE-
re qu'on doit garder en
entrant & sortant
de la Cellule.*

CHAP. XXXI.



A priere qu'on fera sor-
tant hors de la cellule se-
ra de la sorte:

SEigneur mon Dieu, donnez
moy la grace que ie ne perde
point vostre presence, hors de la
Cellule, mais que tousiours ie de-
meure vny avec vous pour vous
estre agreable. Ie vous demande
la mesme chose, bien-heureuse
Vierge, & ma tres-honoree Dame.

Ceste priere se doit faire à genoux
briuelement, & apres aller en paix,
avec grand soing de la modestie,
principalement aux heures, où l'on
va hors de la Cellule, apres s'estre

reposé : parce qu'alors on voit plusieurs maliceances causees de la nonchalance & inconsideration : c'est pourquoy il est de besoing d'auoir l'œil sur soy, & de sortir avec l'habit seant, sans faire des actions, qui resmoignent la paresse, & l'immodestie. En ces occasions les Religieux doiuent estre si diligéts, qu'ils laissent leur liçt bien agencé, auant que sortir de la Cellule, principalement au matin en temps d'Esté, lors que desia il est iour.

Lors que le Religieux retourne à la Cellule, il se doit agenouiller, & adorer le Seigneur Dieu, le remerciant de ce qu'il l'a conduict en sa cellule, qui est le lieu plus asseuré du bon Religieux, là où il traicte seul avec son Seigneur Dieu.

DE LA

DE LA MANIERE
de lire & de chanter.

CHAP. XXXII.

A priere sera telle:

S Eigneur mon Dieu, faites
moy la grace que ie lise, ou
chante de sorte que ie sois agreable
à vostre Diuine Majesté, & que ie
face bien à moy-mesme, & à ceux
qui m'escoutent. Je vous requiers
vne pareille chose, ô bien-heureu-
se Vierge.

La maniere de lire doit estre clai-
re, distincte, deuotieuse, & sans af-
fetterie, & l'on doit procurer de
faire impression en l'ame de ceux
qui escoutent, afin qu'ils soient en-
flammez de ceste leçon spirituelle,
qui est vne chose de tres-grande
importance en la congregation des
Religieux.

Nottez qu'on doit dire le mesme du
chant Religieux.

La consideration que doit auoir
E

celuy qui liët, est qu'il sert d'instrument au Seigneur Dieu, pour alimenter spirituellemēt les ames qui l'escoutent. Et il procurera de prendre nutriment pour luymesme, sans priuer le prochain de ceste pasture en lisant mal, ou peu deuotieusement.

*DE LA MANIERE
de demeurer debout, de s'asseoir, ou de cheminer.*

CHAP. XXXIII.



A priere & adresse de ces actions sera telle :

Eigneur mon Dieu, faites que cest acte soit pour vostre gloire. Je requiers de vous le mesme, Vierge bien-heureuse.

La maniere de demeurer debout, doit estre avec bien-seance, sans dresser trop le col, ne trop baïsser la

teste: mais bien il faut vser d'une mediocrité Religieuse, les bras bien composez, & les mains ioinctes à la ceinture sous la patience, comme personnes qui sont en la presence de la Majesté Divine.

La maniere de s'asseoir doit estre beaucoup modeste, sans s'accommoder à l'usage des mondains, ny sans tenir vne jambe sur l'autre, ou faisant quelque autre action peu Religieuse. Et bien que ces observations soient donnees pour tous lieux, toutesfois elles seruent principalement pour les lieux sacrez, où l'on traite des choses spirituelles.

Le cheminer doit estre, ny trop hasté, ny trop lent, mais avec vne mediocrité Religieuse, sans tourner la teste deçà ou delà, ou aller les bras pendans hors de la patience, ou en quelque autre maniere peu conforme à la deuotion interieure. En tout lieu, mais principalement quand on va par les Dortoirs, on doit cheminer sans bruiet, afin de ne molester point ceux qui prient.

90 LA DISCIPLINE
estudient, ou qui se reposent. Ce
qui se doit pareillement observer à
ouurir, & fermer les portes, &
en toute autre chose, principale-
ment de nuit.

La consideration qui sert grande-
ment pour toutes ces actions, est de
se figurer IESVS-CHRIST nostre
Seigneur exemplaire de parfaite
modestie, & considerer comme luy
mesme feroit ces actions, & tascher
de se conformer à luy.

*DE LA MANIERE
de traicter avec les autres
Religieux, ou seculiers.*

CHAP. XXXIIII.

PA priere sera telle :
Seigneur mon Dieu, faites
moy la grace que ie traicte
en ceste occasion avec mon pro-
chain, de maniere que ie sois agree,

ble à vostre Diuine Majesté, & à luy que ie luy serue d'edification, sans que ie perde l'esprit, que ie dois procurer premierement pour moy. Je vous demande la mesme chose, ô Vierge tres-pure, & Dame tres-honoree.

La maniere de traicter, c'est en contemplant spirituellemēt la personne avec qui l'on parle, comme Ame pour qui nostre Seigneur IESVS-CHRIST a donné la vie. Et avec vne telle consideration on doit regler la communication fraternele, afin qu'elle soit modeste, sans demeurer à regarder en face, & sans prendre trop de licence, ou faire quelque autre chose mal seante. Il faut que tout ce qui se fait, & ce dequoy l'on parle, tire du debonnaire & du doux, avec grande courtoisie conforme au deportement des vrais disciples de IESVS-CHRIST.

L'on doit vser de ceste maniere commodément avec tous: mais lors que l'on traicte avec des secu-

liers, l'on doit procurer avec ce parler qu'on fait avec eux, de les induire à l'amour, & au desir de Dieu, & du salut de leur ame, leur donnant bonne edification, & leur disant quelque chose pie, pour les émouuoir à faire bonnes œuvres.

*DE LA MANIERE
d'vser, ou de manier les
meubles, & choses neces-
saires que l'obeyssance con-
cede aux Religieux.*

CHAP. XXXV.

Q Ors que la sainte obeyssance donne à vn Religieux quelque habit, liure ou quelque autre chose que ce soit, la priere qu'on adressera il faut qu'elle soit ainsi,
S Eigneur mon Dieu, ceste chose m'a esté donnée de la sainte

obeyſſance: faites moy la grace que ie la traiete avec plaifir de voſtre Majeſté, non comme choſe propre: mais comme vne choſe qui vous eſt conſacree, en vſant d'icelle eſcharſement, ſans quel'affection ſ'attache à icelle. Je vous requiers le ſemblable, ô bien-heureuſe vierge, Dame tres-honoree.

La maniere d'vſer des choſes ſuſdites, c'eſt d'eſtre beaucoup eſpargnant, & net, ſuiuant la diſcipline des ſaincts. Et la raiſon eſt, parce que ces choſes n'appartiennent point à celuy qui en vſe, mais cōmunes, & comme conſacrees à IESVS-CHRIST noſtre Seigneur. Au iourd'huy on les baille à l'vn, & demain on les luy oſte, pour les donner à vn autre. C'eſt pourquoy la raiſon veut, que chacun en vſe tellement, que quand on les baille à vn autre, il n'en ſoit point faſché, pour le peu de netteté, ou autre malſeance. Pour ceſte raiſon les Religieux ſpirituelſ tiennēt les couchettes, les lampes, les liures, & autres

choses que l'obeyssance leur donne,
 avec beaucoup de netteté, & rigou-
 reuse obseruance de pauureté, pour
 lequel respect, ils les conseruent,
 de forte qu'elles durent plusieurs
 années, & avec vn grand zele de
 charité, pour le respect des aures
 Religieux, qui se doiuent seruir de
 ces mesmes choses.

DE LA MANIERE
de sortir hors du Mo-
nastere.

CHAP. XXXVI.



'Adresse ou priere sera
 telle.

SEigneur mon dieu,
 Sie m'en vay hors de
 la maison, par l'ordon-
 nance de la faincte obeyssance. Fai-
 tes moy la grace, que ie ne perde
 point vostre presence, ou que ie fa-
 ce quelque autre imperfection:

mais plustost que ie vous sois agreable, & que i'edifie mon prochain, ie vous demande vne pareille chose ô Vierge debonnaire, & Reine du Ciel. La maniere sera de la sorte. Apres auoir pris la benediction de l'obeyssance, & la priere faicte, le Religieux sortira avec bien seance ayant l'ame dressée vers le Seigneur Dieu, qui est present en tout lieu. Il faut donc qu'il porte son corps modestement, sans donner lieu à des manieres de cheminer indecentes, mais se comportant comme si tous les yeux des Princes de la terre le regardoient pour censurer ses actions.

S'ils sont deux, comme ont accoustumé d'estre ordinairement ceux qui sortent du Cloistre avec congé de la sainte obeissance, le plus ieune se comportera avec le plus aagé, comme avec son supérieur fort modestement, & ne faisant aucune chose, ny ne parlant avec seculiers, ou Religieux sans licence du plus aagé, ny moins en-

96 LA DISCIPLINE
cores avec luy, si ce n'est pour quel-
que chose nécessaire & utile, ou
lors qu'il sera interrogé de luy.

Le plus âgé mettra peine de ser-
uir d'exemple de modestie à son
compagnon, aux choses qu'il a à
traicter. Et lors qu'il parlera à luy il
traicterà de choses spirituelles, de
sorte qu'il l'edifie, & le resiouyffe.

*De la maniere d'ordonner les
exercices du iour, Re-
ligieusement.*

CHAP. XXVII.

LE Religieux, qui a vn vray
desir de plaire au Seigneur
Dieu, doit regler sa vie a-
uec vn saint artifice, de maniere
qu'il aille faisant progres, ne se con-
tentant pas de la maniere de viure
des Religieux imparfaicts qui pro-
cedent en tout sans ordre, & sans

respondre à ce que leur condition les oblige & aux secrettes inspirations de nostre Seigneur.

La maniere sainte sera de la sorte. Touchant les actions communes de toute la cōgregation ou les particuliers, à luy imposez par obeyssance, il ne faut pas qu'il recherche autre chose, sinon de les faire avec beaucoup de ferueur d'esprit, suivant la doctrine designee en ceste premiere partie, & celle que nous designerons en la seconde. En ce qui concerne le reste du temps, où tout Religieux n'est point occupé aux affaires de la communauté, ou autres particuliers ordonnez par le superieur il doit faire vne ferme resolution de s'occuper en ces actiōs, qui seront plus propres à glorifier le Seigneur Dieu, & à establir la perfection Religieuse.

Or ces choses se reduisēt en deux choses à sçauoir en l'Oraison & en la Mortification : lesquelles incitent la vie du Religieux fondee en assurance, par ce que l'Oraison

sans mortification, ou mortification sans oraison, sont choses suspectes, & exposees à grands perils. Mais lors que ces deux chefs sont mariez ensemble, ils font vn chemin assure, suiuant la commune opinion des saincts & des personnes spirituelles.

Or le moyen de ioindre ces deux choses, sera en destinant le temps qui reste des actions communes, ou particulieres imposees par l'obeissance à l'oraison, & à la Mortification, de sorte que tout Religieux employe fidelement ce temps (auquel ordinairement il a de coustume d'estre retire dans sa cellule) en la seule oraison, ou meslée d'une lecture pie, procurant de paistre son ame de la nourriture spirituelle, ce qui est le premier chef;

Et en se mortifiant en tout ce qu'il pourra, comme l'on pourroit dire, trauaillant son corps de moment en moment, se leuant sur les pieds, lors qu'il prend plaisir d'estre assis, & se prosternant lors

que se tenir debout luy est agreable: se haussant, & estendant les bras en Croix, quand il ressent de la paresse, & qu'il est bien aise d'estre appuyé, se priuant de voir les choses qui luy agréent, & de parler quand l'occasion se presente : s'abstenant de quelques morceaux de viande qu'il ayme le plus, en fin exerçant l'espée de la mortification de nostre Seigneur Iesus Christ, contre les propres appetis, qui est le second chef.

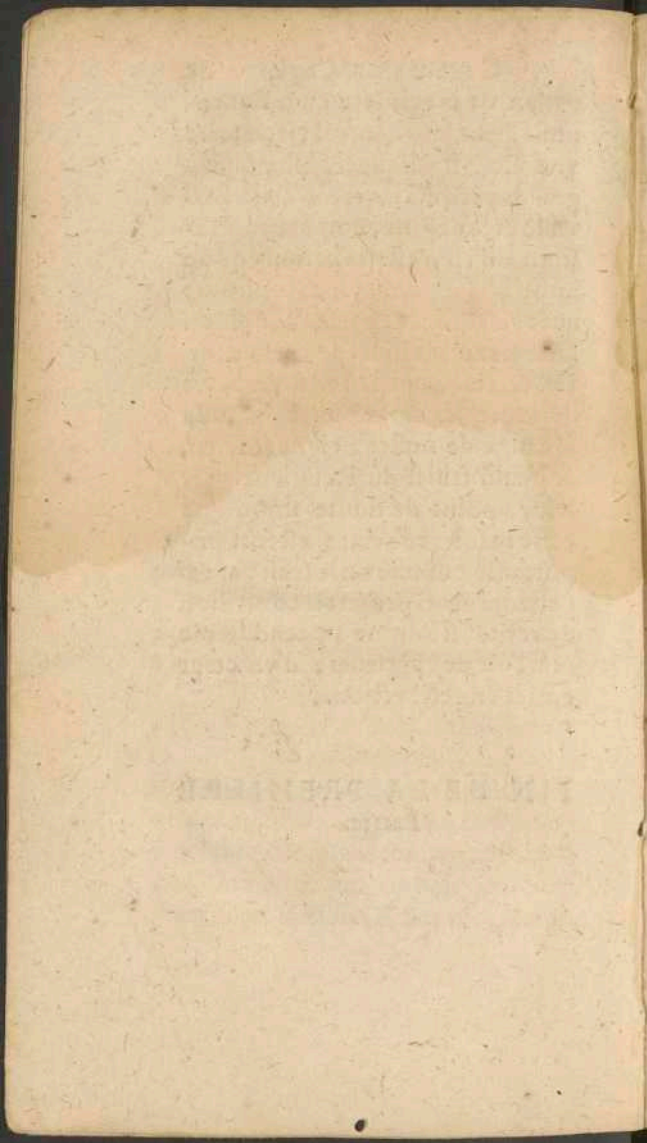
Les fidelles Religieux, à fin de mettre en effect ceste doctrine, avec ce saint artifice, que nous auons dict, communiquent à leurs superieurs les desirs qu'ils ont de s'exercer en la discipline Religieuse, & s'accordent avec eux de faire chasque iour vn certain nombre de mortifications, de voir, de parler, de se prosterner &c. de sorte, qu'ils rendent incessamment au seigneur Dieu comme vn tribut de mortifications, avec beaucoup de fidelité, & de perseuerance. Ce

certain nombre a de coustume d'estre de cinq ou six mortifications aux choses susdites, qui n'apportent point de dommage à la santé, & sont d'un grand fruct pour l'ame par ce qu'avec ces moyens l'on acquiert l'habit de la mortification de Iesus Christ, & l'on fait un grand profit en la perfection Monastique. Et bien que ce certain nombre soit le tribut de chaque iour, neantmoins les Religieux ne s'arrestent pas en si beau chemin, car ils passent plus outre, s'estudiant de se mortifier eux-mêmes en toute chose, & usans quelques iours du cilice, & de la cheine, & autres instrumens de mortification, avec grand profit spirituel.

Passant doncques au particulier, si un religieux destine un iour de sorte qu'il se trouue tousiours en ce iour aux actions de la communauté ou particuliers, imposez pour l'obeyssance, & que le temps qui reste ill'employe par vouloir du supérieur en oraison, & en mortifi-

cation de la maniere que nous auons dicté, sans doute il vit en terre vne vie Angelique, & chemine à grands pas vers la vie eternelle. Et si vn iour se destine, comme nous auons dit, il n'est pas besoin de dire autre chose pour viure tousiours avec cest ordre & perfection, sinon faire les autres iours de mesme sorte, & ainsi tout le reste de la vie demeure decoree avec grande louiange de nostre Seigneur Dieu, & grand fruiet du Religieux. Or il n'y a point de doute sinon que ceste maniere de viure est fort importante, comme on le sçait par experience: mais peu sert la confession de verité, si l'on ne s'y rend ferme & si l'on de perseuere d'un cœur entier en ceste action.

FIN DE LA PREMIERE
Partie.





SECONDE PARTIE T R A I C T A N T D E la Discipline Claustrale, & de l'office des Religieux.

Il faut noter qu'en ceste seconde Partie, il n'est designé autre chose, que l'adresse & priere de tout office, & quelque bon aduertissement, pour le bien faire, choses qui seruent pour la nourriture de l'ame. Et par ce qu'il y a d'autres offices, le Maistre des Novices pourra treuver les formules d'iceux conformes à ceux-cy, mis aux chapitres precedents.

D E S O F F I C E S E N commun.

С Н А Р. I.

A VSSI-tost que l'Obedience assigne quelque office au Religieux, il doit eleuer son cœur au

Seigneur Dieu , & le prier de luy
donner la grace de le bien faire à sa
gloire , & de la bien - heureuse
Vierge.

Il se doit persuader qu'il ne le fe-
ra iamais bien , s'il se fie de ce qu'il
sçait, ou qu'il peut. C'est pourquoy
ie veux qu'il fust vn excellent Do-
cteur , il doit croire neantmoins
qu'il ne lira iamais bien vne leçon
du Breuiere au Chœur, s'il n'est affi-
sté de la grace du Seigneur Dieu. Il
doit lire l'instruction de l'office qui
luy est imposé , & l'observer de
point en point.

DE L'OFFICE DE
celuy qui est en sepmaine.

CHAP. II.

Ce chappitre sert pour le Diacre & Soudiacre (exceptant l'office du Mediateur, à qui il ne touche point) & il sert encores pour les Chantres, & Versificateur, & autres officiers du Chœur.

Apriere sera telle :

 **L** Seigneur mon Dieu,
donnés moy la grace
que ie face cete office à
la gloire de vostre Diuine Majesté,
& gouvernez mon ame, mō corps,
& ma langue aux actions que ie dois
exercer ceste sepmaine. Ie vous de-
mande la mesme chose ô bien-heu-
reuse Vierge & Reine du Ciel.

La maniere est qu'on pouruoirra
soigneusement aux ceremonies,

mettant peine d'exercer les exercices des Autels, & du Chœur, qui s'ôt de ceste office, avec singuliere modestie & deuotion : Venant ceste sepmaine plus spirituellement que d'ordinaire, & priant Nostre Seigneur, pour toute la Religiō comme vn Mediateur deputé de la sainte Obedience, à fin de negotier avec la Majesté Diuine pour toute la communauté.

*DE L'OFFICE DV
Zelateur.*

CHAP. III.

LA priere sera telle :
Seigneur mon Dieu, faictes-
 moy la grace, que i'exerce
 cet office avec vraye charité, &
 prudence à vostre gloire. Je vous
 demande le semblable ô bien-heu-
 reuse Vierge & Dame honorée.

La maniere sera de se vestir des

entrailles de charité, & de zele temperé avec science & prudence, & s'humiliant, & reprenant soy-mesme auant que dire les fautes d'autrui: n'exagerant point les imperfections du prochain, ny ne donnât point de lieu au sentiment de la partie inferieure, mais en les racontant simplement en peu de paroles, les excusant autant qu'il luy sera possible: car par ce moyen l'on faiët sans doute vn plus grand fruit.

DE L'OFFICE DE Confesseur.

CHAP. IIII.



Adresse & priere se fera ainsi?

Seigneur mon Dieu,
Sfaictes moy la grace de
m'humilier, & de me dresser en l'exercice du sainët Sacrement de la Penitence, à fin que sans perdre l'es-

prit, & le fruit qui m'appartient, ie profite aux autres à vostre gloire. Bien-heureuse Vierge, Reine du Ciel, ie vous demandela mesme chose.

La maniere sera telle (auec l'estude & le conseil des plus experts, qui doit preceder) que quand le Religieux est appelle pour confesser, il eleue des aussi-tost le cœur au Seigneur Dieu, & repete la priere susdicte.

Qu'il face apres quelque action de contrition, se tournant à nostre Seigneur, en la maniere que se conuertit le penitent, & principalement à fin d'y proceder auec plus de prudence, puis qu'il est obligé à ministrerce Sacrement auec pureté de conscience. Passant puis après à l'action de la confession, qu'il soit doux, & plein de charité, à fin d'induire les penitents au bien, observant les regles de science & de prudence, que les Autheurs enseignēt. Et quant à ce qui touche la Discipline Religieuse, qu'il soit beau-

coup aduifé, sur tout si les Penitents sont seculiers, & encores plus si ce sont femmes, avec lesquelles il faut qu'il parle modestement, & qu'il les expedie promptement. Et qu'il ne se contente pas seulement d'induire les Penitents qui sont en peché, à l'estude de la grace de Dieu, mais encores qu'il procure à les instruire tellement, qu'ils s'en aillent pour faire proffit, s'adonnant à l'exercice de l'oraison, & faisant quelque mortification, proportionnée à l'estat de chacun, les instruisants comme ils ont à s'exercer en la presence de Dieu, & de viure spirituellement, puis que la perfection Euangelique est pour tous.

DE L'OFFICE DE Prescheur.

CHAP. V.

L'adresse & priere sera telle:

 Eigneur mon Dieu, Maître de la vie, faites moy la grace de m'instruire, & de gouverner mon cœur & ma langue, à fin que ie presche à vostre gloire, vtilité de mon ame, & de cele de mon prochain. Je vous requiers la mesme chose, ô debonnaire Reine du Ciel.

La maniere sera (vsant auparauant de l'estude & de l'observation requise) qu'aussi tost que le Religieux sera appellé pour prescher, il eleuera son cœur à Dieu, & redira la precedente priere de bon cœur, & puis venant à l'action de pecher, il procurera

procurera d'annoncer Iesus-Christ crucifié, fuyant les Apostres, disant choses graues, spirituelles, & vtiles, avec desir de la gloire de Dieu, & salut des ames, fuyant toute chose qui puisse offenser en matiere de doctrine, & maniere de parler, & principalement ce qui tient du profane, & de l'affecté.

*DE L'OFFICE DV
Lecteur.*

CHAP. VI.

A priere se fera ainsi :
S Eigneur mon Dieu d'ins-
 nie sapience, faites moy la
 grac^e de regir mon entendement &
 ma langue, à fin que i'exerce cet of-
 fice à vostre gloire, à mon salut & à
 celuy de mon prochain. Je vous
 demande le semblable, ô bien-heu-
 reuse Vierge, & honorée Dame.

F

La maniere (presupposée la science & parties requises) sera de faire ses adresses & prieres, soudain que le Religieux est appelé pour lire. Et en la mesme action il lira choses graues, asseurées, & solides, avec briefueté, & esclarcissement: mettant peine d'imprimer en l'ame des Disciples ensemble avec la science, la pieté, & la reuerence des Saints Peres, & l'horreur de la nouveauté, principalement aux choses Theologiques, Scolastiques, & positives.

Del'Office de Superieur.

CHAP. VII.

Nottez que ce Chappitre sert pour toute sorte de Superieurs, & Maistres des Novices.

La priere sera telle :

Eigneur mon Dieu, donnez-moy vostre sapience, & fai-

etes moy la grace, que i'exerce cet office à vostre gloire, faisant bien & profitant aux subiects, sans faire dommage à moy-mesme. Je vous requiers la mesme chose ô Bien-heureuse Reine du Ciel.

Il faut presupposer, qu'il y a diuers offices de Superieurs, & qu'on ne peut point escrire en ce brief traicté ce que chacun d'eux doit observer, si bien qu'il suffira de parler de tous en commun. Le vray moyé de gouverner, est vn don de Nostre Seigneur Dieu, qu'il a de coustume de communiquer aux humbles, qui ne se fient pas à leur science, & prudence propre, mais qui mettēt toute leur confiance en la bonté Divine. Et pour en dire quelque chose en particulier, l'experience anciēne a fait paroistre, que le gouuernemēt accompagné de demonstration d'amour, est le moyé qui rend plus de fruit par l'obseruance, & pour accomplir la perfectiō des Religieux, encores que quelque-fois on doit exercer la rigueur.

DE L'OFFICE DE
Procureur.

CHAP. VIII.

*Ce Chappitre sert pour tous ceux qui
s'appliquent aux choses temporelles
du Convent.*

La priere sera telle:



Eigneur mon Dieu, fai-
tes moy la grace , que
i'exerce cet office, à
vostre gloire, donnant
bon exemple à mon prochain , &
maniant les affaires des pauvres,
conformément à l'obligation de
ma profession. Je vous requiers
vne chose pareille, ô bien-heureuse
Vierge, & Dame honorée.

La maniere sera (son instruction
presupposée) de se comporter si
bien avec les Religieux , qu'il ne
perde pas vn seul poinct de la paix,

LA DISCIPLINE iij
ou de la charité, pour raison des
choses temporelles. Et traictera
auec les seculiers en vne maniere
Religieuse, de sorte qu'il ne laisse
point perdre le bien du Conuent,
pour l'obligation du bon exemple,
qu'il est tenu de donner.

DE L'OFFICE
de Sacrestain.

CHAP. IX.

S'Adresse ou priere sera tel-
le:

SEigneur mon Dieu, faictes-moy
la grace que i'exerce cet office,
auec tel esprit, netteté, & diligen-
ce, qu'il soit agreable à vostre Di-
uine Majesté, & qu'il serue de bon
exemple au prochain. Bien-heu-
reuse Vierge, ie vous requiers le
semblable.

La maniere sera telle (son in-

struction presuppofee) de procurer de feferuir pour foy des occafions qu'il a d'affifter proche du fainct Sacrement, ne perdant point la reuerance des chofes facrées, par le frequent, & couftumier maniment : mais pluftoft il mettra peine de l'accroiftre tous les iours, & d'entretenir la deuotion.

Il doit garder le fíence, & la modeltie avec beaucoup de foin, & procurer qu'on les obferue en la Sacriftie & lieux voifins. Il doit fatisfaire promptement aux perfonnes qui viennent pour dire la Mefse, ou pour autres refpects, avec peu de parolles, & beaucoup de charité, & courtoisie Religieufe.

DE L'OFFICE
de Portier.

CHAP. X.

*Ce Chappitre sert pour le Portier du No-
minat.*

A priere sera telle:

Seigneur mon Dieu faiêtes
moy la grace, que i'exerce
cest office avec vostre bon plaisir &
bonne edification de mon pro-
chain. Ie vous requiers vn e sembla-
ble chose, ô debonnaire Reine du
Ciel.

La maniere (son instruction pre-
supposée) sera d'vser d'vne singulie-
re modestie, courtoisie, & prompti-
tude à respondre, & expedier les
personnes, & de parler peu. Et tou-
siours en ouurant la porte il fera
quelque action de vertu, comme
par exēple il dira. Ie voudrois (Sei-
F iiij

gneur mon Dieu) ouurir la porte du Ciel à cestuy-cy qui entre par ceste porte du Conuent.

*De l'office de celuy qui sonne
la Cloche.*

CHAP. XL

 Adresse & priere sera de la sorte:

S Eigneur mon Dieu, faites moy la grace que i'exerce cet office parfaitement, conforme à l'ordre de la Sainte obeïssance, à vostre gloire, & bien de mon prochain. Je vous demande le semblable, Vierge bien-heureuse & honorée Dame.

La maniere sera de la sorte, qu'il vsera de grande diligence, à obseruer les poincts suyuant les reigles ordinaires, & il se tiendra tousiours à la cloche, auât que le poinct de s'oner arriue, principalement lors qu'on la doit sonner au temps que l'horloge

sonne, d'autant que le retardement bien qu'il soit de peu de temps, apporte peu d'edification.

Lors qu'il se tiendra à la corde pour sonner la cloche à son temps, il rendra des actions cordiales & Chrestiennes, de vouloir non seulement assembler les Religieux, mais tout le monde, pour louer la Majesté du Seigneur Dieu,

DE L'OFFICE DE
celuy qui donne de
la lumiere.

CH'AP. XII.



L'adressera ainsi sa priere :

S Eigneur mon Dieu,
 faites moy la grace
 que i'exerce cest office parfaitement,
 avec la promptitude, charité, &
 netteté que ie dois à vostre gloire.

Je vous demande vn pareille chose
ô bien-heureuse Vierge.

La maniere sera, qu'il gardera vne
grande modestie & netteté, en don-
nant de la lumiere aux Religieux, &
mettra soing de ne faillir à aucun. Et
lors qu'il donnera la lumiere il fera
vne action pour tous comme si l'on
disoit. Je voudrois (Seigneur) don-
ner à ce Religieux vostre seruiteur,
la lumiere de la gloire eternelle.

DE L'OFFICE DE l'Enfermier.

CHAP. XIII.



L'adressera sa priere de
la sorte:

N Seigneur Dieu, & mon
Redempteur IESVS-
CHRIST, donnez moy la grace
d'exercer cest Office parfaitement,
seruât aux infirmes comme à vous,
à vostre gloire. Je requiers la mes-

me chose de vous, Pure Vierge, & Dame tres-honoree.

La maniere sera telle (son instruction presuppsee) d'vser de singuliere charité, avec demōstration, de sorte que les infirmes en reçoient plaisir, & la consolation qu'il desire leur donner.

Il gardera vne grande diligence à faire les choses ordonnees par la saincte obeyssance, & des Medecins, à temps, & exactement.

Il fera les choses avec grande netteté, de sorte que les chambres, les lits, & la vaisselle n'ayent chose qui puissent donner aucune fascherie aux infirmes & malades.

Celuy qui sert les malades fera doncques toutes ces choses & plusieurs autres qui se recherchèt pour exercer bien cest office, & se figurera en la personne de chasque malade, nostre Seigneur I E S V S; C H R I S T.

*DE L'OFFICE DE
servir les hostes.*

CHAP. XIII.

La priere sera telle:

Eigneur mon Dieu, & mon
Redempteur IESVS-CHRIST,
faites moy la grace, que ie serue vos
seruiteurs à vostre gloire. Je vous
faits vne pareille demande, Vierge
bien-heureuse, & honoree Dame.

La maniere sera avec grande de-
monstration de charité, & avec
beaucoup de modestie, & d'alegres-
se, les pouruoyant de tout ce qui
leur faut, suiuant l'ordre de la sain-
cte obeyssance, leur lauât les pieds,
leur ostant leur sueur, leur dōnant
à manger, leur accommodant les
liets, & faisant tout ce qui est ne-
cessaire de bon cœur, conformé-
ment à la Doctrine des Saints.

Celuy qui les sert sera soigneur

de ne parler inutilement avec eux, ny s'enquerir curieusement, ny de vouloir sçauoir des nouuelles, & de faire tout sçauoir au Superieur, afin qu'il ne transgresse point par l'occasion de cest office de Charité.

DE L'OFFICE d'Humilité.

CHAP. XV.

La priere sera telle :

Eigneur mon Dieu I E S V S
C H R I S T, Maistre d'humilité,
faites moy la grace que i'exerce
cest office, parfaitement à vostre
imitation afin qu'en iceluy ie vous
sois agreable. Je requiers de vous
vne pareille chose, Vierge bien-
heureuse, & Reyned du Ciel.

La maniere sera d'vser de grande
diligence à pourvoir de toute chose
necessaire les lieux communs, com-
me d'eau, de torchon, & autres cho-

ses, de nettoier bien les sieges, les vaisseaux, &c. En outre reputer à honneur d'auoir cest office, & faire ces actions à l'imitation de l'humilité de nostre Seigneur I E S V S-CHRIST, & de la bien-heureuse Vierge Marie, prenant bien garde, comme tous bons Religieux ont de coustume, d'exercer cest office avec curiosité extraordinaire, & d'employer beaucoup de temps en tel exercice.

DE LA CHARGE de garderobe.

CHAP. XVI.

*Ce chapitre sert pour ceux qui font
les souliers.*

A priere sera telle:
S Eigneur & mon Redépteur I E S V S-CHRIST, faites moy la grace, que i'exerce cest office parfaitement, à vostre honneur, & seruice des Religieux.

Je vous demande le semblable,
bien-heureuse Vierge, & Dame
tres-honoree.

La maniere sera qu'on vsera de
grand soing & diligence à tenir les
hardes des Religieux sains ou ma-
lades bien ordonnees, & bien net-
tes: les nettoyant, & les entretenant
comme meubles de nostre Seigneur
IESVS-CHRIST. Il les distribuera à
temps avec beaucoup de charité,
& exactement. Il donnera à chan-
ger à ceux qui viennent à la gar-
derobbe, avec promptitude & alle-
gresse. Il fera sçauoir au superieur
l'estat des choses, afin qu'il pour-
uoye à temps de ce qui defaut, ou
de changer l'inutile, &c.

Lors que celuy qui a la charge de
garderobbe distribuera les hardes,
par les chambres, ou à la porte de
son office, il fera vne action spiri-
tuelle, comme l'on pourroit dire,
Seigneur mon Dieu, ie voudrois
vestir ce Religieux de la precieuse
robbe de vostre grace.

 DE L'OFFICE DV
 Cuisinier.

CHAP. XVII.

Ce chapitre sert aussi à ceux qui aident le cuisinier, lesquels outre ce qui est icy ordonné, doivent obeyr au Cuisinier avec grande humilité, faisants ce qu'il ordonne.

La priere sera telle:

M Onseigneur IESVS-CHRIST, donnez-moy la grace, que i'exerce cest office parfaitement à vostre gloire, & seruice des Religieux. Je vous requiers vne mesme chose, debonnaire Reyne du Ciel.

La maniere sera, qu'il vsera de grande diligence, afin de faire bien les choses, suiuant la pauureté de l'estat Religieux, nettement, & exactement, de maniere que les seruiteurs de Dieu ne patissēt point plus qu'il ne faut, par la negligence du Cuisinier.

Il fera comme si nostre Seigneur Iesus Christ & ses Disciples estoient assis à table, & qu'il eust la charge de leur donner à manger, & avec ce soing les choses ne pourront aller que bien.

Il ne parlera pas beaucoup, gardant la douceur avec vn chacun, se seruant de la presence de Dieu, & considerant le feu d'enfer en voyant le feu avec lequel il cuit les viandes.

Les bons cuisiniers ont de coutume d'auoir vn lieu à la cuisine ou proche, où ils se retirent lors qu'ils ont appresté les choses necessaires, & là ils font des oraisons brieues comme à la desfrabee, qui sont fort agreables à Dieu.

De l'office du Ministre du Refectoire.

CHAP. XVI. II.

Ce chapitre sert à ceux qui seruent à table.



A priere sera de la sorte.

SEigneur mon Dieu,
Saiëtes moy la grace,
que i'exerce cest office,
avec toute perfection, & à vostre gloire, & seruice de vos seruiteurs.

Je vous requiers le semblable de-
bonnaire Reine du Ciel.

La maniere sera d'vser de grande diligence, netteté, & se porter exactement; cest officier se representant nostre Seigneur Iesus Christ, & ses Apostres, aux sieges de ce Refectoire, & sur cela il fera des actions spirituelles en nettoyant, & pliant les seruiettes, & distribuât le pain, & en gardant beaucoup de silence & de modestie.



ACTIONS

INTERIEURES

Des vertus.

C'est le propre exercice de ceux qui exercent la doctrine, ou discipline des Monasteres de vivre en la cōtinuelle presence de nostre Seigneur Dieu, avec frequentes actions interieures de vertus. C'est pour quoy, il m'a semblé bon de ioindre les suivantes actions des vertus principales, pour ayder les lectures, sçachant combien la pratique de telles actions est desirée de plusieurs.

Actions de Foy.

Seigneur Ies^s Christ, auteur de la vraye foy, ie croy fermemēt, que tout ce que nostre mere sainte

Eglise tient par vostre reuelation, est veritable, & pour la confirmation de ceste verité ie suis prompt à mourir.

Seigneur mon Dieu veritable, il est impossible que vous ayez reuelé à vostre Eglise chose aucune fausse, & ie demeureray ferme en ceste croyance iusques à la mort.

C'est vne chose indubitable qu'il y a trois personnes de la sainte Trinité, en vne seule Diuinité, & pour soustenir ceste verité, ie desire de mourir.

C'est vne chose certaine, Seigneur Iesus-Crist, que vous estes Dieu, & homme parfait en vne seule personne. A lamienne volonté qu'il vous pleust que ie peusse soustenir ceste verité, voire d'estre cruellement brulé pour l'amour d'elle.

C'est vne chose veritablement infaillible, debonnaire Seigneur Iesus Christ, que vous Dieu, & homme parfait, estes au saint Sacrement de l'autel, ce que ie confesseray deuant tous au milieu du feu, & du fer.

Actions d'Espérance.

Dieu debonnaire, & mon Seigneur i espere fermement qu'à la fin de ma vie, moyennant vostre assistance, & les bônes œuures, que ie feray par vostre grace particuliere, de receuoir & de iouyr de vostre gloire eternelle, aux siecles des siecles.

Bien que i'aye commis des pechez, neantmoins, ô seigneur liberal & misericordieux, vous me pardonnerez indubitablement.

Bien qu'à tout moment ie cōmette mille imperfections, sans doute Seigneur, avec vostre assistâce, i'arriueray à la perfection Chrestienne.

Encores qu'abusant de vostre douceur, ie cōmette de grâdes fautes & pechez, cōtre vostre debōnaire Majesté, neantmoins Seigneur i'espere en assurance, que vous me tirerez de ce miserable Estat.

Encores que moy seul eusse com-

132 LA DISCIPLINE OR-
mistous les pechez les plus en-
mes, qui depuis la creation du mo-
de ont esté perpetrez par les hom-
mes les plus scelerats, ie suis neant-
moins assure, que vous, ô Seigneur
tres-liberal, me pardonneriez de
bonne volonté.

I'espere en assurance, ô Iesus
Christ Dieu de misericorde, que
moyennant vostre assistance, ie sur-
monteray virilement toutes les
difficultez, qui se presentent en ce-
ste miserable vie, & que finalement
ie iouyray pour tousiours de la vie
eternelle.

Encor que ie visse le Ciel & la ter-
re coniurez cõtre moy: encore que
ie me visse desia aux portes d'Enfer,
ie ne laisseray pourtant d'esperer
en vostre infinie misericorde.

Charité

Actions de verité enuers

Dieu.

IE vous supplie (ô mon Dieu de-
bonnaire) que vous exerciez ab-
solutement le pouuoir sur ce mien
cœur.

O mon seigneur Iesus Crist amiable, ie vous sacrifie tout l'interieur de mon ame & de mes entrailles.

O desirable Sauueur, mon vni- que bien, ne permettez point que j'aime autre chose que vous.

O Dieu, les delices de mon ame, cest vous seul que ie cherche, & que ie desire, mon heritage precieux.

O amiable fils de Dieu, Auteur de ma vie, ie vous sacrifie interieurement mon cœur & mon ame.

O Mon Seigneur, beau plus que toutes les beautez des Creatures, embrasez moy, du doux feu de vostre Beauté.

O Iesus, doux Prince de mon cœur, tirez moy avec force deuers vous.

O Roy de Beauté, de regard excellent, ie ne veux point d'autre heritage que vous,

Viue splendeur de mon ame, que toutes les affections terrestres & estrangeres s'escartent de mon ame afin qu'avec toutes les forces de mon cœur, ie vous recherche seul

134 LA DISCIPLINE
incessamment.

Viuez, ô Iesus puissant Empereur
de mon cœur regnez, comme iuste-
ment il vous appartient, éternelle-
ment sur tous les cœurs.

Soyez assis, Excellent Roy de
gloire, au siege Eternel de vostre
Maiesté.

C'est vne chose bonne, ô riche
Seigneur de mon ame, que vous
soyez dans vous mesme bien heu-
reux,

Ce m'est vne infinie consolation
que i'ay, Eternel Roy de gloire
que vous regnez éternellement.

A la mienne volonté que ie peusse
(ô pure & luisante clarté de mon
cœur) mettre sous le doux joug de
vostre Empire, tous les hommes, à fin
qu'avec sollicitude ils recherchas-
sent seulement vostre infinie beau-
té.

O comme volontiers ie voudrois
auoir la possession de tous ces mil-
liers de cœurs, qui depuis la crea-
tion du monde, & iusques à la fin
vous ont esté & seront agreables,
afin

à fin que ie languisse continuellement du desir de vous, mon seul bien que ie desire.

O Dieu pitoyable, faictes-moy la grace que creature du monde ne me soit point agreable, mais que seulement ie m'esioüisse, pensant à à vostre beauté ineffable.

*Actions de Charité enuers le
prochain.*



Mon Seigneur debonnaire, qu'il plaise à vostre bonté infinie d'illuminer tellement tous les pecheurs, qu'ils se retournent à vraye penitence de leurs fautes, & qu'avec soing ils recherchent vous, qui estes le vray bien de leur ame.

Faictes (ô debonnaire Seigneur mon Dieu) que ceux qui avec impieté trauaillent vostre sainte Eglise, se soubmettent volontairement sous l'obeyssance de vostre

Je vous supplie seigneur, par les abismes de vostre misericorde infinie, que vous faciez de sorte que ceux qui sont engouffrez aux ambitions, & aux desirs des dignitez terrestres, laissant ces vanitez, se conuertissent de tout leur cœur, à ne respirer continuellement que vous seul.

Conuertissez, & attirez à vous ô mon Seigneur debonnaire, tous ces miserables, qui sont allechez, & submergez aux plaisirs sensuels de la chair.

Faiçtes seigneur amiable, que les Auares conuertissent leur sale affection d'entasser richesses sur richesses, au soigneux desir de gagner vostre amour pur & sincere.

Actions d'Obeysance.

Seigneur mon Dieu debonnaire, puis qn'indubitablement vous me signifiez vostre volonté, par le moyen du superieur qu'il vous a pleu de me donner, ie suis resolu de luy obeyr fidellement, lors qu'il me l'ordonnera, comme si vous mesme en personne me le commandiez.

Seigneur Iesus Christ, mon Dieu ie me resous à receuoir en assurance, comme reuelation Diuine, tout ce qui me sera enioint par mon superieur, encores qu'il fust homme grossier & ignorant.

Mon Seigneur Iesus Christ ie cōfesse indubitablement, que mon superieur, est pour vostre respect digne de toute reuerence & honneur, & par ainsi pour plus vo^r estre particulierement agreable, ie me soubmets librement tout à luy.

Mon Dieu, il est certain que mon supérieur doit estre de moy estimé comme vn Dieu, c'est pourquoy dès ceste heure, ie ne rechercheray point d'autre sapience, ou doctrine, que celle qu'il me monstrera.

Bien qu'avec mon humaine prudence, il me semblast que mon supérieur parlast peu à popos, neantmoins, ie dois estimer que c'est pour mon salut.

O mon Sauueur fidelle, ie suis resolu d'obeir promptement à mon supérieur, de mesme que ie vous obeyrois, si vous voyant des yeux corporels, vous me commandiez quelque chose.

Ia n'aduienne, Seigneur mon Dieu, que ie blasme iamais ce que mon supérieur aura approuué

Actions de Chasteté.

 Mon Seigneur remply de pureté, digne de l'amour interieur de tous les cœurs, ie suis resolu pour vostre amour de m'abstenir de quelque terrestre delectation que ce soit.

O chaste fils de la Vierge, encor que j'eusse le pouuoir de iouyr de toutes les delices de la chair, tant desirées des hommes, sans peché, neantmoins ie serois soigneux de les fuir afin de vous estre d'autant plus agreable.

O Seigneur qui estes la pureté de mon cœur, ie resolu indubitablement de non seulement repousser quelle delectation que ce soit de la chair, mais encores de m'abstenir à regarder ces corps qui semblent les plus beaux aux yeux des hommes, & c'est afin de vous faire chose qui vous soit agreable.

De ceste heure mesme, fils de Dieu amiable, i'establis vn contract avec mesyeux, de ne regarder aucune chose créée, qui leur plaise, à celle fin que mes actions vous soient plus plaisantes.

O douce grace de mon ame, soyés certain qu'autant qu'il me sera concedé pour ma fragilité, ie priueray à l'aduénir, l'attouchement, le goust, l'ouye, avec mes autres sens, de toutes les delices, que toutes les creatures peuuent prendre, & ie le fais seulement pour l'amour que ie vous porte.

Monseigneur debonnaire, ie renonce pour l'amour de vous non seulement à toutes les delices de la chair, mais encor ie promets qu'en tout ce qui me concerne, ie ne rechercheray point le plaisir de mon ame & c'est à fin de vous mieux complaire.

Actions de Pauvreté.

Debonnaire Seigneur, & mon Dieu, ie ne desire de posseder autre chose que vous.

A la mienne volonté que i'eusse mille mondes tous plains d'or, non pas afin de les posseder, mais bien pour les abandonner promptement pour l'amour de vous.

Doux & pitoyable Seigneur, en tant qu'il me touche, ie quitte & renonce à toutes les choses que ie scaurois desirer, de bon cœur pour l'amour de vous.

A la mienne volonté Seigneur plein de misericorde, que pour l'amour de vous ie fusse encores priué de ce vestement, avec lequel ie me couure, & c'est afin pour plus vous complaire avec ma nudité.

O mon pere doux & clement, ie

G iij

confesse en verité d'estre indigne de demeurer en ceste cellule, où l'obeyssance m'a mis. A la mienne volunté qu'il vous pleust, qu'on m'eut assigné lieu pour dormir sous les degrez, ou en quelque autre vil coing du Cloistre.

Je ne serois que trop bien traicté (ô mon Seigneur) si l'on me donnoit à mager seulement ces petites miettes & restes que vos seruiteurs laissent sur la table. Je vous supplie, Seigneur, de me faire digne de ce banquet desiré.

Ne permettez pas Seigneur mon Dieu, & mon heritage, que ie mette iamais affection sur liures, chambres & vestemens, ou autres choses créées, afin que tout mon desir soit mis sur vous.

*Actions de Penitence ou
Contrition.*

Seigneur misericordieux,
ie deteste & abhorre mes
pechez, seulement pour
vostreamour, & ie suis
resolu de mourir mille & mille fois
plustost que vous offenser en chose
que ce soit.

Seigneur debonnaire, i'ay en hai-
ne & abomination autât qu'il m'est
possible mes meschancetez, parce
qu'avec elles i'ay offensé vostre Ma-
jesté, de sorte que ie suis resolu
pour l'aduenir d'auoir vne particu-
liere affection à vostre loy, & de ne
l'outrepasser point en chose quel-
conque, bien que petite.

O gracieux Seigneur, ie deteste &
renonce tous mes pechez, par-
ce qu'ils vous sont desplaisants, &
ie promets en assurance de faire
vne particuliere penitence pour l'a-
mour que ie vous porte.

Ploust à vostre Majesté (de bonnaire Seigneur) que ie fusse mort plustost que de vous offenser iamais: & certes à l'aduenir ie mourray mille fois plustost que de vous offenser en chose que ce soit.

O combien il me desplaist gracieux Seigneur, de vous auoir offensé. Ne permettez point qu'à l'aduenir ie vous offense.

A la mienne volonté que ie peusse (ô doux Iesus) effacer avec mon propre sang mes enormes pechez. Je suis resolu pour l'aduenir, de ne commettre la moindre faute cōtre vous, quand ce seroit pour gaigner tout le plus precieux de la terre.

Je voudrois (Seigneur) auoir souffert tous les plus grands tourments de l'enfer, plustost que de vous auoir despleu. Que ie sois priué de l'eternelle gloire, plustost qu'en chose que ce soit ie vous deplaise pour l'aduenir.

Actions d'Abstinence.

 IESVS-CHRIST exēple de sobriété, ie suis resolu de ne manger, ny boire à l'aduenir, sinon la quantité qu'il suffira pour substāter ce corps, à fin de vous seruir, & non pas d'auantage.

Ie ne desire point (ô debonnaire Seigneur) à l'aduenir prendre rien que ce soit d'appetit en mangeant, pour le respect de vostre amour,

Que vostre Majesté ne permette pas, que iamais ie recherche des viādes delicates, ny en quelque façon que ce soit agreables au goust.

Ie voudrois (ô mon Seigneur debonnaire) que toutes les choses que i'ay à manger, eussent le goust d'encens, pour vostre amour.

Ie promets (ô mon Iesus amiable) d'oster entierement mon affection, & mon cœur des viandes, & appliquer le tout à ce qui sera ordonné de vostre douce Loy.

Je suis resolu, mon Dieu, de travailler, & d'affliger mon corps par faim, & par soif, à fin de vous estre d'autant plus agreable.

A la mienne volonté qu'il vous pleust, ô Seigneur debonnaire, qu'à chaque fois que ie vais à table, on me baillast la pire portion des autres.

Qu'il vous plaise (debonnaire Fils de Dieu) que tous mes repas soient confits en fiel amer, lequel vous goustastes en la Croix pour l'amour de moy.

Actions d'Humilité.

ESVS-CHRIST mon Seigneur & mon Dieu debonnaire, ie me confesse deuant vostre face, que ie suis le plus vil & le plus abiect de tous les hommes de la terre.

On ne scauroit treuver d'home

me plus ingrat sur la terre, ny plus infidelle, comme ie suis, ô mon Dieu.

Seigneur mon Dieu remply de misericorde, sans doute les sacrileges, & les voleurs & assassins vous seruiroient avec plus de perfection que ie ne fay pas, s'ils auoient receu autant de faueur & de grace, que i'ay receuë de vostre infinie bonté.

O mon Seigneur debonnaire, ie ne cognois, ny n'ayme rien que les choses terrestres, c'est pourquoy ie ne suis pas digne de regarder au Ciel, tant s'en faut que ie le sois pour le posseder.

Tous les animaux brutes & sans raison, procurent de s'approcher, en la maniere qu'ils peuvent, de vous, & moy seul avec mes infinies abominations, & mes enormes pechés m'elogne de vous.

Certes (Seigneur) ie suis de beaucoup plus sale, & plus abominable que ces hômes, qui couuerts de lepre, & de puants vlceres, découlent

par toute la personne, toute bouë,
& mauuaise senteur.

Mon Seigneur pitoyable, certainement ie deuerois|estre mis à l'escart en vne Meselerie, sequestré de la cōpagnie de tous les hōmes, à fin de ne les point infecter de la corruption de mes abominables iniquitez.

Qu'il ne plaise iamais à vostre Majesté, Seigneur, que ie pretēde choses grādes, & honorables, puis que de toutes ces choses ie suis le plus indigne des humains.

Pleust à vostre bonté, mon Dieu & mon Seigneur, que tous les hōmes eussent cognoissance de mon extreme misere, à fin que tout le monde m'eust en mespris.

A la mienne volonté que ie fusse rebutté de tous les hommes, avec iniures & affronts, avec honte & vergogne, & tout cecy à fin que pour vostre amour ie fusse bassoué d'un chacun.

*Actions de Mansuetude &
Douceur,*

IESVS-CHRIST mon debonnaire Seigneur, ie suis resolu infailliblement pour l'aduenir de supporter quelle iniure que ce soit, & de demeurer en la souffrant comme vn doux agneau.

Seigneur doux & clement, si ie suis tenté, & attaqué avec importunité, avec vostre assistance ie feray bon visage à ceux qui me trauailleront.

Doux Iesus, bien que ie fusse despouillé tout nud, par le pl^u vil hōme du monde, ie ne laisseray pas pourtant de luy faire paroistre des marques de bienueillance & d'amour.

Ne permettés pas, ie vous supplie ô mō Seigneur, que ie me scādalize, ou prēne desdain cōtre mon aymable prochain, quelque dommage & interest qui me peust arriuer de leur part.

Mon Dieu plein de douceur, si ie suis iamais tenté, & affligé, ie me resiouyray, & estimeray cela vn gaing precieux. O mon Seigneur, & mon Dieu debonnaire, ie vous promets indubitablement, que si ie suis iamais trauaillé & affligé de quelqu'un, ie m'oublieray totalement, & pour vostre amour, ie souffriray doucement les maux qui me trauerseront.

Actions de Patience.

IESVS-CHRIST mon Seigneur doux & patient, ie suis tout resolu de supporter legèrement quelque trauail que ce soit, bien que pesent, que l'obedience m'imposera, & tout pour vostre seul amour.

Seigneur mon Dieu debonnaire, s'il aduiét que par quelque accident ie treuve quelquefois grieue & austere la vie Religieuse, dont ie fay professiō, ie la supporteray couageusement pour l'amour de vous.

Dieu de douceur & de clemence, ie suis tout resolu d'aller à l'en-côte courageusement contre quelle tentation que ce soit, encor qu'elle soit grieve, & pleine de fascherie.

O mon seigneur IESVS, encor que tout l'enfer se bande contre moy, ie ne laisseray pas neantmoins d'estre prompt & constant contre toute secousse.

Dieu de misericorde, s'il aduient que ie sois affligé d'importune tristesse, & raualement, ie ne me laisseray pas pourtant atterrer.

O mon ayinable Seigneur, biē que la maladie, & les traux me suruiennent, ie supporteray neantmoins toute fascherie, angoisse & douleur pour l'amour de vous.

IESVS-CHRIST mon doux Seigneur, bien que tous mes os fussent rompus, que ie fusse tout détaillé en pieces, & encor que ie fusse ietté dans le feu, & opprimé des plus grands tourments que l'on puisse imaginer, ie demeureray neātmoins constant à vous seruir.

O mon Dieu Desirable, bien que tous les hommes se changeassent, & deuinssent de nature toute contraire à la mienne, encor que toutes les plus grandes trauerses du monde me suruiennent, ie les souffriray d'un courage constant, tranquille & patient, afin de vous complaire.

IESVS-CHRIST mon Seigneur agreable, s'il plaist à vostre Majesté de m'affliger grieuement, & avec longue & intollerable oubliance, ie supporteray volontiers ce tourment pour l'amour de vous.

Actions de Modestie.

 Eigneur IESVS-CHRIST exemple de Modestie, ie suis entierement resolu de ne regarder iamais plus aucune chose qui ne soit necessaire pour vostre amour.

Mon Dieu doux & gracieux, ie me veux prier, pour vostre amour

de la veüe de choses belles, & curieuses du monde.

Seigneur amiable, encores que ie fusse assuré que la veüe de quelque persõne me peust apporter vne notable delectation, ie ne la regarderay pas. pourtant, afin de vous estre d'autant plus agreable.

O mon Dieu, ie vous supplie qu'il ne plaise iamais à vostre Majesté, que curieusement ie regarde chose quelcouque.

IESVS-CHRIST mon Seigneur, ie me veux priuer de la veüe, mesmes des choses licites, seulement afin de pouuoir meriter de voir à la fin de mes iours, vostre Majesté eternellement.

I'ay resolu du tout en mon cœur, ô mon Seigneur debonnaire, de ne point regarder autant qu'il me sera possible, chose aucune qui puisse esloigner ma pensee de vous qui estes mon bien infiny.

Ie desire ô mon Seigneur, que mes yeux me soient arrachez plustost que de m'en seruir mal vne

154 LA DISCIPLINE
seule fois en chose que ce soit, bien
que legere.

Esloignez de moy, (Seigneur
mon Dieu) toute occasion de voir
la vanité, & la curiosité du monde.

Actions de Silence.



MON Seigneur IESVS-
CHRIST, gardez ie vous
supplie, ma bouche: car ie
suis resolu d'estre vigilet,
& de ne laisser point sortir parole
quelconque, bien que legere, qui ne
soit necessaire, & vtile à mon pro-
chain.

Seigneur bien qu'il me falust mou-
rir, pour ne rompre point le silen-
ce commandé par ma reigle, ie le
supporterois volontiers, afin de
n'outrepasser point ce commande-
ment.

Si les choses qui me viendront à
la bouche pour les proferer, me
semblent oisives, ie mourray plu-

fiost que de les dire, & ie le feray pour vostre amour.

Ne permettez pas ô Seigneur mon Dieu, que ie parle iamais avec remords de conscience.

Bien que ie sois ignorant à parler, pour le respect des personnes de qualité, ou pour quelque autre consideration humaine, ie quitteray (Seigneur) & mettray à part tous les respects du monde, & seulement pour vous estre agreable, en me taisant.

A la mienne volonté qu'il pleust à vostre Majesté, Seigneur debonnaire, que ie demeure muet toute ma vie, plustost que de vous offenser en la moindre parole que ce soit.

Actions de Remerciements.

 On Seigneur doux & pitoyable, ie vous rends infinies graces, pour les misericordes infinies & les bien-faits tant naturels, que sur-

naturels, que vostre bonté m'a conférés.

O mon Dieu misericordieux, quelle chose pourrois-je iamais faire pour vous, en recompense des bien-faits infinis, que j'ay receus de vous : de la conseruation, de la iustification, & perseuerance au bien, avec autres assistances, & sainctes inspirations.

O mon Seigneur amiable, quelle chose pourray ie iamais faire pour vostre amour, en esgard aux maux infinis, que par vostre misericorde ie ne commets point ? Les biens-faits que ie reçois de vous en ceste perseuerance, sont en aussi grand nombre, & aussi grands que tous les pechez qui se commettent par tout le monde.

O IESVS-CHRIST mon Seigneur pitoyable, comment est-ce que ie vous pourray iamais payer l'obligation infinie que ie vous ay pour telles bonnes œuures, paroles, & pēsees, qui par vostre infinie misericorde sortent de mon cœur,

puis que vous sçauiez fort bien, que sans vostre grace particuliere, il ne peut en moy naistre vne bõne pensee, bien que petite.

O mon Seigneur desirable, à ce mesme point ie serois, suiuant mes merites condanné à brusler grieffement aux Enfers, si par vostre infinie misericorde vous ne m'en auiez deliuré. Qu'elles graces vous rendray ie doncques, en recompense d'une faueur si signalee?

Liberal seigneur, vous m'aués admis à la pretenfion de l'eternel heritage du Ciel, dont i'espere iouyr par le moyen de vostre misericorde infinie: que feray-ie doncques pour tant de graces?

O mon Dieu plein de fidelité, vous m'auiez pourueu de tant d'assurances, des Sacrements, des Predications, des Conseils, Aduertissements, & de tant d'autres consolations, & misericordes, afin que par eux ie face mon salut: & comment vous en pourray-ie recompenser?

IESVS-CHRIST, mon Seigneur, ie

158 LA DISCIPLINE
vous donne & vous rend ce mien
cœur: ie vous offre mes entrailles:
ie vous sacrifie avec oblation d'in-
finies loüanges tout l'interieur de
mon ame.

A la mienne volonté (Seigneur)
que ie possédasse tous les cœurs des
Ange, & des Saints de Paradis, en
compagnie de tous les cœurs qui
vous sont agreables au monde, &
particulierement eusse- ie le cœur de
vostre Fils vnique, & celuy de la
pure Vierge sa mere: je vous les cō-
sacrerois tous volontiers.

Quant à moy (mon Dieu) en la
maniere que mieux ie sçay, & peux,
i'appelle nostre Seigneur IESVS-
CHRIST, la bien-heureuse Vierge,
avec tout le Chœur des Anges, les
ames des Iustes, & les bien-heureux
du Ciel, & les supplie de me vouloir
assister à rendre les graces que ie
vous dois, pour les faueurs infinies
que vous m'avez faites.

Sactions

Actions de Magnanimité.

EXcellent Seigneur & mon Dieu, ie desire d'acquérir les vertus Apostoliques, afin de vous glorifier d'autant plus avec elles.

Donnez moy (ô Seigneur IESVS-CHRIST,) vn cœur heroïque, & plein de valeur, afin que ie puisse produire des actions illustres de vertus, à vostre honneur.

Ie mesprise (ô mon Dieu tres-haut) tous les honneurs & les applaudissements du monde : ie les mets tous sous les pieds, & seulement afin de pouuoir, destaché de la terre, plus profondément penser en vous.

A la mienne volonté, Seigneur, que i'eusse toute la gloire, & la renommée du monde, non pas pour la posseder, mais pour la mespriser courageusement, afin de vous estre d'autant plus agreable.

H

Seigneur ie desire ardemment d'acquiescer la patience du saint homme Iob, afin de vous mieux complaire.

A la mienne volonté, que i'eusse ceste faueur de vostre maiesté, que ie vous aymasse de la sorte que vous aymoist saint Paul.

Ie voudrois auoir (Ô I E S U S CHRIST mon Seigneur) ceste contrition, & douleur de mes pechez, qu'eut la sainte Marie Madeleine.

Ie suis tout resolu, (Ô mon Dieu debonnaire) de viure à l'aduenir, & de vous seruir en terre, en vne façon semblable, que les Anges vous seruent au Ciel.

Ie m'efforceray, Seigneur, de tout mon possible d'auoir occasion d'espandre mon sang & d'estre martyrisé pour vostre gloire.

Seigneur mon Dieu i'embrasseray courageusement, toutes les choses ardues & difficiles, qu'on me presentera pour acquiescer les vertus, & ie combattray valeureusement pour vostre amour.

Ne permettez point, ô mon Seigneur Dieu, que ie ne vienne iamais à melasser, & à me rendre au chemin de la perfection Chrestienne.

Mon Dieu ie m'exerceray soigneusement à executer vos mandemens, & considereray de tout mon cœur vos voyes.

Ie mettray (Seigneur) vne exacte attention à mesurer les moyens que vous tenez avec les hommes pour les sauuer, & iamais ie ne mettray en oubly vostre sainte & salutaire parole.

Actions de Diligence.

Eigneur mon Dieu tres-aymable, ie suis resolu d'estre toute ma vie prompt à executer ce que ie recognoistray vous estre agreable.

Ie courray (mon Seigneur) avec vn geant remply de furie, pour vous seruir.

Dieu debonnaire, ie chasseray vi-

rilement loing de moy le sommeil, la paresse, & toute autre chose qui me peut destourner de vostre saint service.

Ie m'efforceray de tout mon pouuoir (ô mon Seigneur desirable) d'estre le premier au Chœur, à l'Oraïso, à l'Exhortatiō, & aux autres actions de Communauté, afin de vous estre agreable.

Ne permettez pasie vous supplie (ô mon Dieu) que ie m'entretienne vn seul petit momēt, lors que i'entredray le signe de la sainte obediēce.

Mon Seigneur debonnaire, ie me resous d'estre de tout mon possible tres-attētif à l'office Diuin, à l'oraison, & aux autres actions de la communauté, afin de vous complaire.

Ie ne permettray iamais (Seigneur) que la foiblesse, ou le froid, me rendent paresseux en vostre saint service.

Ie seray vigilant mon Dieu à mettre en execution tout ce que la sainte obeïssance me commandera, & toute autre chose vertueuse, qui me

sera presentee, pour vous faire chose qui vous soit agreable.

Actions de Perseuerance.

MOn Seigneur debonnaire, dès ceste heure mesme, ie prens resolution de vous seruir infailiblement iusques à la mort.

O mon Dieu plein de fidelité, si i'auois à trauailler mille années en ceste miserable vie, ie ne laisserois point de vous seruir fidelement.

Ie vous supplie mō Seigneur, que iamais il ne plaise point à vostre sainte Majesté, que ie laisse de vous seruir courageusement, quelque aduersité, & tribulation qui me puisse arriuer.

Ie me laisserois brusler tout vif, plustost que quitter vostre seruice, ô mon Dieu amiable.

Mon Sauueur debonnaire, bien que toutes les miseres & calamitez du mōde me tombassent sur le chef,

ie ne donneray pas pourtant iamais lieu à ma pensee de changer l'estat, auquel vostre misericorde m'a colloqué.

IESVS-CHRIST, mon Seigneur, que ie meure mille fois plustost que m'esloigner tant soit peu de vous.

Ie recognois fort bien, quelle importante chose ce m'est d'estre vny avec vous mon Seignetur, c'est pourquoy ie seray soigneux à ne m'esloigner point de vostre seruice.

Iusques au dernier soupir de ma vie, ie demeureray avec vostre assistance vny & cōioinct à vous mon Seigneur & mon Dieu.

De la preparation que doiuent faire ceux qui veulent prendre l'habit, ou bien faire profession, & des actions interieures qui se font en telles choses.

Eluy qui doit prendre l'Habit, ou faire la profession, se preparera en ceste maniere, laquelle est commune en l'vn & en l'autre acte,

parce que celuy qui voudroit prendre l'habit, & qu'il ne fust pas prôpt de son costé, pour faire encores la profession, seroit indigne d'estre receu. Il y a ceste seule difference que les deux choses desirât de faire profession, le profez l'execute à l'heure, & là promet on vn tel acte, avec vœus : & celuy qui prend l'habit, promet seulement de les accomplir en leur temps, qui est à la fin du Nouiriât, c'est pourquoy estant vne mesme volonté en ce qui concerne la ferme resolution, ils doiuent estre esgalement instruits.

Il doit doncques au temps qui luy est assigné, pour se disposer à vn tel acte, c'est à dire à vestir l'Habit, ou à faire profession, se disposer comme s'il s'en alloit mourir, & rendre l'esprit, en ceste action il se tiendra doncques tout prest comme vn Agneau qu'on va sacrifier promptement, & comme vn Holocauste, mis dans le feu, offert à Dieu, & ainsi avec la plus grâde affectiō qu'il luy sera possible, il pourra dire.

H iiii

Mon Seigneur, & mon Dieu debonnaire, ie desire d'estre cōduict à ceste heureuse mort, & mourir en moy mesme afin que mon propre sens estant esteint du tout, ie viue plus heureusemēt en vous, & que ie vo^r sois fait agreable Holocauste: Mon desir est d'estre guidé de vostre seule volonté, & suiure l'ordre de l'obeyssance en toute chose, voire iusques à la plus petite, afin que par l'exercice de ce vœu, ie vous sacrifie mon intellect & ma volonté.

Ie desire, Seigneur, de separer loing de moy, tout propre amour & volōté, & estre parfaitemēt attentif à l'austerité & à l'obseruāce Monastique, pour vous sacrifier mō cœur, avec le vœu de la chasteté.

Mon desir est de separer loing de moy toutes les delices, richesses, & commoditez du Mōde, afin qu'embrassāt la Pauvreté Chrestienne, Dame de tout le Monde, ie vous sacrifie ensemble le plus excellent qui se puisse imaginer.

Mais pour autant qu'en ce sacrifice

que ie veux vous offrir de mon
 cœur & affection, ie deuerois arde-
 & m'elargir infiniment en l'vnio-
 n de vostre immense charité, avec la-
 quelle vous vous offristes pour
 nous au Pere Eternel: ie desire mon
 Seigneur de tenir au dedās de moy,
 le cœur de la bien heureuse Vierge
 Marie, celuy de tous les Anges, &
 des Saincts pareillement avec mon
 cœur pour les offrir en holocauste
 en ceste actiō que ie veux faire pre-
 sentement, à vostre loijange eter-
 nelle, & en tant que ie puis ie vous
 les offre en toute reuerence, & affe-
 ction.

Seigneur misericordieux, à qui
 pour plusieurs raisons ie me dois
 tout moy-mesme, ie deteste & ab-
 horre, pour l'amour de vous, toute
 l'ordure de ma vie passée, & ie pro-
 mets d'estre de l'ormais tousiours
 constant en vostre seruice.

Receuez, ô doux Seigneur, ces a-
 ctions: mais particulièrement rem-
 ply de beaucoup de desirs, ie vous
 offre mon Intellect, & ma Volonté,

à fin qu'elle soit desormais en tout
& par tout gouuernée de vostre
Saint Esprit: ie vous cōsacre aussi
ma chair, à fin qu'elle soit chastée
auec aspreté, & le mespris de toutes
les plus delicieuses richesses du mō-
de, à fin que ie puisse acquerir par le
moyen de ce triple sacrifice la vraye
liberté du cœur.

Ie ne veux, ny ne desire entendre à
autre chose, sinon de deuenir pour
l'amour de vous obeïssant: Ie ne
veux aymer autre que vous mon
vray bien, à fin de deuenir chaste: Ie
ne veux posseder, ny souhaiter au-
tre que vous, à fin de me rendre ri-
che, de pauvre miserable que ie suis.

Ie vous supplie doncques, ô doux
Seigneur & Diuin de mon ame,
que desormais vous disposiez de
moy comme de vostre indigne ser-
uiteur, & ne permettez point (ie
vous le requiers par le sang pre-
cieux de vostre Fils vnique) que ie
viennē à me destourner de la prof-
fession de ceste sainte Religion, &
proffession.

Et vous Mere de Dieu, Vierge
route pure, & fidelle tutrice de ce-
ste Congregation, receuez-moy au
nombre de vos enfans qui aspirent
d'y estre receuz, à vous dediez avec
les mesmes vœux que ie vous veux
encores offrir, comme ie dois, apres
vostre doux fils, Iesus-Christ mon
Seigneur & mon Dieu.

L'on doit repeter ceste pratique
plusieurs fois attentiuement & de
cœur lors qu'on doit faire sembla-
bles actions, iusques à ce qu'on soit
appellé à prendre l'habit, ou à faire
la profession.

Du renouvellement des Vœux.

TOut ainsi comme la pro-
fession solemnelle que fônt
les Religieux, est le plus
grand sacrifice qu'ils puis-
sent faire à Dieu (apres le martyre)
& le plus agreable à sa Diuine
Majesté, & le plus meritoire: de
mesme le Renouvellement luy est

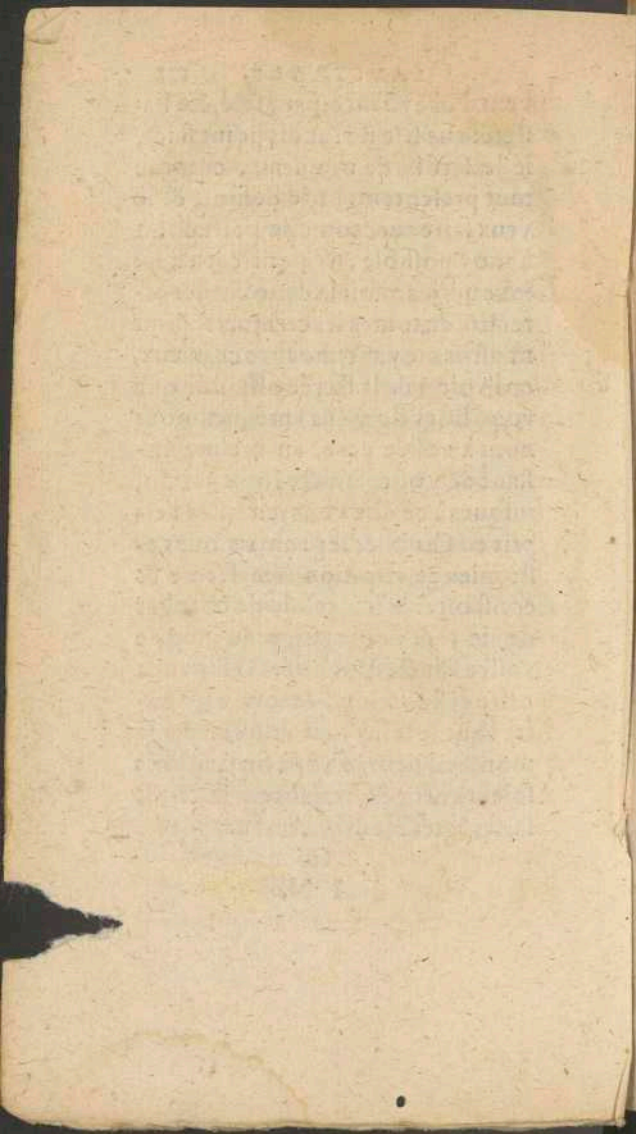
fort agreable , & de grande vtilité aux Religieux. C'est pourquoy ceux qui aspirent à la perfection , bien souuent renouellent leur proffession, & vœux solennels : mais particulièrement cela se doit faire aux solemnitez principales, & au temps que nous sommes combattus des vices contraires aux vœux promis, encores que plusieurs les renouellent tous les iours , & plusieurs fois le iour.

La maniere de les renoueller sera, qu'en ayant élevé son ame avec quelque consideration, pour remercier nostre Seigneur, ou vers la Charité, ou vers quelque autre bonne affection, il dise: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi, calicem salutaris accipiam* : Entendât par ce calice la resignation, & mortification enclose aux vœux , & se resiouyssant de l'auoir faicte il profere encores ces paroles.

Seigneur mon Dieu , puis que vous voulez que ie me resiouysse de ce que ie vous ay consacré , avec

vœu d'obeyſſance, pauvreté, & chaſteté: que ſi ie ne l'auois point faiât, ie le ferois de nouveau, comme tout preſentement ie deſire, & le veux faire avec toute la perfection à moy poſſible, & pour cet eſſet ie voudrois auoir la deuotion, & affectiō de toutes les creatures, pour m'offrir moy, meſme avec cesvœux, en l'vnion de la ſacrée offrande que vous fiſtes de vous-mêmes pour nous à voſtre pere, au meſme inſtant de voſtre ſaincte Incarnation, iuſques à ce que vous rendiſtes l'eſprit en Croix: & ie promets que ceſte mienne vocation ſera ferme & conſtante: & ſuis reſolu de changer de vie, & de me ranger au ioug de voſtre ſaincte Volonté. Or ie vous offre ceſte action, & toutes les autres que ie teray, au doux cœur de mon Seigneur Ieſus, à fin que là ils ſoient corrigés, rendus parfaits, & ſaiâts agreables. Amen.

E I N.





T A B L E
DES CHAPITRES

CONTENVS EN LA
premiere & seconde par-
tie de ce liure.

Premiere Partie.

CHAPITRE I.

- I. **I**A maniere qu'o
doit tenir à
disposer ses a-
ctions au ma-
tin. 2
- II. Comme il faut dresser ses
actions le reste du iour. 4
- III. De la maniere qu'on doit
garder pour dire l'office
Diuin. 7

T A B L E.

IIII. De la maniere qu'on doit tenir en l'Oraison mentale.

II

v. De la maniere qu'on doit ouïr la Messe. 20

vj. De la maniere qu'on doit faire la Confession 24

vij. De la maniere qu'il faut tenir en l'examen de conscience qui se fait chaque iour. 28

viii. De la maniere qu'il faut garder pour recevoir la Communion. 30

ix. De la presence de Dieu. 35

x. De la maniere de demeurer au Chappitre couuentuel. 38

xj. De la maniere d'ouyr le Dexortations. 40

xij. de la maniere de demeurer au Chœur. 42

xiii. De la maniere de dire la Couronne. 45

xii j. D'une briefue & fort vtile exposition. 47

TABLE.
du *Pater noster.*

- | | | |
|---------|---|----|
| iv. | Des actions qu'on doit faire
lors qu'on sonne l' <i>Aue</i>
<i>Maria</i> | 51 |
| xvj. | De la maniere qu'on doit
observer aux processions
& autres actions publi-
ques | 53 |
| xvij. | De la maniere de faire les e-
xercices spirituels. | 55 |
| xviij. | De la maniere de demeurer
en l'oraison mentale. | 58 |
| xix. | De la maniere de faire la dis-
cipline commune, & rece-
voir les particulieres | 60 |
| xx. | De la maniere qu'on doit e-
xercer la deuotion des
Saints. | 63 |
| xxj. | De la maniere d'observer la
feste de nostre Seigneur
Iesus-Christ | 67 |
| xxij. | De la maniere de faire les
Mortificatiōs au reſectoi-
re. | 68 |
| xxiiij. | De la maniere de faire les
Mortifications extraordi-
naires. | 71 |

TABLE

xxiiij.	De la maniere de demeurer en la cellule	73
xxv.	De la maniere de demeurer au liēt	75
xxvj.	De la maniere de demeurer au Refectoire	76
xxvij.	De la maniere de demeurer en recreation ordinaire, & extraordinaire	78
xxviiij.	La maniere de baloyer	80
xxix.	De la maniere qui se doit observer en la tonsure	81
xxx.	De la maniere qu'on doit garder en prenant la clo- chette pour éveiller les Religieux.	83
xxxi.	De la maniere qu'on doit garder en sortant, & en- trant dans la cellule.	85
xxxij.	De la maniere de lire, & de chanter	87
xxxiiij.	De la maniere de demeurer debout, de s'asseoir ou de cheminer	88
xxxiiij.	De la maniere de traicter a- avec les autres Religieux ou seculiers.	90

TABLE.

- xxxv Dela maniere d'vser, ou de
manier les meubles &
choses necessaires que
l'obeïssance concede aux
Religieux. 92
- xxxvj. Dela maniere de sortir hors
du Monastere 94
- xxxvij. De la maniere d'ordonner
les exercices du iour Reli-
gieusement. 96



SECONDE PARTIE.

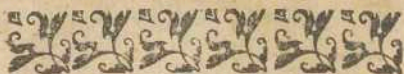
DE L'OFFICE DES *Religieux.*

CHAPITRE. I.

j	 Es offices des en commun. 103
ij	De l'office de celuy qui est en sepmaine 105
ijj	Del'office de Zelateur 106
iiij.	De l'office de Confesseur 107
v.	De l'office de Prescheur 110
vj.	Del'office de Lecteur 111
vij.	Del'office de Superieur. 112
viiij.	Del'office de Procureur. 114
ix.	Del'office de Sacristain. 115

TABLE.

x.	Del'office de Portier.	117
xj.	Del'office de celuy qui son- ne la cloche.	118
xij	Del'office de celuy qui don- ne de la lumiere	119
xiiij.	De l'office de l'Enfermier	120
xiiij.	De l'office de servir les ho- stes	122
xv.	Del'office d'Humilité	123
xvj.	De la charge de garderobe	124.
xvij.	Del'office du Cuisinier	126
xviij	De l'office du Ministre du Refectoire	128



T A B L E

DES ACTIONS
Interieures des Vertus.

A ctions de Foy.	129.
Actions d'Esperance	131
Actions de Charité en- uers Dieu.	132
Actions de charité enuers le Pro- chain	135
Actions d'Obeyssance	137
Actions de Chasteté	139
Actions de Pauvreté	141
Actions de penitence ou contritiō	143.
Actions d'abstinence	145
Actions d'humilité	146
Actions de Mansuetude & dou- ceur	149
Actions de Patience.	150
Actions de Modestie.	153
Actions de Silence	154
Actions de Remerciemens.	155
Actions de Magnanimité.	159

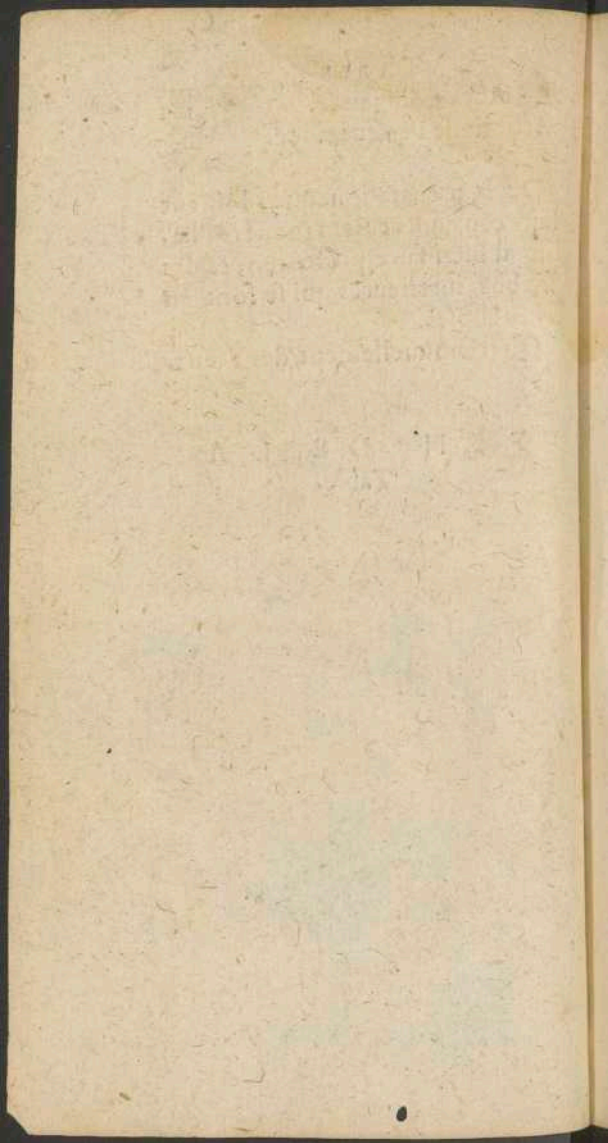
T A B L E

Actions de diligence.	161
Actions de Perseuerance.	163

De la preparation que doiuent
faire ceux qui veulent prendre l'ha-
bit ou bien faire profession, & des
actions interieures, qui se font en
telles choses. 164

Du renouuellement des Vœux.
169

F I N D E L A
Table.





P O V R
L'INSTITVTION
DES NOVICES

D I A L O G V E

*entre deux Religieuses nom-
mées Grace & Iuste, tou-
chant l'Oraison & Morti-
fication en laquelle ils doi-
uent estre institués.*

TROISIÈSME PARTIE.



L'ESPRIT des hommes
& le goust qu'ils pren-
nent aux choses est tel,
que mesmes és choses
qui de soy sont souue-
rainement bonnes, & telles que

A

nous ne les scaurions rendre meilleures, neantmoins chacun les gouste, d'autant qu'elles sont reuestuës de quelque couleur de nostre humeur ou liuree, delà est venu ma sœur Iuste, dict Grace, que y ayant tant de saintes reigles & tant de liures de deuotion, i'entreprenoy d'accommoder les miennes, les assaisonnant selon mon goust, & d'autant que l'amour qui a ioint les cœurs & aussi reünny les gousts, & fait que vous les ayez toutes ou ie l'ay, & que vous desiriez chercher le bien par le chemin par lequel ie le trouue, & comme ainsi soit qu'il ny ayt aucun chemin plus profitable & assuré que la continuelle memoire de la vie & mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ, comme la seule porte par laquelle nous pouuons entrer à Dieu, & que de toutes mes forces ie vous desire persuader de le suyure, ou pour mieux dire, ie suis persuadee par vous toutes, de mettre cet exercice en ma memoire, mais d'au-

tant que ie l'adresse particuliere-
ment à mes Nouices , comme cel-
les qui en ont plus grand besoing,
il me sera force de mettre par le
menu les parolles, avec lesquelles
elles doiuent commencer leur
Oraison , iusques à ce que le sainct
Esprit, comme principal Maistre les
enseigne.

I V S T E. Il est d'importance
non seulement de donner aux No-
uices quelque aduis pour l'Orai-
son, mais aussi des reigles particu-
lieres pour leur institution , & ie les
ay desirées, cōme en ayant besoing
pour les enseigner, & m'esmerueil-
le de nostre Sainctē mere Tereſe de
Iesus , qu'ayant esté si prouidente
en tout , elle ce soit oubliée de
cela.

G R A C E. L'on peut bien croi-
re que ce n'a pas esté par igno-
rence ny nonchalance, mais com-
me Dieu gouuernoit son ame, elle
a imité ce mesme gouuernement,
pource qu'elle n'a iamais fait de loy,
que la necessité d'icelle n'eust piecé.

dé, & comme elle eut ce priuilege de sa Diuine Majesté, tant qu'elle a vescu, que sa seule volonté luy estoit loy, & autant de loix qu'elle vouloit estre obseruees, il sembloit qu'elle les imprimoit en celle qu'elle desinoit pour estre Maistresse ou Superieure, illuminant ces Religieuses de sorte qu'elles estoient toutes des loix viuantes, & de cela que les Nouices estoient instituez avec les Professes. C'estoit vn Nouiciat fort bien ordonné, en quoy la Sainte trouuoit deux biens, l'un que celles qui viennent du monde, apprennent par l'exemple des Professes, & les Professes cheminent avec plus grand soin, a l'occasion des Nouices, & les Nouices descouurent mieux les mœurs & conditions qu'elles ont, car il n'est pas de peu d'importance, de sçauoir entre les mains de qui l'on a fait le vœu pour entrer en Religion, pour ce qu'estans retirez & exposez seullemēt aux yeux de leur Maistresse. Il est facile de dissimu-

CLAVSTRALE.

ler, ou qu'elle-mesme ce trompe par quelque affection.

I V S T E. Selon cela il sēble qu'elles ne doiuent estre instituees à part comme quelques vnes desirent.

G R A C E. Comme pourroys-je estre d'autre auis que celuy de nostre saincte Mere, & estant nostre vie si estroicte pour des fēmes debiles, i'estime quand à moy qu'il y en auroit peu qui fissent profession, si elles n'estoient attirées par la Charité & fraternité qu'elles voyēt entre les Religieuses, qui leur rauissent le cœur d'amour, qui est le seul soulagement de tant de trauaux: Il me semble aussi que ce seroit chose superflue, où le nombre est limité, & vne foisourny: pour vne ou deux Nouices qu'il doit y auoir de tēps en tēps, il est facile de l'instituer entre toutes les autres pour leur exemple, la Maistresse ayant soing de les enseigner, & pour uoir à leurs necessitez.

I V S T E. Nous pourrons maintenant dire ma sœur Grace, sans faire

tort à personne, qu'en l'absence de ceste lumiere que Dieu nous auoit donnée, nous auons besoing d'icelle, & pour la mesme raison, encores que les fautes n'ayent precedé, sera necessaire d'auoir les loix, j'oseray dire en consequence de ce que nous venons de recognoistre, s'il est vray comme il est, que nostre sainte mere a receu pouuoir d'imprimer son esprit en celles qu'elles a esleuées & choisies pour le gouuernement, si cette grace n'a point manqué en vous, que vous l'aurez pour faire ces loix, & d'auantage que ceste mesme Sainte vous commanda peu de iours auparauant son glorieux passage que vous descriussiez quelques auis pour le proffit des sœurs, ce que ie vous rameine à la memoire, à fin que ne vous excusiez point, & que ce que vous dirés soit bien receu, & encores qu'il semble y auoir quelque peu de vanité, j'adiousteray ce que la mesme Sainte escriuit de sa main, qui est és mains del' Archeuesque de Curs, que par son aduis

vous seriez mise en sa place apres sa mort.

GRACE. Ien'ay iamais cogneu que ie peusse trouuer raisonnable d'approuuer que l'on traictast de ceste faueur que nostre Sainte Mere me fit en la derniere lettre qu'elle m'escruiuit, & en d'autres auparavant celle-là, elle me cōmanda ce que vous dictes, & ie l'accorde pour excuse de ma hardiesse, & à fin que ce que ie diray soit authorisé par l'obeyssance que ie rendis à nostre Sainte Mere, & à fin qu'en ces aduis nous procedions avec fonnement: Commençons par ce que dit le glorieux Apostre saint Paul, esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu, & est raisonnable, que pour esleuer cet edifice spirituel, l'on choisisse & esprouue les pierres si elles sont de telles sortes qu'elles puissent estre mises en œuvre.

A iiij

*Examen de celles qui doiuent
recevoir l'Habit.*

CHAPITRE I.

QEs Conuens sont peuplez de trois sortes & conditions de persônes, les vnes qui sont de naturel parfait, inclinez au bié, & de bon entendement, si à cela se ioinct la vocation de Dieu, & sont instituées avec de sainctes reigles sans occasiô de mal, ce sont de tres-excellentes Religieuses, & ainsi dés qu'elles prennent l'Habit, elles suyuent la perfection, vont s'aduançant avec le tēps ne changeant iamais, sinon en quelque cas que Dieu permet pour plus grand bien: Il y en a d'autres qui ne sont de bon ny mauuais naturel, mais subjects à recevoir l'impression de quelque figure que ce soit qui leur sera communi-
quee, ou leur sera donnee, ceux-là sont autant disposez au mal

comme au bien & sont deux fois
appelez de Dieu, l'une du monde
à la Religion, l'autre de la Religion
à la perfection.

Il y en a d'autres inclinations di-
uerfes & de naturels indōptez, que
tant eux que ceux qui les condui-
sent souffrent beaucoup pour les
retirer du mal, & leur imprimer
le bien, & ne ſçay point ſi Dieu
appelle celles-là à la Religion pour
eſtre parfaites, mais pour leur don-
ner vn moyen plus efficace pour
ſe ſauuer, ie n'entends pas cecy a-
uec tant de rigueur que ie ne con-
feſſe qu'il y a des cas particuliers
auſquels Dieu monſtre ſa puiffance
comme au bon larron qui fut rauy
par la grace, & pluſieurs autres qui
ſeruēt d'exēple de la miſericorde de
Dieu, ceſte ſorte de perſonne eſt ſi
differente des premieres que com-
me des contraires oppoſez, ils ſui-
uent diuers chemins & ſ'il n'y a de
ſages Prelats qui les accordent ils
ont couſtume de cauſer des diui-
ſions. Ceux qui ſont au milieu de

ces deux extremittez qui est ordinairement le plus grand nombre, par fois se rangēt d'un costé par fois de l'autre: car cōme gens inconstās ils sont facilement emportez.

Si ceste eslection se deuoit faire avec les yeux des hōmes, il est certain que chacun choisiroit les premiers, & pour moy ie le cōseillerois ainsi, mais Dieu qui n'est point accepteur des personnes en attire du fōd, pour ce que les demeures de sa maison sont differētes, & la beauté d'icelle. Vn edifice ne seroit pas agreable qui ne seroit basty que de pierres luisantes & carrees encore que l'ouurage s'afise mieux sur icelles mais la diuersitē des sortes rustiques & relief l'embelit & releue.

Entre les viues & gayer couleurs de la peinture les ombres sont de grande importance, i'ay grand plaisir à voir le soing que nous auons qu'il n'y ait point de melancoliques parmy nous, & est iuste d'y apporter beaucoup de diligence pour deliurer la religiō de ceste charge qui est tref-pesante, mais ce divin Mai-

estre, cōme seigneur de l'ouurage & tres-sage ouurier vouloit nous les donner pour ombres qui seruent de rehausser la figure.

I V S T E. s'il est ainsi cōme vous dites, que Dieu en appelle de toutes qualitez & sujets à la religion, de quoy sert l'examen, & quel doit-il estre pour rencontrer avec ceste election que Dieu demande.

G R A C E. Je vous respōdray à cela ayāt dit vne autre examē qui precede tous les autres, il est iuste & de coustume quand on veut receuoir vn nouveau seruiteur, qu'il sçache premierement les qualitez du seigneur qu'il va seruir en quoy il luy doit seruir, & ce qu'il peut & doit demander pour recompense de son seruice. Quand nous venōs à la religiō, nous faisōs vn nouveau cōtract & accord avec Dieu, ceux qui ont la charge de receuoir les seruiteurs du seigneur Tres-haut ne s'acquittent point de ce qu'ils doiuent s'ils ne les examinent sur trois points, car encores que pour ce

qu'ils sont Chrestiens l'on presu-
pose qu'ils les sçauent selon l'obli-
gation qu'ont tous les Chre-
stiens.

Helas Iuste, combien y en a - il
qui l'ignorent, & quelle noncha-
lance il y a aux maistresses & superieu-
res, à examiner celles qui viennent
de nouueau, & mesmes celles qui y
sont de long temps, si elles sçauent
la doctrine Chrestienne: & afin que
le temps n'efface point la memoire
de nos Maistresses & superieures,
cela qui est coustume & que no-
stre sainte mere nous à enseigné.
Commençons par icy l'examen de
nos Nouices. Premièrement si elles
sçauent qui est Dieu. Car les arti-
cles de la foy enseignent ce que nous
debuons croire, & pour cela ie les
exprimeray icy. Et puis les com-
mandemens de la loy de Dieu qui
monstre ce que nous deuons faire,
& le premier, où Iesus-Christ
nostre bon Maistre nous apprend
ce que nous deuons demander, avec
lequel nous commencerons par

apres à parler del'oraison afin qu'e-
ces aduis soient assemblez ces trois
reigles si importans de croire, de
travailler, & de prier, il y a quatorze
articles de la sainte foy Catholi-
que les sept premiers appartienn-
ent à la Diuinité, & les autres
sept à l'humanité de nostre seigneur
Iesus-Christ.

Le premier. Croire en vn seul Dieu
Tout-puissant.

Le deuxiesme, qu'il est Pere.

Le troisiemesme, qu'il est Fils.

Le quatriemesme, qu'il est saint Es-
prit.

Le cinquiesme, qu'il est Createur.

Le sixiesme, qu'il est Sauueur.

Le septiesme croire qu'il est Glori-
ficateur.

Les sept qui appartiennent à l'hu-
manité de Nostre Seigneur Iesus
Christ vray Dieu & vray hom-
me.

Le premier croire que nostre Sei-
gneur Iesus-Christ a esté conceu
par l'operation du Saint Es-
prit.

Le deuxiesme, croire qu'il est né du ventre Virginal de la Vierge Marie, qu'elle demeure tousiours Vierge, deuant l'Enfantement, en l'Enfantement & apres l'Enfantement.

Le troisieme, croire qu'il a esté crucifié, mort, & enseuely.

Le quatrieme, croire qu'il est descendu aux Enfers, & a tiré les ames des Saints peres.

Le cinquiesme, croire qu'il est resussité des morts.

Le sixiesme, croire qu'il est monté aux cieux, & est assis à la dextre de Dieu le Pere tout puissant.

Le septiesme, croire qu'il viendra iuger les morts & les vifs, pour donner à iamais gloire aux bons & peine aux mauuais.

Le second examen se doit recognoistre, si elles sont appellees de Dieu, car encore qu'il ne soit pas fort facile à cognoistre, il n'est il pas impossible de tirer ceste lumiere au iour, laquelle se descouure en la perseuerance, en la fin qu'elles ont

& aux moyens qu'elles prennent.

Le troisieme, est l'esprit naturel, les mœurs & la santé: car encores que no^r en ayōs, & que Dieu en appelle de toutes les sortes, cela est reserué à son eternelle eslection, & nous autres nous deuons choisir ce qui est meilleur à nostre iugement.

Le quatriesme examen si c'est vne personne qui ayme la vertu: car si elle a le vice de mentir: ne faut point la receuoir & si estant receuë l'on cognoist que ceste faute soit de naturelle inclination, avec vne viciueuse accoustumâce, qu'on luy oste l'habit, car encores que la grace soit puissante pour tout, ce saint Esprit est contraire au mensonge & ne s'imprime iamais en tels Esprits & sans luy n'y a point de grace ny amendement de fautes, & faut prendre garde que comme en la religion les occasions manquent & les portes sōt fermées aux autres vices, il est facile de remedier a iceux, mais au mēteur, pour mētir il y a plusieurs portes ouuertes, vne fois pour

s'excuser, autres fois pour accuser, par fois pour s'esleuer soy-mesme & abaisser les autres, ceste maladie à mon aduis ressemble à des Etiques, cōfirmez que cecy ce n'est pas miracle, il n'y a point moyen d'en guerir, ils ont encores vn autre qualité, que i'amaïs ils ne cognoissent qu'ils sont malades d'un mal contagieux ie tiés les gens là si cōtraires à nostre maniere de vie que si i'en cōnois aucune naturellement viciuse ayant faict habitude de mentir ie iuge que c'est vn sujet & vne caverne de tous les vices, & ne cherche point d'autres raisons pour faire qu'elles soient r'enuoyees en leurs maisōs: quel biē & quel profit peut venir à la religiō de telles gēs, quel mal d'ēfant au menteur qui ment, à Dieu, à son prochain, au Ciel & à la terre, & comme vne peste infecte l'air, & tous les autres participēt de cete infernale hallaine. c'eluy qui est veritable peut biē auoir quelque vice mais il est impossible que le menteur ait aucune vertu qui soit agreea-

ble à Dieu & viét bien à propos icy
ce que l'on dit communément que
l'on ne peut mettre de couleur sur
le noir, ny la verité sur le mēsonge.

IVSTE. Ce que vous dites me
contente fort & tiens pour certain
qu'ainsi comme le menteur est la
mere de tous les vices, la verité l'est
de toutes les vertus.

GRACE. Il est ainsi, & me reuient à
ceste heure en l'esprit, cecy en fa-
ueur de la verité que toutes les cho-
ses sont vne ressemblance de la tres-
sainte Trinité, & és trois vertus
Theologales est representee vne
vraye Trinité des personnes, & la ve-
rité est celle qui fait l'vnité d'icelles,
& ainsi Dieu s'appelle Verité, & de
ceste Verité s'ont engédrez toutes les
autres vert^z sorties de la charité qui
leur donne le prix, & par ce moyen
nous mettons fin aux qualitez que
doient auoir celles que l'on veut
receuoir. Il reste pour satisfaire à ce
que nous auons promis, de traicter
des exercices esquels elles doient
estre instruietes pour l'observation

de la Reigle & des Constitutions :
Et afin que nous gardions l'ordre
que nostre Seigneur nous a ensei-
gné lors que sa Maiesté respondit à
ce ieune homme qui luy demanda,
Maistre que feray- ie pour me sau-
uer, Garde les Commandemens, ce
luy dit ce Diuin Maistre.

C'est le chemin mes sœurs, il faut
aimer Dieu de tout nostre cœur, de
toute nostre ame, de toute nostre
force, c'est le grand Commande-
ment auquel est enclos toute la Loy
& les Prophetes, & d'iceluy l'on
viët à apprédre à bien faire, suiuant
les Conseils Euangeliques, qui sont
comprins sous ces dix commande-
mens, & est bon de les auoir tous
deuant les yeux.

Les dix Commandemens de la
Loy de Dieu, & les dix comman-
demens de nostre Mere sainte Re-
gle, correspondans à ceux de luy.

*Le premier aymer Dieu sur toutes
choses.*

*Le second ne jurer son saint Nom en
vain.*

Le troisiſme, ſanctifier les Feſtes.

Le quatriſme, honorer Pere & Mere.

Le cinquieſme, ne tuer point.

Le ſixieſme, ne forniquer.

Le ſeptieſme, ne deſrober.

Le huiſtieſme, ne porter faux teſmoi-
gnage.

Le neuſieſme, ne conuoiter la femme de
ſon prochain.

Le dixieſme ne conuoiter le bien d'au-
truy.

Ces dix Commandemens ſont
comprins en deux, aymer Dieu ſur
toutes choſes, & ſon prochain com-
me ſoy-meſme.

Le premier, l'Obeſſance avec Charité.

Le ſecõd, l'Oraiſon & loüanges Diuines.

Le troiſieſme, Mediter iour & nuit en
la Loy de Dieu.

Le quatriſme, Humilité & ſubiection.

Le cinquieſme, Jeufne & ſolitude.

Le ſixieſme, Chaſteté.

Le ſeptieſme, trauailler des mains

Le huiſtieſme, Silence.

Le neuſieſme, Mortification.

Le dixieſme, Pauureté.

Ces dix commandemens ſ'accom-

plissent par deux, à sçauoir par perpetuelle Oraison, & continuelle Mortification.

Ce sont là les reigles & preceptes esquels toute l'obligation des Religieux consiste & où tendent toutes les institutions, c'est sur ce fondement qu'il faut bastir, veu que sans iceluy tout l'edifice est faux. Icy nous apprenons commēt nous nous deuons cōporter enuers Dieu, enuers les Prochains, & enuers nous mesmes: nous dirons quelque peu de chacune de ces choses fondant nostre doctrine sur ces trois poincts.

COMMENT NOVS
deuons-nous comporter
enuers Dieu?

CHAP. II.

DS choses de son seruice avec tres-grande reuerence, respectant les choses sacrees: vne pro-

fonde humiliation au tres-sainct Sacrement, & aux images, la composition exterieure & bonne contenance au cœur, faire cas des ceremonies, la subiection & obeyssance à ceux qui tiennent la place de Dieu, monstrant exterieurement en routes ces choses la deuotion que l'on doit auoir en l'interieur, enquoy il conuient auoir vn plus grād soing que tout ne s'en aille pas en ceremonies, il faut aussi prendre garde d'accōplir plustost ce qui est de l'obligation que ces deuotiōs, ce qui arriue fort aux femmes de se charger de ces deuotions, & faire des vœux impertinens, consummant leurs forces en cela, manquāt en ce qui est essentiel, comme i'ay dit ailleurs, & adiousteray à ceste heure encores que ie n'estime point estre biē fait de laisser la lecture des liures saincts, au temps auquel la constitution nous oblige d'y vacquer, & ne se consumer en autres deuotions à sa fantaisie, pour les biens qui naissent de la lecture, &

pour celuy qui est en l'obeyssance plus qu'au sacrifice. C'est aussi vne ignorance de ceux du Monde, de rompre vn ieusne de l'Eglise, de mourir plustost que laisser le pain & l'eau, qu'ils prennent par leur deuotion particuliere.

COMME ELLES
*se doivent comporter enuers
 les Religieuses.*

CHAP. III.



Les se doivent conuer-
 ser avec courtoisie en les
 respectant, ie ne parle
 pas de l'amour & des
 bien-faits, & benefices, veu qu'il
 en est parlé en la Loy de Dieu, mais
 du moyen exterieur duquel elles
 doivent estre venerées comme es-
 pouses de IESVS-CHRIST, en-
 uers lequel mieux qu'en tous les

Princes de la terre sont employees toutes les Loix de la Ciuilité, & cet exterieur aide beaucoup à l'interieur, & ainsi faut-il instituer, & nourrir celles qui viennent du monde, ou les conseruer en la reuerence & soubmission à laquelle ils estoient accoustumez en iceluy, veu qu'ordinairement l'on en reçoit qui sçauent plus de telles choses; Quelques Religieuses pensent qu'estans spirituelles elles doiuent estre grossieres, & mal apprises, au contraire de ce qui se pratique en la maison de Dieu, en laquelle il ne doit auoir aucune chose vilaine ny sale, par laquelle le cœur se dispose à estre dur & impitoyable, & qu'il ne semble pas que ce soit trop ou extremité de dire cela: car ie sçay quelà où les Religieux se gardent moins de respect, ils entreprennent d'auantage les vns sur les autres, & ce mesprisent d'auantage, qui va tout en diminutiō & la vertu: De tant loing qu'une de nos Religieuses verra venir la Superieure,

qu'elle s'arreste, & se retire d'un costé iusques à ce qu'elle passe, les moindres aux plus grandes feront vn peu moins les esgales, lors qu'elles se rencontrent, baisseront la teste, & feront place l'une à l'autre: au sortir & entrée des portes: elles ne practiqueront pas cela de s'arrester pour ce faire place l'une à l'autre peur de s'entretenir & s'vser de parolles familiares de moindre respect comme de s'appeller, tu. Il ne faut souffrir ny permettre que les Nouices soient esleuees, en iugeant ou murmurant de celles qui ne peuuent pas satisfaire à la rigueur des exercices, qu'elles se persuadent que c'est avec cause suffisante, Qu'elles ne se loient point de ce qu'elles sçauent, de ce qu'elles ne mangent point de chair, qu'elles ne portent point de linge, car c'est vn poison & semence de propre estime, veu que celles ausquelles (à cause de leur foiblesse) on donne congé, comme la Reigle commande, ne perdent pas pour cela l'essentiel de la perfection

tion qui consiste en l'Amour de Dieu, & du prochain, & quelques grands leusnes que face celuy qui manque en cecy, il manque en ce qui est le plus important.

Enuers elles mesmes.

QV'elles soient nettes en leurs vestemēs, & en tout ce qu'elles feront : car c'est vne qualité propre à vn esprit veritable & sincere, mais que ce soit sans trop de soing quand à l'habit, car cela est cause de mille fascheries à des gens de loisir, & faut qu'elles s'accoustument peu à peu à desirer ce qui est le plus pure & desfiguré du monde.

Pour les repas, qu'elles s'accoustument à manger de quelque chose que ce soit qu'on baille au Refectoire, le receuant comme de la main des Anges qui l'administrent là, & ne faut pas estimer cet aduis de peu d'importance : car ie vous assure que c'est vn endroict où le

Diabie tient mille filets dressez, à chacū d'iceux à fin de desordonner vne crainte. Je ne discours pas du mal que faiēt la gourmandise, ny du bien qui vient du Ieufne, pource que les liures en sont plains, & qu'en nos Refectoirs il n'y a ny suiet de gourmandise, ny faute de Ieufnes, c'est à autre fin que l'enemy bande son arc, & tirant ses flesches iusqu'à tant qu'il ataigne à faire desordonner le cœur, & les autres lieux de la maison, & n'obmet pas de toucher à chacun des trois vœux, & à la paix vniuerselle.

Je vous dis mes Sœurs tres-cheres que vous autres qui venez du Monde, que puis que quelque bon traictement que vous ayez receu, vous n'avez point eu si à temps ce qui vous estoit necessaire pour vostre nourriture & santé, que vous embrassiez la mortification de toutes vos forces, que pour ne le faire pas ainsi au Nouitiat, ceste vertu ne vous demeure imprimee,

& en sortant d'iceluy vous estes modestes à la Religion, & à vous-mesmes qu'à la fin vous ne pourrez obrenir tout ce que vous desirez, & demeurerez priuees du bien que contient en soy le manger pauvre, & donné par les Anges. Vn Corbeau donna à manger certain temps à nostre Pere Helie, & deux fois par iour il luy apportoit du pain & de la chair. Vne fois qu'un Ange luy apporta à manger, ce fut seulement du pain cuit sous les cendres, & un pot d'eau, & cela luy suffist pour le nourrir quarante iours & quarante nuits, regardez la difference de la nourriture & de ceux qui l'administrent, d'un Ange du pain tout seul, & d'un Corbeau, de la chair & du pain.

Daniel & ces compagnons parurent plus gras & plus refaits avec les seules legumes qu'ils mangerent durant dix iours, que tous ceux qui auoient vescu des viandes delicates, & de la table du Roy.

C'est vne honte à nous qui trai-

tons d'estre Diuines, de nous conuertir toutes en bestes, nous traitant de la viande, que ceux qui reçoient leur viure par les mains des Corbeaux, qui ne sont pas fort nets, regardent ce qu'ils mangent, & si la chair est bien ou mal assaisonnée: mais le pain que Dieu nous donne par le moyen & les mains de si fideles Ministres, nous le pouuons manger à yeux clos il a plus de vertu, il est suffisant pour passer ceste courte vie, gardons nous des morceaux que nous donne le diable au plat, & par les mains de nostre appetit: car ils ont du poison, & le laissent en l'Ame.

Le soing excessif en cela doit estre si aliené des seruiteurs de Dieu, qu'il me semble que c'estoit de honte, que le Soleil ne les vist manger que les Anciens Saincts attendoient qu'il fust couché, comme il est escrit en leurs vies.

Nous auons dit quelque chose du respect deu aux Superieurs, & des demonstrations en l'exterieur, il ne

fied bien en aucune chose à la Religieuse d'aller trop hastiement, & d'un pas desreiglé, si ce n'est en accomplissant l'obedience, en demonstration de l'affection qu'elle a en l'Ame, & faut enseigner cela avec grand soing, veu que l'obeyssance est le fondement de la vie Religieuse, deux choses entre les autres embellissent la Religion, l'humble grauité des Anciens, & la gaye subiection des nouueaux.

Ce que dessus est tout ce qui se peut dire, veu que la reigle enseigne ce qui est de substance, commende ce que nous deuons faire pour nous acquiter des vœux & obligations de nostre profession. Les Constitutions departent les heures esquelles il faut travailler, expliquent les points de la Reigle. Le Ceremonial dit ce qu'il faut faire à l'office Diuin, & aux autres lieux de la Communauté.

IVSTE. Cela suffit, Grace, n'en dites pas d'auantage: car tant de Loix lassét l'esprit, & i'estime quād

ruine

à moy que la multitude d'icelles est
la ~~Royne~~ des Religions.

GRACE. Vous dites bien en partie,
mais le desordre que le peché nous
a causé, est grand, & non seulement
nous auons esté despouruilles du
bien, mais aussi nous embrassons le
mal. Il y a vne infinité de choses qui
tendent à nous deliurer du mal, &
d'autres à nous approcher du bien:
& sur ceste raison est ordonné toute
la Iustice, cōposée de ces deux par-
ties, fuir le mal, & faire le bien.

*MANIERE PAR
laquelle les œuvres penibles
sont renduës faciles.*

CHAP. IIII.



Pour le soulagement de
tant de choses, Dieu
nous represente la Iustice
par la balance, laquelle nous de-

monstre l'egalité que les bassins doiuent auoir afin que l'esguille demeure droicte en son point, pource qu'il est certain qu'autant qu'on oste de l'un, autant on en remet en l'autre: par où nous pouuons entendre, que si faisant le bien nous fuyons par mesme moyen le mal, l'œuvre en sera plus penible à cause des contrepoix qui l'appesantissent.

I'en donneray vn exemple, ma Superieure me commande de faire vne œuvre à laquelle mon naturel cōtredie, & le repugne, j'obey pour ce que ie ne puis faire autrement, mais ie donne loisir au iugement de discourir sur ce que l'on me commande en faueur de ma repugnance: cela que i'oste de la parfaite obeyssance a rendu plus penible, & appesanty ce que i'ay accompli d'icelle.

Et non seulement cela arrriue en vne œuvre que luy ostant quelque partie de la perfection qu'elle doit

auoir, elle ce rēd plus penible & fasteufe: mais toutes gardent l'ordre, que les vnes facilitent les autres, ou les rendent plus penibles.

Si ie murmure de la Superieure, tout ce qu'elle me commande m'est vn tourment: au contraire si i'oste quelque mal, ie me dispose avec facilité au bien.

Par là vous cognoissez, ma Sœur, d'où procedēt (au temps que nostre Saincte Mere commença à fonder ses Conuens,) que les Religieuses portoient avec tant de plaisir & de ioye la Faim, la Nudité, la Pauureté, en tout, comme elles auoient eu des maisons mal accommodees pour les changements du temps & rigueur du froid & des chaleurs: que ce seroit vne lōgue histoire de cōter, ce que i'ay veu de mes yeux, & puis asseurer comme tesmoing qu'elles auoient de reste, pour la penitence qu'elles faisoïēt, encores qu'elle fust si grāde que vous sçauiez: & du plaisir à la Mortification, & patiēce aux travaux, lesquels encores qu'ils

semblassent insupportables, estoient receuës pour recreation : comme dict le bon Pere frere Loys de Leó, au Prologue du liure de la vie de nostre Sainte Mere. Que tous ceux qui communiquent avec nos Religieuses, recognoissoient manifestement la grande aspreté en leur vie, & le plaisir en leurs ames. Qui est ce qui rendoit cela si facile ?

IUSTE. La grace de Dieu.

GRACE. Il est vray, mais qui a obtenu ceste grace sinon le courage valleurux, avec lequel nos sœurs embrassoient à deux mains tout ce qui estoit penible, qui est où tend mon discours, par lequel ie desire prouuer, que la difficulté que nous trouuons en la Vertu, est pour ce que nous y cheminons en boiteux, cōme dict nostre Pere Helye, vrayement Iuste cela nous destruit, de desmembrer & diuiser les œuvres que nous faisons : Ie ne veux pas dire en cela qu'elles demeurent imparfaites, leurs manquans les parties qu'elles doiuent auoir pour

estre parfaites, car cela est desia dict, ie dis qu'elles se rendent plus fascheuses, les prenant par moytié, & que non seulement pour le bien de l'ame, il faut les faire entieres: Mais aussi pour le soulagement du corps, pour ce que Dieu a mis en toutes choses poix & mesure, & attend d'une fin à l'autre, en quoy il monstre sa puissance, & dispose toutes choses avec suauité, en quoy il faict paroistre sa sapience, met en toutes choses ordres, accord, & telle correspondance, que si nostre ignorance ne s'y entremesloit, desreiglant cet ordre Diuin, les choses ce feroient elles mesmes, avec peu de trauail de nostre part.

IUSTE. Je n'entends pas bien cela ma sœur, pour ce qu'il me semble impossible que l'on sente moins de trauail en plus grandes charges: & qu'une ne peut accomplir toute la iustice en perfection, sans qu'il manque aucune chose.

GRACE. Je ne m'oblige pas à

vous tirer de ce doubte, pource que ie vous cognois vn peu dure à recevoir ceste doctrine, & me recognois ignorante pour l'enseigner, toutes-fois ie diray ce que ie sçauray.

Quand à la penitence & travail exterieur, ainsi comme la perfection ne consiste pas en vne certaine quantité, mais en la mesure des forces d'un chacun, & en la fin parfaicte, avec laquelle elle ce fait ainsi: Dieu ne demande pas des extremités en ces exercices, & ie ne traite pas de la rigueur d'iceux seulement, ie dy que nostre ame embrasse de telle sorte l'accomplissement de ses obligations, que quand elle a accompli à quelqu'une en l'exterieur, elle s'y attache avec l'affection interieure, & que contre l'amour du prochain ne vienne à contester vn prix de froideur, mettant les yeux sur ces deffauts.

Que l'obeyssance ne soit rendue facheuse, oubliant que c'est à Dieu à qui nous nous soumettons.

La pauureté ce fait hayr, la mesu-

rant avec nos apetits, pour ce qu'elle ne leur satisfait pas.

Je vous pourrois respondre au second doubte, si ie sçauois les termes de Philosophie ; mais vous en entendrez quelque chose, par vn exemple commun outre celuy que nous auons desia dict des ballances, l'on espreuue tous les iours, que si l'on prend vn grand poix en vn bras, on le sëtira moins si on en prend vn semblable à l'autre, en fin ie dy que la resolution que nous prenons d'accomplir la iustice de toute nostre ame, la rend facile, & ceux qui vôt marchandant avec Dieu à ne faire pas plus que ce à quoy, ils sont obligez, sous peine de peché, ils portent vne charge inegalle, & pour cela elle leur est insupportable.

Les cheuaux tirent de grandes charges en charrois bien inegalles, & mal proportionnees à leurs forces, & seroit impossible qu'ils les portassent sur eux, mais les tirans avec la poiëtrine, la force d'icelle peut ce qui est par dessus celles du

cheual. O combien cela peut en toutes choses d'y mettre la poitrine, i'estime que c'est cela que disoit l'Espoux, quand il comparoit son espouse à la caualle des chariots de Pharaon, que pour l'amour de son Espoux, elle mettoit sa poitrine courageuse à passer des chemins aspres, pour la parole de ses leures, comme nous dit le saint Prophete.

Cecy vous doit satisfaire Iuste, mais i'adiousteray l'exemple du figuier, pour ceux qui ne veulent faire plus que ce qu'ils doiuent, sur peine de peché, nostre Seigneur le maudit, pour ce qu'il n'auoit point de figues, & l'Euangile dict que ce n'estoit pas le temps d'en auoir, en quoy il semble qu'il auoit excuse de n'en point auoir: Cette figure conuient proprement à ceux qui ne veulent rendre du fruit, s'ils n'y sôt forcez par le temps, c'est à dire ne faire rien d'auantage, que ce à quoy les obligela peine de la mort eternelle: & ainsi se trouuent sans fruit,

& quand le Seigneur vient pour en recueillir, ils font cognoistre le peu d'amour qu'ils luy portent, puis-que ils ne luy baillent rien de gracieuseté, & sa Majesté dict qu'apres auoir faict tout ce qui nous est commandé, nous nous disions seruiteurs inutiles.

Ie desire Iuste, que vous reteniez cette doctrine, puisque vous estes Maistresse, & ne souffriez pas que vos Nouices cōmencent avec cet esprit bas & pusilanime, veu que tel que sera ce que vous imprimerez en ces tables, telles en seront aussi les figures, & formes qu'elles retiendront, & à fin que nous esprouuions la disposition qu'elles ont, il sera bō de faire venir icy les trois qui ont receu l'habit de nagueres, Maxime, Iulie, Yrene, ausquelles si ie ne me trompe, sont les trois qualitez que nous auons dit cy-dessus.

IUSTE. Ie m'y en vois, mais ie vous supplie auparauant puisque vous cognoissez leurs naturels, de m'enseigner comment ie me dois gouuerner enuers chacune.

GRACE. Vous devez tenir des moyens bien differends pour les conduire au chemin desiré, Maxime est de celles que Dieu choisist dès incontinent pour suyure la perfection, sa Majesté luy ayant donné vn naturel paisible, & vn bon entendement, & l'ayant appelée efficacement, il n'y a point de terre si bonne qui porre fruct sans estre labouree, ne souffrez ny dissimulez aucune chose à celle-là, & ne laissez oyseux les talens qu'elle a, mortifiez & cultiuez son ame, arrachant les moindres petites herbes qui naistront en icelle, de peur qu'elles ne suffoquent la bonne semence, ce qui ne se doit pas entendre sans prudence, car en certains temps il sera à propos de dissimuler & donner reffuz à cette continuelle guerre, & relascher la corde de l'arc de peur qu'il ne rompe avec Iulie & celles de sa qualité, que comme i'ay dict, est le plus grand nombre, & desquels la communauté forme & reçoit

diuers membres, les Maistresses & superieures, auront plus affaire si elles les veulent faire profiter, pour ce que ses subiects qui n'ont aucune figure ny impression, peuuent estre cultivez en beaucoup de facons, & ainsi il n'y a point de certaine reigle pour elles, pour ce que les vnes voudront aller peu a peu à la vertu, & leur feroit-on dōmage de les haster, d'autres ont besoin qu'on ne les laisse iamais reposer, & pour ceste raison, il est necessaire & force que ceux qui gouvernent, ayent la vertu de la prudence pour taster le poux à chacune condition, & naturel pour les pouoir conduire. Car comme au visage, ainsi aux esprits & inclinations, il y a diuersité, Dieu qui est Maistre vniuersel, & lequel nous deuons imiter, nous apprend à disposer les choses avec suauité, car le contraire appartiēt aux insensées, & s'ē trouue quelques vns qui gouvernēt, qui prenēt qu'ils ne fōt riē, & ne fōt point de cas d'un affaire elle ne procedde avec du bruit, la

conduisant par violence ce qui fait aspirer le cœur, qui est ce à quoy il faut regarder & l'ouurage ne subsiste pas & ne paruiét pas à la fin: Retournât à ces suiets, ie dis, ma sœur, que par fois celles de qui on attendoit le moins, reüssissent à plus de profit, & celles qui donnoient des apparences de scauoir, d'auoir du courage, demeurent inutiles: d'autres se changent pour les occasions & de bônes demeurent mauuaises & d'autres non si bonnes s'amédét, & importe de dire cecy afin que vous ne perdiez l'esperance ny vous assurez aussi, canonisant & louiant soudain, pour ce que l'extremité en l'vn & en l'autre a accoustumé de porter d'ōmage au bié cōmū, & au particulier d'ellesmesmes.

En general on n'en doit dispenser aucuns & faut les conduire toutes avec egalité, veu qu'elles ne peuuent alleguer faute de santé, ou de forces, pour estre obeyssantes, charitables, humbles & modestes, combien que pour la penitence on ne garde pas ceste egalité.

Les vnes veulent estre conduittes avec douceur, d'autres avec seuerité, d'autres en les fauorissant en particulier, d'autres en public: & à toutes il importe qu'elles connoissent que les superieurs les ayment & ne perdent la crainte, mais sur tout, l'ameur est puissant & est vne des plus grandes tentations dont le Diable attire les cœurs remplis d'amertume de leur faire cognoistre que les superieurs ne les ayment point: pour ce qu'il n'y a point d'autre porte par où il puisse entrer pour les tenter, ceste porte se ferme considerant que ce sont toutes ames choisies de Dieu qui ont du prix & vne valeur aussi grande, que vaut le sang de Iesus - Christ nostre Seigneur, il n'importe point que ce soit des premiers suiets parfaicts, ny des communs & des moindres talens, ny des derniers imparfaicts, ce sont toutes de precieux ioyaux du Cabinet de Iesus Christ.

Et pour porter vn amour cordial
à chacune de ses ames, de leur ayder
& supplier ce qui leur manque, a-
uec les talens & les graces que Dieu
vous a donnez, ne leur faictes pas
perdre cœur, vous montrant fas-
cheuse, & perdant la confiance en
leurs fautes, pour ce que par fois el-
les en demeurent pires, quand vous
en voudrez reprendre quelqu'une
commencez en la loüant de quel-
que grace ou Vertu qu'elle aura,
car on souffre mieux la cure ayant
gressé la playe avec ceste huile, &
suffit pour cecy que Dieu vse de ce-
ste façon, comme nous le voyons
aux reprehensions qu'il donne en
l'Apocalipse, à fin que nous l'imi-
tions, gardez vous bien soigneuse-
ment de ne leur dire aucune paro-
le fascheuse, ny discourtoise,
car cela endurecit les cœurs, &
priue de faict la salutaire corre-
ction.

Quand est d'Yrene & de celles qui
sont de mesmes humeur, il y a peu à
dire, encor qu'elles donēt beaucoup

d'affaires à celles qui les ont en charge, pour ce qu'ordinairement elles sont melancoliques qui est vne passion laquelle assaut impetueusement l'appetit & se retire de la raison, il leur faut des brides comme à des cheuaux fort embouchez, & me semble qu'en disant cela ie dis tout.

IVSTE. Cela est bon, pour ce que i'attendois ceste derniere sorte des conditions qui sont avec mille tours & retours, pour lesquels il en faut auoir autant pour seruir de remede Grace, i'ay beaucoup estudié pour scauoir par quel chemin on les pourra conduire & quelques-fois ie me suis contentee estimant auoir trouué cōme ie suis trouuee descheuë de mes esperances, & maintenant ie dis qu'il n'y en a point, pour ce que comme elles ne s'admettent point à la raison, il faudra suiuãt cela que nous allions chercher des loix d'icelle, & nous seruir seulement de la bride & de la baguette comme l'on faict avec les

bestes que l'on faict cheminer par force & par rigueur: j'ay dit qu'il n'y a qu'un remede qui les puisse empêcher de courir au mal ny ne leur accorder iamais la satisfactiō de leur appetit pour prieres, pour pitié, pour effort qu'elles y apportent pour ce que sur le point qu'on leur en accorde vn, elles en desirent vn autre, elles ne cessent iamais: la soif comme aux Hidropiques leur croist en beuvant, & ainsi le meilleur & plus asseuré est de les laisser, leur laissant perdre leur peine en ce qu'elles recherchent, sans permettre qu'elles l'obtiēēt, pour ce que leur en accordant vn, c'est les desembarrasser pour en chercher vn autre.

IUSTE. Cela me semble vne grāde rigueur & pour les faire desesperer. Grace vous vous trompez & ne cognoissez pas quels cruels boureaux ont ces pauvrettes avec leurs appetits & passions, lesquelles si on ne les retranche les conduisent iusques à leur mettre la corde au col

en fin c'est compassion de leur ayder, veu qu'elles n'ont point la force de ce vaincre & arracher les mauuaises herbes qui suffoquent le fourment des inspirations de Dieu qui ne manque iamais.

Ceste similitude ne me semble point hors de propos, vous auez bien veu vne herbe ou racine que l'on appelle serpentine, & le Tige qui sort d'icelle ressemble à vn Serpent, laquelle encores qu'on la coupe mille fois elle reiette aussitost, & n'y a point de moyen de venir à bout de l'arracher pour ce qu'elle a ses racines profondes, & encores que ce traual semble vain, il sert toutesfois pour ne la laisser monter iusques à pousser la fleur semblable à vne langue en façon & couleur laquelle infecte de sa mauuaise odeur tous les lieux où elle est : Je dis doncques ma sœur que le remede que ie trouue à ces hmeurs troubles, & inclinations deprauees c'est de retran-

cher tousiours de ceste mauuaise
racine, de peur qu'elle ne vienne
à apporter frui&t, puisqu'il on ne
peut l'arracher du tout, si ce n'est
avec yne grande force du Ciel. No-
stre sainte Mere escriuant des ad-
uis pour enseigner les Prieures,
de la façon quelles se doivent
comporter enuers celles de ceste
sorte, apres auoir donné quelques
regles elle conclud, disant qu'il est
nécessaire qu'elles ne perdēt point
la craincte & qu'elles sont mieux
gouuérnees par le moyen d'icelle,
tout cela neantmoins demande vn
grain de sel pour estre assai-
sonné, ie repete encores que
sous pretexte de conseils, à ces per-
sonnes là vous ne leur accordiez
aucune chose qui ne soit iuste,
iedy de leurs appetits, encore que
ce ne soit pas chose où il y ait pe-
ché: car c'est mettre du bois au feu,
ce qui se doit faire avec dissimula-
tio & bonne maniere: la patience &
l'industrie des superieurs & mai-

stressesy est requis & le zele des ames. Amour est vn grand Maistre, & ie m'asseure que si vous l'auiez qu'il vous enseignera, ie vous aduertis de rechef ma sœur, Iuste, de ce dont ie vous ay desia aduerty, qu'encores qu'il soit vray que Dieu en appelle de toutes sortes à la religiō; toutesfois que nous deuons choisir les meilleures & ainsi quād pēdant l'annee de la Probation l'on vient à descouurir des humeurs semblables a celle d'Irenee on ne peut en bonne conscience les admettre à la profession, pource que si ce n'est que Dieu face miracle, il n'y a point d'esperance qu'elles se changent, ce qui n'est pas iuste de demander, ny qu'en ce hazard l'on charge la religiō d'une si pesante charge, & mesmes dangereuse: parce qu'il est plus facile de prendre les vices que les vertus & qu'il y a plus d'imitateurs d'une mauuaise exemple que d'une bonne, & ainsi tout ce qui a esté dict sur cela est à fin que l'on descouure
les Professes

les Professes qui seront de cet humeur, & qui pendant l'annee du Nouiciat se seront tenuës couuertes comme quelque fois Dieu permet par son secret iugement, ie suis d'aduis que les Nouices que l'on cognoistra estre de cest humeur, que dès aussi-tost on les dispose peu à peu à retourner en leurs maisons sans leur faire faire les espreuues susdites, à fin qu'elles ne s'aillent point plaindre que l'on les traite avec cruauté (car elles appellent comme cela tout ce en quoy on rompt leur volonté) au contraire, il faut avec ~~am~~ amour & douceur leur persuader que ceste vie ne leur est pas cōuenable, comme nostre Sainte Mere le dict au liure du Chemin de Perfection par aduis & doctrine de laquelle quel'on ne leur faict point de tort de leur oster l'habit ayant recogneu qu'elles sont d'humeur & naturel melancolique, dōt nous auons desia grande experience qu'il n'y a point d'amendement en elles, & n'ont pas la force de le

faire si ce n'est comme nous auons dict que Dieu face miracle, & quand Dieu veut qu'elles demeurent en la religion, comme il y en demeure quelques vnes, il le faict en ne laissant decouurir leur condition iusques à ce qu'elles soient Professes, il faut que nous donnions icy vn autre aduis sur ce qui a esté dict que les penitences doiuent estre mesurees avec les forces de chacune, cela ne s'entend pas les penitences que la regle commande, lesquelles ne se doiuent accommoder aux forces de celles qui viennent à prendre l'habit, mais bien elles se doiuent mesurer avec la penitence de la religion, & voyant qu'elles n'ont la santé ny la force pour porter la religion l'on cognoisse qu'elles n'y sont pas bonnes, j'auois beaucoup à dire sur ce subiect de ce que l'experience nous descouure tous les iours ie me contenteray de remarquer icy & demande pour nostre sainte Mere que l'on lise souuent les

dix & vnziesme Chapitre du Chemin de perfection qui contient vne tres-excellente doctrine, touchant la penitence, laquelle estant vne vertu de telle importance pour la conseruation de la Religion, le Diable ne se contente pas qu'elle ay vn vice proche comme il est, en toutes les autres vertus, mais sous le titre de ceste mesme vertu il arme de chasque costé vn vice pour mettre par terre ceste forte muraille, ores avec beaucoup de penitence. Or avec cela la marque pour cognoistre si l'vne ou l'autre de ces deux est vitieuse, est en la grande & exterieure penitence, quand on laisse ce qui est de l'obligation & encores qu'on l'accōplisse si l'on reduict toute la perfection à la seule penitence exterieure, obmettant les autres vertus. Quand est de relascher la rigueur aux ieunes, & aspreté de la Religion sous le pretexte des occasions, il y a des filets & grand

dangers en cela pour le regard des femmes à cause de leur foiblesse naturelle, & pusilanimité dont l'ennemy se sert.

La reigle a donné remede à toutes les deux difficultez lors qu'après auoir commandé tout ce que nous auons à obseruer elle dict, si quelqu'une faiet d'auantage le Seigneur l'en payera lors qu'il viendra au iugement : mais qu'elle vse de discretion qui est en la regle des vertus, dont l'on infere qu'il ne nous est pas defendu de faire plus de penitence que ce que la reigle commande, & qu'elle doit estre avec discretion, laquelle est donnée à entendre par les constitutions, à sçauoir de ne la faire sans permission de la superieure : car c'est vne pure discretion de nous conduire par l'obeïssance, & c'est à la superieure à regarder comment l'on donne ces permissions pour ce que le Diable est rusé, & sçait fort bien que pour tenter des personnes spirituelles il ne leur faut pas persua-

der de laisser les bonnes œuvres,
mais bien de les chager en d'autres
lesquelles encores qu'elles soient
bonnes ne sont pas si essentielles à
la vie reguliere, cōme celle qui fait
laisser tout. Nostre Seigneur Iesus
Christ dit qu'il peut y auoir du vice
en ces deux extremittez que nous a-
uons remarquees quand il dict
qu'au iour de nos ieusnes nous a-
uons faict nostre volonte, & que a-
pres auoir faict tout ce que l'on
nous a commandé, nous nous di-
fions seruiteurs inutiles, c'est de là
que doit proceder que plusieurs
seruantes de Dieu demeurent avec
plus grand desir de penitence apres
auoir faict toutes celles à quoy
elles sont obligees & est bien rai-
sonnable que la superieure prenne
bien garde comme elle leur don-
ne la permission pour en faire da-
uantage, pour ce que les forces des
femmes sont mesurees, & pour-
roient estre tétatiōs pour les atter-
rer, leur faisant perdre tout à faict

la santé nonobstant qu'il y aye
quelqu'vnes de nos sœurs qui
soient appellees de Dieu pour fai-
re penitence extraordinaire, pour
ce qu'il les desire proposer pour e-
xēple en son Eglise, comme i'ay dit
ailleurs.

Celles qui tombent en l'autre
extremité par crainte de perdre
la santé, faisant sçauoir & cognoi-
stre les maux qu'ils ont, à quoy
la supérieure ne peut, sans quelque
scrupule manquer à les assister, en-
cores que ce soit avec quelque dou-
te si ce ne sont points suiets exa-
gerer par la tentation du Diable, il
me semble qu'on les peut descou-
vrir par ce moyen qui est de voir
si ceste Religieuse obserue les au-
tres choses de la reigle & des con-
stitutions, veu que garder le silence,
estre humble & obeissante, ne luy
peut faire perdre la santé, & si elle
est relaschée en ceste chose l'on
ne peut craindre qu'elle le soit aussi
au ieusne & tenir cela pour vn si-
gne qu'il faut cognoistre la neces-

fré quand elle est vraye ou feinte,
à ceste heure donques allez querir
vos Nouices.

Cependant Grace estoit regar-
dant à la porte de son Hermitage,
les Nouices qui entroient & sor-
toient du port de la tant renom-
mee Chrestienne ville de Lisbon-
ne où est fondé son Conuent au-
quel on vit sous le nom & la
protection du glorieux Saint
Albert. Ce Conuent est assis sur
le bord du grand fleuve Tego,
du costé où il entre dans l'Océan
sur vne fort haute roche, en la-
quelle au dedans des murailles
& enclos du Conuent, il y a
plusieurs Hermitages où les Re-
ligieuses sçauent leur institution
demeurant en solitude & conti-
nuelle oraison d'iceux, sans estre
veuës de dehors elles peuuent
iouyr de la Mer: ainsi Grace Com-
me nous auons dict, estoit là
qui regardoit de grandes nefes les-
quelles à pleins voilles com-

batoient contre la furie des vens, sans que la force & l'industrie des adroicts Mariniers fust & peust suffire, elle regardoiēt les petites barques monter au haut d'une montagne d'eau, & sembloit par fois qu'elles tomboient au fonds, en ceste affliction estoit viuement representee ce que nous souffrons en ceste mer, inquiettee de nostre vie; cela luy augmentoit la ferueur à loier le Createur & sa puissance laquelle paroist en la mer plus qu'en aucune autre des Creatures d'icy bas, spécialement quand elle est esmeuë comme elle estoit lors, deuant rompre ses ondes contre les mesmes rochers du Conuent & hastoiēt impetueusement tant qu'elles arriuaissent iusques aux bornes qu'õ leur a dõnees, & comme contrainte de ceste puissance elles retournoiēt arriere a grãde haste ou d'autres qui venoiēt de nouveau les arrestoiēt & elles pour tesmoignages de subjectiõ s'abaisât doucemēt faisoient place aux autres à passer

par dessus elles, se recognoissant, pour auoir acheué leur courses, inferieures à celles qui venoient avec vn nouveau pouuoir de celuy qui commande à tout.

O grand Dieu, Souueraine Sapien-
ce, qui auez mis en toutes les
creatures des aduertissemens à re-
cognoistre nostre bien.

GRACE redisant cela, IUSTE &
ses Nouices se trouuent, car elles
auoient aussi vn peu plus bas recreé
leurs esprits par la veüe du Ciel, de
la Mer & de la Terre, car on iouyt
de tout cela en cest endroit là, lieu
certainement propre à celles qui
l'habitent avec le doux nom d'Ha-
bit de la tres-humble Vierge mere
de Dieu, imitant les Anciens Peres
du Desert, le pourtraict desquels
paroist en leurs rudes vestemens, &
en leurs visages plaisants, & tels
qu'elles pourroient dire avec l'Es-
pouse, ne me regardez point car le
Soleil m'a bruslee, fort conformes
au goust de l'Espoux: luy pauvre,
elles pauvres, luy pieds nuds, elles

aussi deschauffees, luy sans figure ny
semblance d'homme, elles desgui-
sees.

DE LA MODE DES *Filles du Monde.*

CHAP. V.

Es Nouices estans deuant
Grace avec la reuerence
qui luy appartient, Maxi-
me avec vn visage modeste mon-
stroit la submission & douceur de
son Ame, Iulia descouuroit par sa
veuë la curiosité avec laquelle elle
attendoit la fin de ce pourquoy elle
estoit venuë, Irene vn peu troublee
& soupçonneuse ne se pouuoit ac-
coiser.

GRACE. Il y a plusieurs iours mes-
tres-cheres Filles que ie desire sca-
uoir le cas que chacune de vous au-
tres fait de ce biē auquel Dieu vous
a amenees, l'intention avec laquelle

le vous estes venuës, & ce que vous
resoluez de faire.

MAXIME Commela plus grande
respondit la premiere, Quand à moy
ma Mere ie vous dis, que le con-
tamment que ie reçois est si grand
qu'il surpasse tout ce que ie puis re-
presenter par mes paroles, mon
intention a esté de me ietter en vos
mains, vous sçavez mieux que moy
ce qu'il faut faire de moy, puis que
ie ne suis plus à moy.

IULIA dit apres, pour moy ma
Mere ie viens pour servir Dieu,
& encôres que quelques pensees du
Monde m'inquietent, & le soing
de ceux que j'y ay laissez, j'espere
pourueu que ie m'affectionne à
mes Sœurs qu'ils ne me laisseront,
& demeureray contente.

IRENE melencolique & souspi-
rant, dit qu'elle estimoit que pour
ces pechez Dieu ne l'aimoit pas
tant, & encôres que ie ne me re-
pente pas d'estre venuë, disoit-elle,
ie vois que ie ne fais rien à propos,
ie desplais à toutes, la Mere & les

Sœurs ne me monstrent point l'amour qu'elles font aux autres, veu que l'on endure des autres, & à moy le seul respirer est faute.

GRACE. Vous auez suffisamment fait cognoistre, mes Filles, le talent que chacune de vous à receu du Pere de famille, Dieu nostre Seigneur a donné à l'une cinq talens, à l'autre deux, & vous ma fille, Irene, vous en auez vn, traffiquez & amassez avec celuy, & que chacune rende bon compte, on redemandera plus à celles à qui on a plus baillé: Dictes moy qu'est ce qu'estre Religieuse, & que signifie ce nom là?

MAXIME pour routes (pource qu'il luy fust ainsi commandé) dit, ie suis ignorante & n'entreprends pas de pouuoir declarer le mystere de ce nom, toutesfois avec ma rudesse, i'entens que venir pour estre Religieuse, c'est venir pour estre crucifiée avec nostre Seigneur IESUS-CHRIST avec les Loix & Regles, mourir quand au corps, & viure quand à l'esprit.

GRACE, Vous avez bien dit, & est ainsi, & si venez chercher cela, & si vos entendemens embrassent ceste verité, il n'y aura pas de lieu à la langue de se plaindre, si elle est attachée avec le silence, ny ne sera fascheux d'estre enfermée dans la Cellule, ny la penitence ne vous semblera rigueur.

GRACE, Mais pourquoy nous appellons-nous Religieuses de nostre Dame du Mont-Carmel, & à quoy nous oblige ce nom?

MAXIME serrant vn peu les épaules, respondit, j'ay ouy dire que les Pere & Mere de nostre grād Pere Helie virent en songe comme ce saint estant encores au ventre de sa Mere, estoit offert & dédié au service de la Mere du Messie, laquelle comme ils virent en la mesme reuelation luy bailloit à mager des flammes de feu avec plusieurs autres hommes vestus de blanc, desquels il deuoit estre le Docteur, comme il a esté, donnant commencement à la vie de la Religion en deuotion à la

Mere de Dieu, à l'honneur & reuerence de laquelle il institua & enseigna cest Ordre, & la garda, donnant cōmencement à toutes les Religions que nous auons aujourd'huy en l'Eglise de Dieu, comme le disent plusieurs Saincts, que la vie Religieuse a esté apprise des Anciens Peres, & ce nom de la Vierge, Nostre Dame du Mont-Carmel, selon ce que la Maistresse & les Sœurs nous disent, a esté cōfirmee avec de grands Priuileges par plusieurs Papes, & la mesme Vierge apparroissant à Sainct Simon, Abbe Religieux & General de nostre Ordre, luy donna par priuilege singulier le Scapulaire, pour luy & tous les Carmelites, & fust nostre Ordre cōfirmé sous ce titre, par le commandement de la mesme Vierge Mere de Dieu, s'appellant sœur des Carmelites, par reuelation Diuine qu'en eut le Pape Iean 22.

Quand à ce à quoy nous oblige ce tant heureux nom, ie vous supplie ma Mere de le nous enseigner, car c'est vostre propre Office.

GRACE, Je le veux bien ma Fil-
le, laissons à part ce que nous sca-
uons & deuons, pource que nous
nous disons Filles d'une telle Mere,
comme la pureté & humilité, en-
quoy nous deuons denancer toutes
les autres qui suivent ce mesme che-
min sous le nom d'autres saints.

Nostre Reigle s'arreste sur vn seul
point, & tous les preceptes d'icelle
tendent à vne fin, sur laquelle sont
fondees toutes les Constitutions
qui sont declarations de la mes-
me Reigle.

Ce point est de nourrir des Anges
en terre, offerts & dediez pour la
seule contemplation & louange Di-
uine, & nous monstre que son in-
tention est telle lors qu'elle nous
recommâde tant le silence & la so-
litude, avec tant d'exemples de l'Es-
criture, disant, chacun demeure en
sa Celle ou près d'icelle, meditant
de iour & de nuict en la Loy de
Dieu, & veillant en Oraison.

Elle dit d'auantage quel'on face vn
Oratoire au milieu des Celles.

En autre endroiſt elle dit la Sainte penſee te gardera , fortifiez vos cœurs avec de ſainctes penſees , & les Conſtitutions ayans eſgard à l'intention de la Reigle, ordonnent en pluſieurs Chapitres quand & comment cela ſe doit accomplir en perfection , qui n'eſt autre choſe, mes Filles, que prier touſiours, comme dit I E S U S- C H R I S T noſtre Seigneur, & le Religieux ou Religieuſe Carmelite qui ne prie pas touſiours n'accomplit pas ſa vocation.

IUSTE. Vous eſtes rigoureuſe Grace, comment eſt-il poſſible de prier touſiours?

GRACE. Et ſans intermiſſiõ, car noſtre Seigneur le dit ainſi, & ſuffit qu'il le die pour faire qu'il ſoit poſſible.

IUSTE. Je le dy ainſi, mais cela s'entend d'une autre forte, & y donne on pluſieurs explications.

GRACE. Je ne parle pas de ces declarations-là, ie ſçay que l'on ne perd iamais la memoire de ce que l'õ aime à bon eſeient : & ceſte affectiõ

amoureuse, & soin continuel, i'estime que c'est de tousiours prier, & le fait de l'amour.

I V S T E. Mais n'est-ce pas pour tous les parfaicts seulement, comment voulez-vous obliger & mettre vn commandement si rigoureux en vne reigle si pitoyable & debonnaire, que l'observation d'icelle n'oblige en aucune chose à pecher, cest luy faire tort, & mettre des scrupules.

G R A C E. Il ny a rien qui face plus que cela en ma faueur, & monstre que telle a esté l'intention du S. Esprit, qui est l'autheur des saintes loix & reigles, puisque cet ouurage appartient seulement à la volonté, elle ne doit estre forcee, du contraire, ceste sorte d'ouuriers sont libres, & seruent comme enfans. Il ne leur faut pas dōner des loix d'esclaues suiects à la rigueur du peché, qui est, cōme qui leur mettroit vne marque de fer chaud au front, que d'autres obseruent, & ayant leur mesure en heures; d'aucunes à l'Eglise,

d'autres en des lieux dediez pour cela , nous autres sans observer ny temps ny lieu, nous prieros de iour & de nuict en esprit & en verité, pour cela ie dis qu'encores que nostre reigle se fode sur ce seul poinct, à cela tend le ieusue, l'aspreté & les autres exercices, & manquant à ceste intention & fin , on manque à l'obligation que l'on a , & comme les parfaicts accomplissent ce qu'ils doiuent, estans paruenus à la continuelle memoire & affection, tendis les imparfaicts satisferont, cheminant de toutes leurs forces à l'accomplissement de ceste heureuse vocation,

I V S T E. Ie demeure d'accord de cela, mais suyuant cela, Grace, ce que vous auez proposé au commencement, il reste que vous nous disiez la maniere d'instruire les Nouices à l'Oraison, puis que vous auez traitté des autres loix qu'elles doiuent garder.

G R A C E. Ie le veux bien, mais disons auparauant quel est l'office

des Maistresses des Nouices, & à fin
qu'elles puissent enseigner, il est
bon qu'elles soient enseignées de
ce glorieux saint Paul vray Mai-
stre, lequel dict, ie vous porte sur
mes bras, comme vne nourrisse qui
nourrit son nourrisson, car cela est
estre Maistresse nourrice qui nour-
rit avec la tendreur que nous sca-
nons, comme aussi dict le grand A-
postre, mes petits enfans que ie tire
vne autre fois de mes entrailles,
iusques à ce que Iesus - Christ se
forme en vous autres, de sorte Iu-
ste, que vous estes la nourrice, qui
avec le lait des saintes loix les
nourrissez & alletez entre vos bras,
& les devez aymer comme si elles
estoit sorties de vostre ventre, &
les nourrissez avec grand soin, ius-
ques à ce que Iesus-Christ se for-
me en elles, considerez aussi si d'a-
venture vous auez veu ce que les
nourrices endurent de leurs enfans
sans s'offenser d'aucune chose. Car ce
n'a point esté par hazard, mais fort
proprement que saint Paul s'est

donné ce glorieux nom de Nouice, de laquelle l'office est aussi de les enseigner à aller & parler, le premier que vous auez à leur apprendre, c'est d'appeller leur Pere, qui est au Ciel, disant: *Pater Noster, qui es in celis. Maria Mater gratia, Mater misericordia*, qui sont le Pere & la Mere, pour lesquels nous auons renoncé à ceux du siecle, quand les enfans commencēt à parler, ce sont les premieres parolles quel'õ leur apprēd, aussi en la Religion, on apprend vn autre nouueau langage, il est bon de commencer par nostre Pere & nostre Mere, ie vous demande cela Iuste, au nom de ces mesmes pere & mere, que vous l'introduisiez, & le rendiez aussi commun comme est le *deo gratias*, en demandāt & respondant, cela suffise pour apprēdre à parler, mais pour apprendre à se taire, il faut plus de temps, donnons quelques commencemens à ce qui concerne l'Oraison, & ce retournāt vers les Nouices, elle leur dit, ie desire sçauoir la maniere que vous te-

nez en vostre Oraison, & à quoy
vostre affection s'incline.

MAXIME. Mon ame s'attache
plus à l'action de graces pour les be-
nefices receus.

IULIA. Je traualle d'employer
le temps en la Passion de nostre Sei-
gneur Iesus-Christ.

IRENE. Je ne suis iamais hors
de la memoire de mes pechez.

GRACE. Tout cela est bon
mes filles, & pour vous satisfaire à
toutes, ie vous veux enseigner vne
briefue oraison, qui comprend ces
trois considerations, & accommo-
dee pour ceux qui cōmencent, pour
estre vocalle & mentale ensem-
ble, & de grand profit, pour faire
memoire en icelle des douleurs &
trauaux de Nostre Seigneur Iesus-
Christ.

Au commencement del'examen
nous auons mis les articles de la
saincte foy Catholique, & en ce-
luy des loix, les commandemens de
Dieu, nous sommes demeurez à l'o-
raison, nous commencerons par

70 LA DISCIPLINE
celle que nous enseigne nostre Di-
uin Maistre.

*Pater Noster qui es in calis, Sanctifi-
cetur nomen tuum; Aduenias regnum
tuum; Fiat voluntas tua sicut in caelo &
in terra; Panem nostrum quotidianum
da nobis hodie, & dimitte nobis debita
nostra, sicut Et nos dimittimus debito-
ribus nostris: Et ne nos in ducas in-
tentationem: Sed libera nos à malo.
Amen.*

Il est raisonnable que ceste orai-
son donne commencement à tou-
tes les autres, & nous commence-
rons le iour par icelle, ayant passé la
nuict, loüant la tres-saincte Trinité
par un *Gloria patri*. Toutes les fois
que vous vous reueillerez, mettant
les pieds à terre, auant que le corps
soit couuert de ce pauvre habille-
ment, commencez mes tres-cheres
filles à parer vostre ame des trois
tres-chers vestemens que nostre
Seigneur nous a donnees pour l'or-
nement d'icelle, sans lesquelles no^s
ne pouuons pas nous trouuer de-
uant l'Espoux, pour ce que ce sont

les robes nuptialles. Foy, Esperance, Charité, mettant les genoux en terre, reueillez ce falle & ennuyeux corps, avec la plus grande affection que vous pourrez, faictes vn acte de foy, disant : ie vous adore & vous cōfesse, Dieu vniuersel, & Seigneur de toutes choses crees, & crois de vous ce que la foy m'enseigne & l'Eglise Catholique me commande.

Vn autre acte d'amour de Dieu reueillant l'ame avec plus d'affection, disant, ie vous ayme Seigneur par dessus toutes choses, adioustant que vous n'aymez que luy, & oster du cœur quelque autre affection, ou amour que ce soit, à quoy on se sentira plus encline, encore qu'il soit licite, car nostre volonté a la liberté & la puissance de ce faire.

Vn autre acte d'esperance, disant Monseigneur & mon Dieu, ie mets toute mon esperance en vous & attends de vos mains tous les biens que vous nous auez

promis pour l'ame , ie mets toutes mes necessitez en icelles , avec l'assurance que nous donne ce que vous nous commandez , que nous vous appellons Pere , offrant tout ce que l'on pensera , dira , & fera ce iour-là , avec vne grande resolution de mourir plustost qu'offenser sa Divine Majesté , tout cela se peut faire en peu de temps , car la perfection ne consiste pas à dire beaucoup de paroles.

IVLIA. S'approcha de Iuste, & luy demanda tout bas qu'est-ce qu'acte. Grace qui ouyt la demande , luy dit, Acte (ma fille) est vne affection de cœur , avec laquelle nous le poussons à vouloir ce que la raison nous enseigne estre pour nostre bien & profit , comme si ie disois maintenant , ie sçay qu'il m'est bon de souffrir avec patience , quelque iniure que l'on me face & encore que cela ne soit pas plaisant à la sensualité , au contraire soit à grande peine , ie me veux resoudre

resoudre à le souffrir pour Dieu, ceste resolution s'appelle Acte, & remarque, que quand vous ferez ces actes, spécialement de l'amour de Dieu, ne diés pas ie dois aymer Dieu, ou ie veux aymer Dieu, mais ie l'ayme par dessus toutes choses, de toute mon ame. Car il importe de ne pas remettre la pratique de cet acte à vn autre temps, puisque en tout temps nous y sommes obligez, mais disant & faisant ensemble, & encore quel'on n'y sente pas de goust, il n'importe que l'on lise avec attention, le petit liure de la Methode de servir Dieu, car c'est vn excellent Maistre, & pouruoit à ce qui est essentiel, qui est la cooperation, & pratique des puissances, sans lesquelles les nostres sont des corps sans ame.

Et à fin de fermer la porte au Diable, à ce quil n'occupe point la pensee, la trouuant oyseuse, l'exercice continuel des sainctes considerations, est d'importance,

D

& comme toutes doivent tendre à l'obseruation de la Loy de Dieu, cependant quel'on s'habille, l'on dira les articles de la sainte foy Catholique & les Commandemens.

Depuis la Celle iusques au cœur, chacun aille disant le *Miserere mei*, & avec cela se presente deuant le tres-sainct Sacrement, lequel elles adoreront avec tres-grande reuerance, rendant grace au Pere eternel, de ce qu'il nous a donné, luy offrant en action de grace ce mesme Sacrement, du tres-sainct corps de son Fils, le suppliant qu'il ne nous priue de ce bien, nous mettant là en l'oraison, pour laquelle le son de la cloche nous a appellees.

Et ayant fait la preparation accoustumee, disant la Confession generale, que l'on l'a die avec grande attention & deuotion, l'Oraison de *Pater Noster*, les mains iointes & le cœur esleué à Dieu, qui est au Ciel, auquel nous parlons, le remerciant de ce qu'il nous

2 donné son Fils vnique , disant :

Pere celeste ie vous rends graces infinies de ce que considerant nostre grande misere , vous nous auez donné vostre bien-aymé Fils pour remede d'icelle.

Ie vous rends graces ô Verbe du Pere eternal, pource que vous auez voulu prendre sur vous la charge & satisfaction de nos fautes.

Ie vous rends graces ô Diuin saint Esprit, Dieu & Seigneur, pour ce que par vostre eternelle charité, vous auez inuenté nostre remede.

*MEMOIRE DE LA
Passion de Nostre Sei-
gneur, diuisee en douze pas-
sages principaux, à fin que
l'on en face memoire tous
les iours.*

CHAP. VI.

1 **E** vous rends graces
ô mon Seigneur Ie-
sus-Christ, pour l'ago-
nie & sueur de sang
que vous eustes au Iardin, & pour la
charité de laquelle vous embrassa-
tes la Croix, & les tourments de vo-
stre Passion, pour nous deliurer des
eternels.

2 Je vous rends graces Seigneur,
pour ce que vous ressentistes vous
voyant vendu par vostre propre
Disciple, pour vn si bas prix, & à si
cruels ennemis.

3 Je vous rends graces infinies mon Dieu & mon Seigneur, de ce que vous auez bien voulu estre pris, auoir les mains liees, & comme mal-faicteur, conduit par les ruës & places publiques.

4 Seigneur ie vous rends graces pour les coups de fouëts que vous auez endurez pour mes pechez.

5 Roy eternal ie vous rends graces, pour la Couronne d'espine que vous permistes que l'on mist sur vostre teste, avec tant de des-honneur & de tourment pour nous couronner de gloire.

6 Mon Dieu mon Seigneur, ie vous rends graces infinies, de ce que vous auez esté mocqué & estime pire que Barrabas.

7 Seigneur ie vous rends graces pour la sentence de mort que vous receustes, & la Croix que vous portastes sur vos sacre-sainctes espaulles.

8 Mon Redempteur ie vous rends graces infinies de ce qu'il vous a pleu estre cloüé à vne Croix, &

mourir avec si grands tourments pour me donner la vie eternelle.

9 Seigneur ie vous rends graces, pour la douleur & peine que vous receustes, voyant vostre tres sainte Mere au pied de la Croix, & pour ce qu'il vous a pleu nous l'a donner pour Aduocate.

10 Seigneur ie vous rends graces, pour le fiel & vinaigre dont vous goustates.

11 Monseigneur & mō Dieu, ie vo^r rends graces pour les blasphemes que vous endureastes, desquels vos saintes oreilles furēt si offencées.

12 Monseigneur Iesus Christ, ie vo^r red graces pour le terrible pas de la mort, & pour l'agonie que vous auez soufferte en ceste tres-triste heure que vous auez passée, pour me donner la vie.

Pardonnez-moy mō Seigneur, de ce que i'ay failly en l'obeissance que ie vous dois, & à mes superieurs, & la tepedité que i'ay en l'oraisō, & de ce que ie n'ay satisfait à ce deuoir.

Pardonnez-moy mon Seigneur

mon ingratitude, & les trahisōs que
j'ay commises contre vostre loy.

Seigneur pardōnez moy les licēces
de mes piez & mes mains, & de tous
mes sentimens, & detaschez moy
des liens de mes vices & pechez.

Mō dieu pardōnez moy l'excēs du
bō traitemēt que ie rēd à mō corps.

Seigneur pardonnez moy les pen-
sées haultaines & desordonnees, &
le temps que j'ay perdu en icelles,
contre vostre diuine volonté.

Pardonnez-moy toutes les fois
que ie vous ay chāgé pour des cho-
ses basses & viles, outrepassant vo-
stre sainte loy, & les mespris que
j'ay fait de mes prochains.

Pardonnez-moy Seigneur les
contradictions & plainctes, avec
lesquelles ie porte ma Croix.

Mon Dieu pardonnez moy mon
ingratitude, & l'oubliance que j'ay
eu d'un si grand benefice de si gran-
de Majesté.

Je vous supplie to⁹ deux de me par-
dōner, par les douleurs que l'un &
l'autre avez souffertes, de ce que ie

n'ay pas eu compassion de vos peines, ny seruy à ceste Dame, avec la pureté que ie dois.

Roy pitoyable pardonnez-moy les fautes que i'ay commises en mangeant, beuuant, & parlant.

Seigneur pardonnez-moy l'irreuerence & faute de preparation avec laquelle ie me suis présenté, aux Sacrements & choses sacrees.

Dieu tres-misericordieux, ie vous supplie que vostre misericorde me serue en ma derniere heure, & que pour l'amour de vostre Mort vous me donniez vne bonne mort.

Aux cinq Sens de nostre Redempteur.

Monseigneur Iesus-Christ Fils du Pere eternal, & la tres-sainte Vierge, par vostre Pere, & vostre Mere, ie vous supplie d'incliner vos oreilles à mes prieres.

Monseigneur Iesus-Christ, ie vous supplie par vostre Pere & par vostre Mere, que vous tourniez vos diuins yeux vers moy, & regardiez la pureté de mon ame.

Par vos Diuines Narrines, ie vous supplie qu'elles ne soient offencees de la puanteur de me pechez, & par vostre Pere & vostre Mere donnez moy bonne odeur de vertus.

Mon Seigneur IESVS CHRIST fils du Pere Eternel, & de la tres-pure Vierge, ie vous supplie par eux que vous ouuriez vostre Diuine bouche, & intercediez pour moy enuers vostre Pere, par la Charité de laquelle vous priaistes pour ceux qui vous Crucifierent.

Ie vous supplie, Seigneur, par vostre Pere & vostre Mere, que vous estendiez vos puissances & me deliuriez des Diables mes ennemis, & de mes passions mal mortifiees, me receuant en vostre cœur comme vn de vos membres, & comme Fille vostre, & de vostre Eglise, en laquelle ie proteste de viure & mourir.

Ie vous donne ceste Oraison pour Patron, afin que vous commenciez à apprendre les premiers poincts, scachât que l'affaire ne cōsiste pas à aller comme l'Oraison d'un Aueu-

gle: mais que ce que la bouche dira s'attache à l'ame, & en quelques passages que ce soit qu'elle se trouue quitte. Demeurez avec la Meditation, & cessez de prier vocalement iusques à ce que ceste attention se passe, laquelle n'a pas coutume de durer long temps à ceux qui commencēt, & aussitost retournez à vostre patron, contans le fils d'iceluy, & trauallez à cela iusques à ce que soyiez adroictes, & taschez de vous-mesme à mettre les couleurs sur l'ouurage, ie parle en ce langage mes Filles, pource que l'esguille & l'ouurage sont propres aux femmes, efflions les comparaisons par lesquelles nous nous deuons entendre, comme chascun Maistre s'entend en son art, & par lesquelles on cognoist comme les seruiteurs de Cayphe cogneurent le glorieux Apostre Sainct Pierre, qu'il estoit Disciple de IESVS-CHRIST, les Filles aymees en ce mesme Seigneur, vous faisant cognoistre par le langage, que vous estes de la mai-

son de sa Mere, & le devez appren-
 dre en ces exercices de l'Oraison,
 non des parolles seiches, & sans le
 ius de la deuotion: car ces aduis ten-
 dent là que vostre ame s'attache aux
 exercices que vous ferez: O si mon
 Ame pouuoit dire ce qu'elle desire,
 & la necessité qu'elle a de cela, plus
 que de donner beaucoup de rei-
 gles de bien-viure, elle n'employe-
 roit le temps en autre chose, em-
 ployez le vostre en la memoire de
 la mort & Passiõ de nostre Seigneur
 IESVS CHRIST, & ie vous prie en
 son nom, que vous ne passiez aucũ
 iour sans ceste consideration, &
 quand vous ne pourrez dauantage,
 lisez quelque chose des tourments
 qu'il a soufferts pour l'amour de
 vous, ou prononcez le discours de
 ces passages, comme ils sont dits,
 avec les mesmes parolles, ou autres
 que vostre Ame vous fournira, les-
 quelles vous esmouueront dauan-
 tage, car elles se peuuent dire en
 peu de temps, & en icelle, Maxime

84 - LA DISCIPLINE

& celles de son humeur trouueront subiect de rendre graces pour de si grands & souuerains benefices, Iulia, tout ce qu'elle peut desirer: & Irenee, la consideration de la grierueté du peché, & avec cela, Iuste, nous finirons nostre discours si le trouuez bon.

IUSTE, Non pas s'il vous plaist: car le plus difficile reste, qui est l'Oraison Mentale, & les parties d'icelle.

GRACE, Il y a vne infinité de liures, & ceux du Pere, Frere Loys de Grenade, satisfont à routes sortes de gens, & pource qu'il est homme Docte, il ne s'accommode pas à vostre langage, Dieu nous a donné vne femme Docte, & graduce en l'Escole du Sainct Esprit, par la science duquel ceste Grâde Therese est deuenüe si sçauante que i'espere qu'elle doit estre grande & celebre en l'Eglise de Dieu, non seulement pour sa voye, mais aussi pour la doctrine qu'elle a laissée par escrit.

IVSTE. Je l'espere aussi comme cela : mais ceste mesme excellence & grandeur en choses si hautes se soustraict à ma veüe, & pense que par ceste façon franche & simple de laquelle vous vous abaissez à des petites choses, vous pourriez faire proffit à ses Ames, & comme il arriue ordinairement qu'és indispositions des femmes, où les Medecins sont ignorans, d'autres femmes y apportent remede, encores que ce qu'elles appliquēt soiēt cōmunément choses basses & communes, & pourroit estre que vous rencontreriez. Je diray premierement les doutes en quoy i'en voys le heurter & broncher, quelques vns spécialement : ie parle premierement de deux que ie cognois, lesquels pource que l'un est Prestre Seculier, & l'autre laic, & que tous deux ont le nom & la reputation d'estre spirituels, leurs opinions scrupuleuses, & doctrine d'agereuse pourroient porter dommage. l'ose bien le dire comme cela, pource que no-

stre Sainte mere les estimoit telles, ils prennent occasion de l'obscurité ou tenebres, esquelles les Saints disent que nostre Ame doit estre en l'Oraison, abandonnant les sens & les operations intellectuelles & la semblance des choses crees & corporelles, bannissant les idees & representations & forme des images visibles, ie sçay que tout est bien expliqué aux liures approuuez : mais nous autres ignorantes, nous ne l'entendons pas, & crains que cela n'en face precipiter quelques vnes, & afin que nos Sœurs prennent garde à ce danger, il est à propos que vous les instruisiez.

Nostre Sainte Mere Fondatrice nous donne l'aduis de ce mauuais passage, au 22. chapitre de sa vie, & au 7. chap. de la septiesme demeure, ausquels elle enseigne vne saine & asseuree Doctrine, & pour ceux qui commencent, elle l'escrit au 11. chapitre du mesme liure, depuis lequel iusques au 18. elle traite tout ce qui suffit pour ceux qui commen-

cent, ceux qui profitent, pour les parfaits: & comme nostre Seigneur nous a donné ceste pure Mere, & Maistresse, s'estime que ceste Doctrine ne nous est pas seulement profitable, mais que nous sommes obligez de la suiure, puis qu'elle a esté donnée pour nous autres.

IUSTE. Je ne tiens pas vostre Doctrine pour contraire à celle de nostre Sainte Mere, au contraire cōme prouenüe d'elle, & pour fruićt de cest arbre & effects de son esprit, qui se va continuant en ses Filles, & est iuste & d'obligation à chacune de descouvrir ce qu'elle a receu de ce thresor, comme fidelles ser-
nantes.

GRACE. Si vous me prenez par là vous me ferez renger à vostre aduis & vouloir, pour le desir que j'ay d'estre trompette de nostre tres-heureuse Mere, confessant que si ie sçay ou voids quelque chose, cela est sien, & afin que nous ne perdions point le temps d'auantage, parlons de vostre crainte, laquelle n'est

pas sans fondement, selon que j'ay cogneu en diuers escrits, qui ont communiqué avec moy, sous pre-
texte que ie suis Fille & D disciple de
la Sainte Therese, enuers laquelle
les Royaumes de Portugal ont vne
pieuse affection: Sur cela Grace de-
meure quelque temps en suspend,
& luste luy dit, ie ne desire pas que
vous vous repétiez de ce que vous
allez dire.

GRACE. Ie ne m'en repend pas,
mais ie suis en doute pour le com-
mencement que ie voulois donner
à ce discours, prenāt pour exemple
ce qui arriua au glorieux Euangeli-
ste saint Iean en ces visions, & cō-
me ce sont mysteres sacrez, ma lan-
gue rude & indocte tremble d'y
toucher. Mais comme dit le grand
Apostre, tout ce qui est escrit est es-
crit pour nostre enseignement, &
ne pourroit pas seruir d'enseigne-
ment: ce que nous ne ramenerons
pas à la memoire, ce qui me donne
permissiō, & me seruira de defence
contre ceux qui nous persuadent a;

uec tant de force que nous entrions de nous mesmes en ces Diuines tenebres.

La premiere vision que nous rapporte saint Iean auoir eüe en son oraison ce fut vn, ressemblant au fils de l'homme avec sept chandeliers & sept estoilles à sa main droite, & vne espee en sa bouche, & ce Saint se prosterne en terre tréblant en ceste premiere vision, & en toutes les autres sous diuerses figures luy furent monstrez de grands secrets, Sacraments de la mort, & sacrifice de l'Agneau, & vingt quatre vieillards, la gloire des Saints, les pechez par la figure de diuerses bestes, & les chastimens & punitions par le feu, le tremblement de terre, & les tempestes ce qui suffit, Iuste, pour nous faire entendre que c'est que prier: ce que saint Iean nous enseigne icy de nous prosterner deuant Dieu, tréblant pour la grande Majesté & receuoir ce qu'il nous donnera, operer de nous mesmes par nos puissances, par le moyē

desquelles nous arriuons à Dieu
& par les choses visibles, cōme par
vne eschelle nous montons aux in-
uisibles, ainsi que nous dict le Do-
cteur des Gentils, & puisque la sa-
pience & puissance s'accommode
à nostre capacité, & nous fait co-
gnoistre ses misteres par les choses
conformes à nos sens: Cōbien plus
grand besoin auroit nostre rudesse
de prendre ce moyen, & à fin que ie
puisse paruenir où desirez (ma sœur
Iuste, pour le profit de nos nouices,
ie vous prie d'inuoquer le pere des
pauures, & qui est pere de nos a-
mes, afin qu'il illumine mon enten-
dement de la lumiere qu'il a ac-
coustumé de dōner aux petits, ie cō-
fesse mes sœurs qu'écort que ie vous
aille exortant à ce Diuin exercice,
que c'est ce que ie crains plus d'en
parler, pour la difficulté que les sa-
ges trouuent en iceluy, en quoy pa-
roist son excellēce & que le S. Esprit
en est seul Me. & que ce que nous
peuuent enseigner ceux de la terre,
est que no^r no^r ressētiōs deuāt Dieu

avec tremeur & netteté de cōscience, vray est que quelques vns ausquels ce meisme Seigneur a donné la main, pour entrer en ses secrets, & par la lumiere qu'ils ont receu, les difficultez leurs sont réduës faciles, nous aplanissēt le chemin en no^rle voulāt cōmuniquer ce bien, & tout est difficile sans experience, & allōs à yeux clos, ie vous prie de les clorremes filles quand vous serez arriuez au terme ou vostre operation cesse & celle de Dieu commence, iedy l'operation vostre, non qu'il y en aye aucune sans l'ayde & faueur de Dieu, mais pour dōner à entendre ce que nous deuons faire là & iusques là où arriue nostre pouuoir aydé par le meisme seigneur, assauoir nous presēter deuāt luy avec la preparatiō qui est la netteté de la conscience & autre chose qu'il y faut, au lieu de l'oraisō, reconnoissāt qui no^s sōmes, avec vne foy que nous obtiēdrōs ce que nous demanderons, reiettant la pusillanimité & couïardise de laquelle le Diable

nous attaque à ceste premiere entree, operant avec les puissances, les employant bien, & laissant tout le reste à Dieu. Car pource que nous faisons ce qui ne nous appartient pas, & laissons ce qui nous appartient nous profitons ainsi peu.

Disons maintenant où il faut aller chercher ce que l'on medite, s'il faut que la pensee aille au ciel où Dieu est, il semble que pour ceste heure nos allees sont bien courtes & n'y a que des Pauls & Magdelaines, qui montent là.

Si nous allons au Mont de Caluaire & autres lieux où nostre Seigneur a souffert, c'est nous esloigner de nous-mesmes en des exercices qui requierent le contraire.

Mais aussi r'entrer dans nous mesmes, comme tous le conseillent, il est difficile à mon aduis pour ceux qui commencent, & empesche la principale consideration, & l'ame se trouue embarassee & mesme l'on perd l'esperance d'où il vient que l'affaire semble impossible & suis

d'aduis que l'on ne commence pas par là, car c'est dresser des pieges, doncques quel remede? la foy nous le dōne, disant que le ciel est le trône de Dieu, & la terre l'escabeau de ses pieds, il est bon d'estre aux pieds de Dieu & pour ce qu'il est difficile d'enfermer au dedās de nous ceste grandeur des pieds & escabeau de Dieu, il faut choisir vn autre moyē, qui est nous enfermer nous mesmes & nous ietter en ceste mesme grandeur.

Dittes moy mes sœurs lequel vous sera plus facile de vous imaginer que vous enfermez dans vous mesmes toute ceste Mer que vous avez deuāt les yeux, ou que vous mesme vous mettiez & empestriez en icelle il est certain que le plus facile est, si fermant les yeux vous voulez considerer que vous estans iettez dans ces eauës vous enfoncez en icelle, ou de mesme que vous estes environnees de ceste lumiere & qu'il semble plus difficile de vous imaginer que vous enfermez l'vn ou

l'autre au dedans de vous, nous concluons pour cela la difficulté qu'il y a à l'ame d'entrer en soy par la consideration de tout ce que l'on doit mediter, & que nous pouuons avec moins de travail nous ietter & mettre dans les choses mesmes.

Pour imaginer la vertu du Soleil que nous voyons & la commodité que nous en receuons nous n'esleuons pas nostre pēsee iusques au 4. Ciel où il est pource que nous sentons icy sa chaleur & sa force, quelque part que nous nous mettiōs & nous suffit de nous veoir enuironné d'iceluy, doncques si vne Creature à vne vertu si simple & si estēdue qu'à trauers tant de Cieux elle nous donne la lumiere, nous eschauffe, & nous nourrit tant de choses pour la nourriture & ornement du monde, le Createur aura-il des bornes? y a-il quelque endroit où sa vertu & sa puissance Diuine n'attaigne, quelle necessité y a-il de nous esloigner de nous mesmes par la consideration, si ce Dieu nous enuironne & nous tou-

che, viuons & respirons en luy, & en quelque endroit que nous soyōs nous pouuons-nous ietter en ceste grandeur, & estans engolfées en icelle, nous auons le ciel près de nous, en ceste mesme vertu, celle des Anges, nous est communiquée puisque estant tousiours en la presence & voyant la face du Pere eternal ils nous gardent & nous seruent; en ceste mesme presence de Dieu nous trouuons la faueur de nostre Mere la Vierge, & celle de tous les Saincts auxquels nous auons deuotion.

Ie desire que vous m'attendiez, & pour cela ie vous repeteray chacune de ces choses par le menu & en particulier ie dy, mes filles, qu'il ne faut point vous laisser cōsiderer qu'au dedans de vostre Ame soit la Croix, la colonne le Mont de Caluaire & les autres lieux des actions & de la Passion de nostre Seigneur; mais que vous mettant au lieu de l'oraison fermant les yeux, qui est vn profitable conseil & beau

coup plus vtile c'est de vous accoustumer à vous considerer tousiours enuironnez de ceste Diuine vertu, & souuenez-vous de ce que ie viens de dire du Soleil qui nous couure & nous enuironne, & encores que ceste vertu ne soit pas visible, la foy nous le monstre & pourriez bien faire tant d'actes en ceste riche pensee que vous viendriez à sentir ce que vne de nos sœurs sentoit, laquelle me disoit que quelque part qu'elle allast, elle se trouuoit enuironnée de Dieu.

Car ce Diuin Seigneur souuētes-fois pour nostre consolatiō rend la grace sensible & communique vn doux & delicat air &c souffle, que mesme le sentiment en participe.

Plongees que vous serez en ceste abisme il vous arriuera ce qui arriue à l'esponge laquelle estant mise en quelque liqueur la succe, & la met tout au dedans de soy, & obtiendrez ce point d'enfermer Dieu dans vos ames, comme disoit l'Espouse ayant trouué son Espoux qu'elle promettoit

promettoit de ne laisser iusques à ce qu'elle l'eust enfermé en soy, là il fera l'vnion, qui est la fin de tous ces saints exercices, & se retournant deuers les Nouices, elle leur dit avec plus grande efficace, escontez moy avec attention mes Filles, car ie vous veux aduertir de trois extremittez esquelles se heurtent celles qui commencent ce chemin de l'esprit, les vnes procedent par affectiōs de l'Ame, & pensent attirer la deuotion par leur industrie, & a force de bras, avec des affectiōs impatientes, ce donnant tant de haste en icelles, & les faisant tant en desordre, qu'elles se font beaucoup de dommage au cœur, qui est celuy qui en reçoit les coups, leur estant aduis que plus ces affectiōs sont sensibles, plus elles reçoient de profit, & c'est au cōtraire, car tout ce qu'elles attirent à l'exterieur, elles l'ostent de l'interieur, & tarissent la veine de la deuotiō, & n'endommagent pas seulement la santé corporelle, mais elles perdent aussi

la force de l'Ame, il y en a d'autres que toute leur affaire passe en speculation, faisant par le moyen d'icelle vne si grande apprehension qu'elles s'endommagent la teste par leurs vehementes imaginations, reduisant toute l'Oraison à ce point, estimant que ce qu'ils meditent se doit faire en se le representant par viues figures en l'imagination.

D'autres sont à demy endormies, lesquelles par foiblesse demeurent en vne suspension des sens, se contentans de ceste oyssiueté qu'elles sentent, & en demeurent comme cela, & sans fruct: mais non pas avec peu de perte d'un temps si precieux.

Celles qui procedent en l'Oraison avec des impetuositez excessiues, remarqueront qu'il est bon qu'elles se souuiennent qu'elles se doivent mettre deuant Dieu comme pauures Mendians, lesquels doivent représenter leurs necessitez avec patience & humilité, esperant de la bonté du Seigneur, qu'en son

temps il leur donnera ce qui sera iuste & necessaire, seroit-il bien raisonnable qu'un pauvre arriuant à la maison d'un riche mist la main sur ce qui y seroit, & voulust contenter sa volonté par soy-mesme, il est certain que ce seroit indiquer tout à fait le Maistre, & faire paroistre bien peu d'humilité, ce qui a coustume d'ennuyer à qui que ce soit, Combien plus à Dieu qui sçait l'orgueil, dont cecy en est vne espee, il est bon que tout ce que l'on meditera s'aille terminer à la volonté l'inclinant à l'amour, mais ce doit estre sans propre interest. Au contraire fuyant & rejettant tout goust, entant qu'il ne cōsiste qu'en nostre seul contentement, & aller de temps en temps examinant les sentimens, renonçant à iceux, & les changeant avec quelque peine & travail, avec un acte efficace de la volonté, retournant aussi-tost avec douceur à sa Meditation ou quietude: car Dieu la donne coustumièrement à ceux qui commencent, qui

est le laiçt des petits enfans, comme l'on remedie à l'extremité & excez, avec lequel celles-cy procedent, afin qu'elles ne perdet point la santé, ou soient trompees des faux gousts.

Il est plus difficile de donner remede aux speculatiues, pource que la force de l'humeur melancolique qui a accoustumé d'estre en elles, les emmeine apres soy, & les traueille par des representatiōs viues, il faut qu'elles s'efforcent & les euitent à cause du dommage qu'en reçoit la volonté, laquelle en ce sainct exercice est la Maistresse qui façonne les goffres par le miel, esquels les deux autres passiōs, doiuent aller consumer les fleurs qu'elles ont cueillies par leur traueil, bien leur sera-il de proffit, pouuoir arrester en l'imagination quelque image de ce qu'elles considerent: mais ceste image doit estre simple, pource que le dommage est quand on le veut animer & la faire si viue qu'elle estouffe la consideration & discours de l'entendement, le remede pour celle-là est,

d'auoir recours aux affections de la volonté.

Venons à celles qui se lassent & demeurent là avec vn petit goust, enquoy se passe tout leur temps, sans fruct ny aduancemēt de leurs Ames, celles-cy ont vne extremité & excez contraire aux deux autres que nous auons dit, le remede est qu'elles prennēt vn petit de chacune, trauaillant par fois par discours & Meditation, d'autres à eschauffer & dōner ferueur au cœur, cōme ceux qui ont de la braise amortie, lesquels pour conseruer le feu, d'vn costé ils y mettent du bois, d'autre costé ils le soufflent & allument, ce qui se fait par des actes feruens, qui est comme souffler le feu.

Tout ce que nous auons dit, Iuste, est de la preparation.

Car c'est vne bonne preparation d'oster les difficultez, & entrerons maintenant aux sept parties que l'on dit en l'Oraison, & est vray qu'il n'en manque aucune en l'Oraison qui est entiere & de plus.

grand profit, quelque courte qu'elle soit, encores qu'elle ne tienne pas tousiours l'ordre & le rang que leur donnent ceux qui en escriuent, comme nous pourrôs dire cy-apres, seulement la preparation doit estre la premiere, & afin de me donner mieux à entendre, ie pense prendre l'exemple des Mouches à Miel, esquelles ie trouue vn vif pourtraict & representation de l'operation de nos puissances, la memoire, l'entendement & la volonté, c'est par le moyen d'icelle que nous entendons, faisons, & meritons, & à la façon des Mouches à Miel, elles font leur ouurage au dedans de ces corps, aydees par les sens interieurs d'iceluy, & faisant dans ceste Ruche le doux miel de l'Oraison.

L'on raconte de grandes choses de la maniere & prudence de laquelle se gouernent ces petits animaux, & crois que ce que nous ignorons de ce secret, est beaucoup plus que ce que l'on en dit: mais les fruiets qu'elles nous donnent nous

monstrent la Sapience & grandeur du Createur, lequel a coustume de faire d'auantage cognoistre sa puissance, és petites choses, & la petitesse de nostre sçauoir: veu que tout le sçauoir des hommes ne peut atteindre à comprendre l'ouurage du plus petit vermisseau.

Rapportons maintenant cet ouurage à celles des puissances: premierement il n'y a pas grande difference entre le lieu où elles sont enfermées à trauailler, & le nostre grossier & rude vaisseau terrestre, n'y entre le secret caché de leur trauail & celuy des puissances.

Et n'est point esloigné de la verité, que la memoire soit l'Abeille qui va cueillir les fleurs où nostre Seigneur I E S V S-CHRIST nous appelle, disant ie suis la fleur des champs, & n'auons pas moindre tesmoignage que ceste fleur nous est conuertie en miel en la bouche de la volonté, y estant apportée par la memoire & diligence en l'entendement.

Que vostre parole dit David est douce à mon palais, elle l'est plus que le miel, en ma bouche.

Et en vn autre endroit plus douce que le miel & la goffre.

Vos leures distillent vne goffre de miel, ce dit l'Espoux à son Espouse.

Ce enquoy nous differons des abeilles, ou enquoy elles nous surpassent, c'est qu'elles cueillent les fleurs, façonnent les goffres, & font le miel, nous autres nous cuillons seulement la fleur, nous accommodons les vaisseaux, & le Sainct Esprit infuse le miel en iceux: car ce Diuin Esprit est la Maitresse en ceste ruche, & sans luy rien ne se peut faire, c'est ce que i'estime, qui signifie que les vaisseaux & tous les goffres sont exagones, & ont six angles ou six costez, qui est vne Trinité doublee, d'autât qu'estouter les œuvres de nostre salutation, nostre ame, laquelle a vne Trinité par les trois puissances, doit estre ioincte, & vnie à la Trinité Diuine, par laquelle se font les œuvres, sans laquelle vnion le vaisseau ne seroit

exagone ou à six costez, ny vne ruche de miel de la grace en nos ames.

Ie ne sçay si i'ose dire que pour approuuer cela, Dieu a fait l'homme au sixiesme iour, faisant ce vaisseau de la façon qu'il l'a fait, le ioignant à sa grandeur, & ie laisse ce que ie diroy plus volontiers sur cela, pour la crainte que i'ay en parlât de ces matieres: pour n'offencer pas mon ignorance, les oreilles des sçauans Sages, & cela est cause que souvent ie coupe le fil de mes discours, & arreste le cours de ce qui se presente à mon esprit à chasque passage, mesmes de citer des lieux qui seruiroient à le prouuer. Mais ie suis femme, & est raisonnable que ie craigne, & ce que ie le suis servira aussi d'excuse, de ce que ie dy, à cause de la force qui vehemente l'affection a sur nous, comme en la mienne, d'inuiter mes sœurs à la douceur de ce miel, & puisque l'on ne les façonne pas sans travail, mettons-y la main, disant: comment nous nous deuons comporter en chacune de ces sept parties.

*DES SEPT PARTIES
de l'Oraison, & de la
premiere qui est de la
preparation.*

CHAP. VII.

LA premiere chose que les Mou-
ches à miel font aussi tost qu'el-
les entrent en la ruche, est de la net-
toyer, poisser, & enduire, & bithu-
miner avec des certaines herbes,
d'un si grand soin & dextérité, que
c'est merueille, & s'estant disposées a-
vec ceste diligence, elles font leurs
ouvrages, à cela respond la prepa-
ration que toutes les puissances en-
semble doiuent faire, par la netteté
de la conscience, sans scrupulle de
peché mortel, grande resolution
des veniels, l'esprit libre des affe-
ctions de la terre, autant qu'il est

possible, pour le moins les rejet-
tant d'iceluy, avec ceste mesme af-
fection, & avec ceste intention,
cherissant Dieu seul en ces exerci-
ces, qui est vn fort bithume, c'est la
preparation qui doit aller deuant
toutes les autres, par le moyen de
laquelle toutes les autres sont fa-
ciles, estant arriuez au lieu de l'O-
raison, faict vn bref examen de con-
science des actes de constitution,
vn qui suis-je? & qui est Dieu? pour
commencer avec crainte & con-
fiance qui importe de beaucoup.

SECONDE PAR-
tie, qui est de la lecture.

CHAP. VIII.

Entends cecy de la lecture,
qui soit chose bonne & ap-
prise des saincts Docteurs,
qui est come qui prend vne guide

pour nes'esgarer au chemin, mais il ne sera pas tousiours necessaire de lire auât entrer en l'oraison, speciallement à ceux qui ont vn continuel exercice à la lecture des liures de deuotion, & ausquelles toutes les nuits apres Matines, comme il est porté par nos Constitutions, on liët le passage auquel il faut mediter le iour suyuant, ou la memoire va cueillant les fleurs, iettât les yeux pour parler à nostre mode sur celles qui sont plus à propos de nostre besoin, on dict des Mouches à miel, qu'au temps des grands vents, elles se vestent & apesantissent, prenant vne petite pierre en leurs pieds, par le moyen de laquelle elles s'asseurent: & cela nous peut seruir, tenir vn liure à la main, pour nous en seruir au temps de la tempeste, lors que les vents des diuerses imaginations nous rauissent la consideration.

TROISIEME
*partie, qui est de la Me-
ditation.*

CHAP. IX.

 A memoire estant remplie
des diuines fleurs, & les
presentans à l'entendement,
il les conuertit en la substance &
qualité conuenable, pour les passer
à la volonté, comme nous dirons
lors que nous parlerons de la con-
templation, maintenant nous auôs
après la lecture, à parler de la Medi-
tation de ce que l'on a leu, ou de ce
que l'ame a en sa memoire, ou de ce
que Dieu nous presente, car sou-
uentes fois on pense faire sa Medi-
tation sur vne chose, & on luy en
baille vne autre, dont il ne se peut
retirer quand il voudroit, pour ce
que ceux qui sont exercez, & habi-

tuez, comme vne fois ils sont persuadez & esmeuz, en touchant la premiere notice & cognoissance de quelque chose que ce soit, cela les esueille, qui est cela seul dont ils ont besoin : cela ne s'entend pas pour le temps des tribulations & tentations, car rien ne sert alors, sinon la misericorde de Dieu, qui donne secours à qui l'inuocque, reuenant doncques à l'ame qui est esmeuë, comme dès la premiere chose qui vient à sa cognoissance, elle rend la volonté prise, par fois elle la preuoque de ce fondre toute és l'oüanges Diuines, d'autres fois à admirer vne grandeur & bonté infinie, qui luy est representee, & ce ployer en l'abysme de sa propre misere, quand on est arriué à cet estat, avec peu de trauail, de sa part on faiët beaucoup d'auantage.

La Meditation est fort necessaire à ceux qui commencēt d'employer beaucoup de temps en icelle, à fin que l'edifice soit bien fondé, autre-

ment il ne sera pas bien asseuré, & au premier vent il sera esbranlé comme vn arbre qui n'a point de racines, ainsi faiët l'ame laquelle se contente de certaines petites deuotions, sans chercher le grain pour le purifier en son estomach, par la continuelle Meditation, & ce qui faiët plus de fruiët, est la vie & mort de nostre Redempteur, par le moyen de laquelle on amasse en l'esté de la prosperité pour l'hyuer destentations.

La meditation sert à persuader, à mouuoir la volonté à aymer le bien & fuir le mal, ce qui se faiët par des raisons, en les pesant par l'entendement, sans qu'il soit necessaire que la bouche profere des parolles, cōme si l'on pense en nostre Seigneur Iesus Christ attaché à la Colonne, & que l'ame dist, Roy grand on vous foüette, comme vn esclau foullé aux pieds, mesprisé de tous, pour qui Seigneur? pour satisfaire pour mesfautes, qui suis-ie moy Seigneur? qu'à que veoir la creature,

avec la grandeur, la souveraineté bôtée avec l'abîme de malice: est-il possible ô pere éternel, que vo⁹ souffriez de si grâds tourmêts & irreuerces en la personne de vostre biē-aymé Fils, que si vous avez tant de patience pour mon salut, que vous n'abîmez pas au fonds des Enfers ceux qui le mal-traictent cōme cela, sera-ce beaucoup que vous l'ayez avec ceux qui m'affligent pour mes propres fautes, & permettez que ie sois châtié, à fin que ie ne perde point le bien que ce grand Redempteur nous a acquis, par les foyers & travaux qu'il a endurez, de là viēt que le cœur s'esleue à pardonner les iniures, à embrasser les travaux, à estimer iuste tout ce qui se passe en no⁹ autres, ayment & remerciant Dieu du benefice de nostre redemption, & hayssant le peché, quia esté cause de tant de maux, cela est Meditatio, avec discours que l'entendement fait sur toutes les choses que la memoire luy represente, tirant la substance d'icelles, mesurant & pesant la valeur de chacune d'icelles.

DE LA CONTEM-
plation qui est la qua-
triesme partie de
l'Oraison.

CHAP. X.

NOus sommes arriuez à
l'endroit où l'essain de
nos puissances, commé-
ce desia à faire fruiet, &
les fleurs que la memoire a mises es
mains de l'entendement, exprimee
& pressee par la meditation don-
nent lumiere, qui est le propre de la
vertu, objet du mesme entedemēt,
& par ce moyen retournant à mes
petites abeilles, le fruiet desquelles
est la cire, nourriture de la lumiere,
telle qu'est la vertu : laquelle e-
stant animee, illumine & embrase
en la volonté, le plaisir qui est
le second fruiet, & semblable au
miel.

Contemplation est vne lumiere que nostre entendement reçoit en la meditation de quelque verité de nostre fin : car elle seule est verité, & dont la verité naist, la volôté s'y conioignant par vn acte qui la reçoit, de sorte que nous pouuons dire, que la contemplation est fille de l'entendement ou au moins le discours.

Nous repeterons pour plus grand esclaircissement, ce que nous auons dit cy-dessus que la speculatiô c'est mettre du bois, & les affections du cœur, c'est le soufflement qui l'allume.

Ceste flâme qui s'esleue soudain en l'ame par l'operation & coniunction de ces puissances s'appelle cōtéplation, laquelle quelque fois ne fait que illuminer, d'autre fois illumine & embrase selon la dispositiô qu'à l'ame, moyennant la grace quelle reçoit qui est le miel qui emplit les vaisseaux & trous de ceste Goffre.

Il y a plusieurs degrez & estats de

contemplation desquels ie ne parle point, pource ce que mon intention est seulement de mettre les ames au chemin, leur enseignant ce qu'elles doiuent faire pour se disposer à receuoir ce que Dieu par sa misericorde a accoustumé de communiquer.

CINQVIESME
partie del'Oraison, qui
est l'action de grace.

CHAP. XI.

 Vand nous voyõs dans la ruche, les goffres couuertes de ceste subtile & delice couuerture que les sages & industrieuses abeilles met-
rēt à chacū de ces petits trous, nous en inferõs deux choses, l'vne qu'ils sont pleins de miel, l'autre qu'elles ont mis leur tresor en seureté, cela mesme nous est demonstré

par l'action de grace, qui procede de la contemplation où on a receu la grace, pour ce qu'elle est indice que l'ame a receu quelque grace de nouveau, & est vn sceau qui la met en seureté, pour ce que Dieu communique ses biens aux recognoissans, & l'ingratitude tarit la fontaine de la misericorde.

Il y a deux manieres d'action de grace, l'une qui procede de la raisõ, par laquelle l'ame se persuade que quelque lumiere que ce soit, ou cognoissance qu'elle à receuë en la cõtéplatiõ est vn benefice de Dieu, & qu'elle en doit rendre grace, à celuy qui la luy adõnée, par le moyen de quoy elle se dispose à faire nouvelle demãde, d'autres fois elle procede de la plenitude des puisances qui re-regorgët avec impetuosité, l'ame se fondant toutes en recognoissances, & loüanges du Createur qui veut bien par sa bonté, se communiquer à ses creatures.

Ie ne particularise pas sur quel des benefices l'õ doit rëdre graces, pour ce que celles qui naissent de

l'impetuosité, que nous auons dicté n'ont point besoin de regles, ny de paroles, veu que c'est le sainct Esprit qui les enseigne, & esmeut, le centre de l'ame de ces Ondes sacrees qui arriuét iusques au bout, & au bord de mes leures & celles que l'oraison faict naistre se doiuent donner selon icelles: pour ce que l'on vient de receuoir, & pour ne m'estendre trop, ie le laisse à ce que chacune cesse, seulement ie donneray cest aduis que l'action de grace est vne partie tres importante, non seulement pource que l'on a receu, mais aussi pour receuoir, & demander de nouveau, & ainsi nous l'enseigne nostre Seigneur Iesus Christ; & son Apostre sainct Pierre, nous commandant de prier avec action de grace.

DE LA DEMANDE
sixiesme partie de
l'Oraison.

CHAP. XII.



E meilleur commence-
ment & fin que nous
puissions donner à ceste
partie est de commencer
& acheuer par les sept demãdes que
nostre bõ Me. nous enseigne en l'o-
raison du *Pater noster*, veu qu'en icel-
les est comprins tout ce que nous
pouuons demander & desirer pour
le bien de nos ames & de nos corps.

La premiere est que le nom de
Dieu soit sanctifié, car ce doit estre
tousiours la premiere demãde c'est
à ceste fin que toutes les autres té-
dent que Dieu soit cognu, confessé,
aime & honoré de tous.

La seconde, demãder le Royaume
de Dieu enquoy sont comprins

tous biens eternels.

Le troisieme que la volonte, de Dieu soit faite, luy abandonnant la nostre, en quoy sont comprins tous les biens de grace.

La quatrieme, demander le pain quotidien avec laquelle nostre debonnaire Seigneur nous permet de luy demander secours pour les necessitez temporelles & prind plaisir que nous les luy representations comme à nostre pere.

La cinquiesme qu'il nous pardonne nos pechez.

La sixiesme victoire contre le Diable aux tentations.

La septiesme qu'il nous deliure du mal.

Selon la qualite de chacune de ces choses on peut en demander innumerablement pour toute l'Eglise vniuerselle, & pour nos amis & ennemis, à fin que tous iouyssent & participent du fruct de nostre Oraison qui est tout se seruir des goffres du miel venant si à propos la demander, en laquelle nous receuons les bien pour

l'aduancemēt de nos ames & de celles de nos Sœurs, car c'est tout leur profit de prier pour elles, en vertu de la charité, par laquelle les biens sont rendus communs.

*LA SEPTIESME
& derniere partie de
l'Oraison.*

CHAP. XIII.



Vis que nous allons pourſuiuant l'exemple des mouches à miel que nous auons prins, nous prendrons d'icelles le commencement de ceste derniere partie, veu que deſia en la demande, nous auons diſtribué les goffres, nous viendrons maintenāt au profit d'icelles & du miel & de la cire, dont elles ſont cōpoſees, & tant que ces deux choſes ſont enſemble, aucune d'icelle ne ſert à ce qui eſt propre à ſa

pre à sa qualité le miel doit estre pur, pour pouuoir monstres sa douceur, & la cire ne donnera point de lumiere, si elle n'est separee du miel & qu'on ne luy applique la mèche.

Deux sortes de fruiçts semblables à ceux là sont produits en l'oraison, lumiere en l'estendement par la verité, plaisir en la volôté par ce bien qu'elle gouste, il faut qu'ils soient separez & que la verité soit à parsoy, encores qu'il luy en fasche, cōme l'on dit: c'est à dire que l'ame embrase la vertu, avec ce qu'il luy est propre, qui est le trauail, sans lequel elle n'est iamais, & que le plaisir ne soit preferé à la verité, cela se faiçt en l'Epilogue septiesme, & derniere partie de l'Oraison, qui est la reprise & substance de ce que l'on a faiçt & traiçté en icelle.

Cet Epilogue sert aux Nouices de renouueller les bonnes propositions qu'ils ont faiçtes en l'Oraison & examé de ce enquoy ils ont failly

pour l'amender, à ceux qui sont aduancez d'ordinaire il leur demeure imprimé en la memoire sans qu'ils traueillēt par discours à le rafraichir, qui est signe de du fruit qui en demeure en l'ame, c'est vn effet de vray esprit, de ruminer ce que l'ô nous communique en l'Oraison pour mettre en execution la volonté de nostre Seigneur, cōme seruiteurs fidelles, qui est appliquer la méche à la cire à fin qu'elle brusle pour ce que les desirs sans les œures, quand on les peut faire, n'ont point de valleur, & ne donnent point de lumiere, comme dit le glorieux Apostre saint Iacques que la foy sans les œures est morte.

Bouquet composé des sept parties de l'Oraison à fin que l'on cognoisse que l'on ne peut pas toujours garder l'ordre en icelle, aussi est il icy sans cest ordre.

J'ay dit ma sœur Iuste le mieux que ie peu, & le plus briefuement qu'il m'a esté possible des sept par-

ties de l'oraison par leur ordre, mais parce que l'ame ne peut pas toujours garder cest ordre, ie reprendray sans iceluy tout ce que i'en ay dit, afin que celles qui commenceront cest exercice ne se trouuēt en confusion, & ne perdent temps le voulant obseruer & ne perdent des bons morceaux que Dieu a coustume de donner par sa seule misericorde quand il luy plaist, sans s'admettre à nos reigles humaines.

Cela est desia arresté que la preparation de la conscience nette, est la premiere, afin que le surplus soit bien ordonné, ie dy en tems qu'est de nostre part, & selō iustice: mais quand à Dieu plusieurs fois il se communique à vne ame, pour ce qu'il luy plaist, & par les moyens que luy seul sçait, & la rend nette, & partant ie ne parle pas de ce que Dieu peut faire, mais de ce que nous autres pouuons.

Il arriue ordinairement que

quelques autres commencent par la contemplation au cōmencemēt de leur conuersion sentāt en vn instant par le touchement de quelque verité: sans que celuy qui reçoit ce bien là, en cognoisse la valeur, encores que l'on en ressent le fruit qui est la pierre de touche, cela est en peu d'espace, l'ame doit estre en garde pour prendre aussi-tost la meditation, de peur qu'elle ne demeure, perdant le temps avec ce petit goust: au contraire, elle se doit seruir de l'ayde de ces Diuins soufflemens, pour leur mettre aussi tost le bois de la consideration, prenant l'vn de son trauail & receuant l'autre de la grace qu'elle employe tout le temps ordonné pour l'Oraison, s'aydant quand ceste faueur s'attiedira par de paroles exterieures accommodees à son subiect, & au besoin de son ame, avec douceur & humilité qui est la cendre qui conserue le feu Diuin.

D'autres-fois l'on cōmence en se fondāt tout en loüāges du Seigneur

signe certain, comme ie dy que l'ame a desia receu quelque nouuelle grace.

D'autres entrent par la demande avec vne grande conscience, & peu à peu attirent l'esprit, ouurant la bouche comme dit le Prophete Royal David, & le plus ordinaire est, faisant quelque pensee passant d'un point à l'autre, & pourueu que l'on employe le temps en cela, ie me contenteray & tiendrois ceste orailõ pour bõne, & croy que c'est ce qui se passe en plusieurs ames, ie dy que c'est la maniere qu'elles doivent prendre & avec laquelle elles iront en profitant quand elles auront faict leurs diligences pour se pouuoir arrester en vne chose & ne l'auoir peu, combien que ie repete cest aduis que l'on traueille au commencement, en la meditation, qui est faire de bons fondemens pour & à celle fin que Dieu rauisse Soudain, comme nous auõs dit les puissances les mettant en ceste paix, qui est contemplation,

ce n'est ny tousiours, ny chose qui soit en nostre puissance, & comme ce sont primices donnees à ceux qui commencent, pour les faire affectionner si nous ne trauiillons de nous-mesmes nous nous trouuerons sans mestier pour gagner nostre vie comme font les faineants qui n'ont aucun mestier.

Pour voir l'importance de cela, seruons nous de l'exemple de la nauire & de ceste galere que nous auons deuant nos yeux, car routes les deux s'en vont sortir du port, l'une avec les voiles qui luy seruent d'ailles, l'autre avec la rame comme avec des pieds, s'en vont arpentant, mesurant l'eauë, l'un avec grand traueil, l'autre sans peine: celui qui chemine avec traueil a son voyage assuré, celui qui va à la voile est emporté par les vêts quelquefois où il ne voudroit pas: & combien qu'il volle quand il a bon vent-il demeure en calme & sans ce pouuoir remuer quand ils man-

quent, & d'autant que nous ne pouuons pas forcer le Sainct Esprit d'emplir les voiles de nos desirs de son Diuin soufflement, & qu'il va de la vie de nostre ame d'arriuer au port de nostre saluation, mettons, mes sœurs, les rames à nos petites barques prenant la route de la vie & mort de nostre Redempteur, qui est le chemin pour trouuer Dieu.

Le secôd que nous deuons fournir de nostre part, pour cest ouurage, est celuy que nostre pere Helie met en son sacrifice, qui faict des pierres du bois, & vne beste mise en pieces, & le tout fort trempé d'eauë, qui est vne chose au feu qui demandoit & duquel il s'asseuroit que Dieu le luy enuoyeroit, lequel veut que nous recognoissions, ce qui est de nostre pouuoir, & qu'il n'y a point en nostre cabinet de ce qui nous enuoye du sien, dureré froideur c'est cela seulement que nous luy pouuons offrir,

representant par ce moyen nostre misere, & pour n'estendre trop ce discours, ie laisse à chacune à considerer ce que signifie ceste beste & comme il la faut mettre en pieces, afin que le feu descende du ciel, & la consume toute.

Lors de la restitution du Temple quand on vouloit tirer le feu sacré, que le saint Prophete Ieremie auoit mis en vn puits lors de la destruction de Hierusalé, l'on n'y trouua aucun feu, ains seulement vne eauë espoisse avec laquelle on arrosa les bois que l'on auoit assemblez, & l'ayant exposé aux rayons du Soleil ils s'alluma, ie trouue cela, mes sœurs, fort à propos, de ce dont nous parlons: arrosons le bois de nos considerations avec la bouë de nostre misere, & les exposans aux rayons du Soleil de Iustice le feu y descendra.

Combien vaut l'humilité en tous lieux, & en celuy-cy de l'oraison? c'est elle seule qui sert, sur qui met-

tray-ie mes yeux, dict nostre Seigneur, sinon sur l'humble, & qui tremble à ma parolle?

De cette façon mes tres-cheres sœurs, l'on façonne les logettes des goffres, à fin que le saint Esprit les emplisse de miel & douceur d'esprit, confessât que Dieu est vaisseau du Psalme, dit le saint Prophete: Je trouue la verité, ioye & douceur. Ce seul verset, autorise tout ce que moy pauurette ay dict sur cette matiere.

*EXORTATION A
la Maistresse des Noui-
ces , à fin qu'elle enseigne
soigneusement les exercices
de l'Oraison, & actes inte-
rieures.*

CHAP. XIV.

I'Ay dict beaucoup de choses, iuste, & ne suis pas pour cela satisfaicte, pource que ie ne dy pas ce que ie desire , & qui importe le plus, que seruiron t tant de choses escrites pour l'institution des Nouices, si les Maistresses se contentēt de leur apprendre à porter les mains dessoubs le scapulaire, & faire quelque ceremonies, lesquelles encores qu'elles soient bonnes, ce n'est pas l'essentiel de la Religion? toute la

gloire des filles du Roy, & au dedans, ce dict David, le Tabernacle du Seigneur estoit comme au dehors d'une couverture faicte de poil de cheure, & sous ceste aspreté, les Tresors Diuins estoient cachez, l'exterieur est necessaire, eu esgard à l'interieur, mais si au dedas il n'y a point de secret ny de richesse pour couvrir, dequoy sert la serge dont nous sommes vestus, ny les ceremonies desquelles on a si grand soin, les feuilles vertes qui embellissent l'arbre seront estimées, à raison du fruit qu'elles conseruent.

Et à fin que nous nous entendions reprenons vn peu que c'est que d'estre Religieuse, & selon que nostre ignorâce pourra atteindre, nous pourrions sonder quelque chose de ceste obligatiō, & laissant les diffinitions que les sçauans donnent à ce nom, prenons seulement celle qui dit que c'est estre Religieuse dediee à Dieu par vne particuliere façon, de l'adorer, de sorte que nous sommes separez des autres femmes, à fin que

nous traitons des choses de Dieu, le glorieux saint Paul nous le dict comme cela, la Vierge pense aux choses qui sont de Dieu, c'est la raison que ie prene, que i'embrasse l'aduis de ce glorieux Apostre, cette sentence dict tout ce que i'ay desir que l'on imprime dans les cœurs, tellement qu'estre Religieuse, c'est estre du mestier de Penſer en Dieu, ie vous demande comment on apprend ce mestier? Je dis laissant à part l'aide du Ciel, dont descend tout don parfait, que l'exercice & continuation en iceluy faict les Maistres, comme les Precepteurs de la Grammaire l'enseignent, faisant decliner les Nominatifs à leurs disciples, comme vn Docteur practiquant les escolles, & les liures. Comment seront nous spirituels, traitant des choses de l'esprit? suffira-il quel'on en traite quand la cloche nous appelle au chœur pour dire les Pseaumes? non certainement, car l'Apostre ne dict pas que la Vierge parle seulement

de Dieu, mais qu'elle pense en Dieu, mais comment, & combien, saint Iean le dict, que ceux du Ciel n'ont point de cesse, & qu'ils vont tousiours disant: Saint, Saint, Saint Seigneur des armées celestes: Nostre sainte Mere Tereſe de Iesus, apparoiſſant à vn qui luy auoit deuotion depuis sa glorieuse mort, luy dist vous autres de delà, & nous de deçà, deuons estre vne mesme chose, vous autres faisant par delà enuers le tres-saint Sacrement, ce que nous autres faisons enuers la Diuine Essence, nous en iouyſſant, & vous en souffrant.

Ouuez les yeux, Iuste, puis que vous auez la charge d'enseigner ces ames en leurs commencemens, travaillez y à bon eſciēt, & faites qu'elles apprennent à occuper la pensee, car c'est le feu où le Diable s'estant logé, fait la batterie contre l'ame, & faut vſer pour cela d'art & de reigle, & que tous les iours, vous leurs demandiez compte de ce qu'elles apprennent, & encores

qu'il semble que ce soit vn travail ennuyeux, & sans fruit, il importe comme nous auons dict qu'ils declament les Nominatifs, & ne laissent vn moment l'exercice de l'oraison & mortification, & combien que leur esprit se lasse en cela, qu'elles se persuadent que par ce travail elles se deliurent d'autres plus grands, que le Diâble donne aux esprits oyseux, & c'est faire fondement à l'edifice. C'est pourquoy ie mets en ceste derniere partie les actes interieures qu'elles doiuent faire: les Oraison Iaculatoires, auxquelles elles se doiuent exercer, les Oraison Voccalles qu'elles doiuent dire en certains iours de la sepmaine, & l'image d'une vraye Religieuse Deschauffee és mains, de laquelle, à fin qu'elles se paroissent viues deuant Dieu, ie mets les actes esquels elle se doit occuper à tous momens.

Le Seigneur nous a donné deux mains, & en chacune cinq doigts

pour les œuvres extérieures, suyuant
cela ie mets en la main droicte cinq
actes, ausquels sont comprins tous
ceux qui sont necessaires, pour l'a-
bâdonnemēt de nostre ame à Dieu.

Le premier, vn acte de contrition
estans accusateurs de no^r - mesmes,
au cōmencement de nostre oraisō.

Le second, vn acte de l'ouïanges
Diuines.

Le troisieme, vn acte d'action de
graces pour les benefices.

Le quatriesme, vne resignation
en la volonté Diuine.

Le cinquiesme, demander miseri-
corde.

En la main gauche, i'ay mis cinq
demandes, esquelles sont compri-
ses toutes celles que nous pouuons
faire à Dieu.

La premiere, que le nom de Dieu
soit sanctifié.

La seconde, pour l'augmentation
de la sainte Eglise.

La troisieme, pour ceux qui sont
en pechez mortels.

La quatriesme pour les ames de
Purgatoire.

La cinquiesme, pour la conuer-
sion des fideles.

J'ay mis ce memoire és mains, à fin
que les actes interieures soient ay-
dees par icelles, & que l'interieur
soit meu par l'exterieur, car l'inte-
rieur estant inuisible & separé de
nos sens nous le trouuons sou-
uentes-fois esloigné & sans force,
& comme le saint Prophete nous
enseigne, en remuant les leures
nous attirons l'esprit de ceste sor-
te, chacun pourra s'ayder par l'exte-
rieur, croisant les bras dessous le
scapulaire, & serrant la poitrine a-
uec iceux, avec la force qu'elle y
apportera, qu'elle applique la vo-
lonté, & cela seruira d'un signal au
cœur, que le serrant avec la main, il
s'esleue, & d'un seul coup face le re-
ste des cinq actes, & quand il pour-
ra, sur chacū doigt qu'il die ce qu'il
a colloqué en iceux, reueillant l'a-
me, cōme ie dy par l'acte exterieur
ie ne sçay pas si ce n'est point quel-
que chose de cela que l'Epoux veut
dire à l'Esponse, mettez-moy com-
me vn signal en vostre cœur,

& comme vn blanc en vostre bras: car l'amour est fort comme la mort, & dur comme l'Enfer, c'est celuy qui donne force & valeur à ces foibles, & pauvres diligences, & tire de nouvelles inuentions pour aymer d'auantage, & est vn signe de peu d'amour de se contenter de peu. O mes tres-cheres Sœurs, ô Filles de Dieu, serons nous pires que celles du Monde? que de petites galanteries, que d'inuention, que de loing pour multiplier la vanité, que de friandises, que de liures de nouvelles saulces pour la gueulle & gourmâdise, nous autres n'aurons-nous point de nouvelles modes, ne mettrons-nous point de si riches bagues en nos doigts n'apprendrons-nous point de signes secrets pour reueiller nostre cœur. Courage bien-amees, à la droicte, à la gauche, avec les armes de Iustice: comme dit le grand Docteur des Gentils, & par ce moyen nous finirons nostre discours, disant en peu de mots l'obligatiō que nous autres

Religieuses Carmelistes reformez auons à auoir particuliere deuotion au tres benoist nom de Marie Mere de Dieu, Dame du Carmel, il se trouue en chaque Religion qu'ils ont des deuotions particulieres, celle de saint Dominique, a la deuotion du Rosaire, celles de saint Francois, les playes de nostre Seigneur, l'ordre de saint Hierosme, a particuliere deuotion aux ames de Purgatoire: en l'ordre de saint Bernard, l'office de nostre Dame: en la reigle de saint Benoist, se trouue quel'õ a introduit la lecture aux heures & office Diuin, en celle de saint Augustin on m'a dict que ce sont les Pseaumes penitentiaux, en la nostre ancienne du Mont Carmel, il a esté par plusieurs Chapitres generaux que l'on dist le petit office de nostre Dame, & le *salue* en fin de chacune des heures canoniales, & par le moyen du Breuiere Romain que l'on a pris en cette nostre cõgregation des reformez, la deuotion *salue* a cessé, ie n'ay pas l'au-

thorité d'introduire des deuotions, mais ie demande & prie humblement nos Nouices d'honorer tous les iours le nom de la Vierge Marie, disant ses cinq Antiénes, avec cinq Oraisons, chacune en l'honneur de chasque lettre de ce Diuin nom, & en memoire des cinq principales festes de ceste Dame, veu que c'est peu de chose, & que soit ensemble, chacune à part soy, elles peuuent dire & deservir ceste deuotiõ pour propre & particuliere des Filles de la Vierge Marie du Mont-Carmel.

*LES QUALITEZ
que doit auoir la Maistresse
des Nouices.*

CHAP. XV.



O vs auons desia dit quel est l'office de la Maistresse des Nouices, parce que le glorieux saint Paul dit de soy, s'appellant Nourrice qui al-

laicte. Venons maintenant aux qualitez qu'elle doit auoir pour se bien acquiter de cest office : car tel sera l'ouurier, tel sera l'ouurage, qui sortira de ses mains, si nostre Seigneur nous faisoit voir vne si grãde misericorde qu'il y eust en chasque Conuent vne Maistresse sage, il n'y auroit rien plus à desirer, car tout est compris sous cela : mais qui trouuera vne femme forte il est difficile, & pour cela nous nous contenterons à moins.

Celle à laquelle on donne ceste charge de nourrir des ames pour Dieu ne doit manquer de zele au seruice de sa Majesté, il faut bien prédre garde qu'elles ne soiēt pas de celles, qu'on ne leur oseroit toucher : car ce seroit leur donner vn poisō de propre estime, sur tout qu'elles soient obeyssantes, pource que c'est la conseruation & le fondement de cet edifice, & si elle ne fait paroistre l'obeyssance en ces œuures, elle ne profitera gueres de l'enseigner par paroles.

Qu'elle ait l'esprit cōpassible afin qu'elle puisse compatir avec les miseres que souffrent les nouuellemēt venuës à la Religion.

La prudence est de grande importance, pource que c'est celle qui assaisonne toutes les vertus.

Il les faut descharger de tous autres songes, afin qu'elle s'occupe à celuy-là auquel cōsiste tout le bien de la Religion, & sera-elle demandee, & en charge au nom de nostre Mere Therese de Iesvs, que l'on ne manque d'un point en cest office. Salomon dit: le ieune quand mesme il seroit vieil n'oublira pas ce qu'il a appris en son enfance.

Toutes les choses que la Nature produit, & iceux qui s'exercēt de bōne heure nous apprenēt cōbiengrādemment il importe que les Nouices soient instituees avec vn tres-grand soing des exercices, interieurs & exterieurs, veu que si l'on ne prepare les commencemens l'on ne peut pas paruenir au milieu ny obtenir la fin: le commencement que l'on

prend a tant de pouuoir qu'il convertit le surplus en soy, si on verse quelque liqueur en vn vaisseau neuf il en retient tousiours le goust & l'odeur si on ne s'efforce & travaille beaucoup à l'oster: si l'on ne dresse vn arbre en son commencement il demeurera tortu, & de cela il y a mille exemples que ie laisse pour poursuiure avec la briueté, que ie me suis proposée, pource aussi que mon interieur n'est pas de declarer les vertus, ny les persuader à les acquerir, veu que nous auons si grande abondance de liures, faits par ceux qui scauent & peuvent enseigner.

Ie desire seulement chercher quelque chemin par lequel soit rendu facile ce qui est si fascheux à nostre naturel.

I'ay desia remarqué vne reuelation qu'un Religieux de nostre Ordre a eue de nostre sainte Mere, laquelle luy dist que nous fissions icy enuers le tres-sainct Sacremēt ce que les bienheureux font enuers l'essence Diui-

ne, eux en iouyflans, nous autres en souffrant, tellement ma Sœur Iuste, que nous sommes dignes des peines cōme ceux du Ciel le sont de gloire, & ainsi cōme ceux qui là-haut sont plus proches de Dieu sōt brulés en amour, le feu qui nous fait cognoistre icy c'est le souffrir, en quoy nos deuōs surpasser les autres, nous qui pour estre à la mere de Dieu sōmes les plus près de Dieu en l'amour & memoire du tres-sainct Sacrement entre tous les Religieux de ceste Cour militante, ce qui ne signifie autre chose qu'un continue exerci-
ce de l'oraison, par lequel il y doit auoir des reigles & de l'estude.

Quand nostre bon Pere Helisee voulut dōner de l'huyle à la pauvre vefue, il luy cōmāda d'amasser plusieurs vaisseaux, & l'huyle creut tousiours tant qu'il y eut des vaisseaux pour la recevoir. Mes Sœurs s'il n'y a point de vaisseaux de saintes pensées, il n'y a point d'huyle de deuotion, & les pensées de la memoire du tres-sainct Sacrement,

non seulement sont riches & de grand fruit, mais ie croys que nous y sommes plus obligez qu'aux autres, pource qu'un vassal fait bien quelque seruice à son Roy de le visiter quand il est assis en son Trône & enuironé des Princes de sa Cour: mais l'accompagner & le seruir quand il est desguisé & hors de son Royaume & en lieu ou on le pourroit offencer, tant plus grande obligation il en a, plus sa Majesté l'estimera? Helas, helas Iuste! pource que nous menquons en cela, c'est de là que nous viennent tant de maux, de ceste cause procedent toutes les calamitez qui arriuent au monde! ô qui pourroit avec des larmes de sang plorer nostre ingratitude, nostre aveuglement, & l'oubliance de ce bien, que Dieu soit demeuré en ce tres-diuin Sacremēt, afin que nous ayons souuenance de luy, & qu'il soit en si grand oubly.

Cecy donc demeure icy enregisté & supprimé en nos cœurs, comme doctrine de nostre tres-saincte Me-
rele

re la sainte Therese de Iesvs, que nous sommes receus en la Religion pour Anges de garde du tres-sainct Sacrement: mais qu'on prene garde qu'elle ne dit pas que nous devons iouyr mais souffrir, & qu'il importe que dès le commencement l'on esleue les Nouices avec ce langage, embrassant les peines, & celle qui souffre le plus s'estimant plus aduancee, & celle qui est plus enflammee de ses desirs, se tenât pour Esprit de la supreme Hierarchie de ce Ciel & Cour du tres-sainct Sacrement.

MANIERE D'EN- seigner les Novices.

CHAP. XVI.

Des trois premiers mois seront employez à leur enseigner la doctrine Chrestienne, & comment chaque cho-

se doit estre entenduë , comme il a esté desia dit , c'est le fondement sur lequel l'on doit bastir , & encores qu'elles le sçachent qu'elles le dient tous les iours pendât ces trois mois, pendant lesquels elles apprendront aussi la composition exterieure au parler , cheminer , regarder , & en tout cela, que l'on face cognoistre la sincerité & verité du cœur, fuyant les extremitez , signes de singularité.

Aux trois mois suiuaus elles apprendront les ceremonies du Chœur, les reigles pour dire l'office Diuin, les Oraisons jaculatoires pour reueiller leurs ames à la presence de Dieu, se seruans d'icelles à l'effect que ce mot jaculatoire signifie, qu'ils font flesches contre celles que le Diable nous tire, elles se pourront plus aisément apprendre, en apprenant vne chasque iour.

Et les six mois qui restent iusques à la fin du Nouitiat, ils seront employez à leur enseigner l'Oraison Mentale, & l'exercice des vertus,

ayant grand soing de leur lire la reigle & les Constitutions, & comme elles se doiuent entendre, leur faisant rédre compte du proffit qu'elles font, comme les institutions l'ordonnent: car cela importe beaucoup, & s'imprime en leurs esprits, que l'exercice de l'Oraison est le principal, & ou tendent tous les autres, & encores que ce soit vn affaire dependant du saint Esprit, neantmoins ce Diuin Esprit operant ordinairement par les moyens accommodez à nostre naturel, il faut aussitost les mettre à cest exercice & estude.

Que l'on espreuve l'humilité de celles que l'on reçoit de nouveau, encores qu'elles s'estiment sçauantes, les faisant cōmencer par l'a, b, c, de l'esprit, & qu'elles employent le temps comme les petits enfans au b, a, ba, car ceste leçon est de fort grāde importāce, & sommes moins capables de l'apprendre par nous mesmes, sans maistre, que les lettres que les petits enfans recordent avec si grande peine.

Il est d'importance que l'on employe les Nouices aux traux ex-
terieurs du seruice de la maifon, pour
ce que l'on y cognoift leur humeur
& leur naturel, auffi que cela leur
fert de foulagement au travail &
guerre interieure: mais il ne faut
pas les tant employer, que cela em-
pefche le principal: car la vertu est
encore tendre en elles, & facilement
elles fe diftrayent, & perdent le re-
cueillement, nos constitutions en-
feignent les regles plus importan-
tes pour cest office, ce qui me pou-
uoit dispenser de dire celles que ie
dis icy.

Mais au nom & reuerance du tres-
sainct Sacrement, & par nous au-
tres qui nous occupons en cela, ie
diray ce que ie fçay estre le deuoir
de la Religion & des Religieufes.

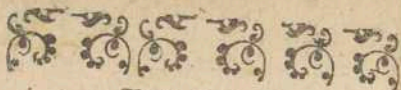
Cófessez le Seigneur en la Lyre &
au Psalterium des dix cordes, dit le
Roy Dauid, chacun de nous autres.
mes Sœurs, est vn instrument de
Musique en la presence de Dieu,
les cordes font les Loix de nostre

profession, l'humeur des mortels est d'aller relaschaschât ces cordes, par le moyen de quoy les instrumens se desaccordent, ces inuentions seruent de tourner les cheuilles, & monter les cordes.

Il merite bien que l'on me pardonne ceste hardiesse pour ce qu'elle procede de l'amour que ie porte à mes sœurs, & del'obeyssance que ie rends à nostre sainte Mere Therese de Iesus, à laquelle ie dedie ce mien trauail, & luy recommande les Nouices, car elle est leur vraye maistresse, l'Esprit de laquelle la Diuine Majesté leur imprime. Amen.

F I N.

G iij

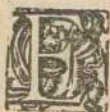


T A B L E

DES PRINCIPALES choses contenuës en
ceste Troiesme Partie.

*Dialogue entre deux Reli-
gieuses, nommees GRA-
CE & IVSTE, touchant
l'Oraison & la Mortifi-
cation, en laquelle ils doi-
uent estre instituez.*

CH. I



Xamé de celles qui
doivent recevoir
l'habit.

9

ij

Comment nous de-
uons-nous comporter avec
Dieu?

20

iiij

Comment elles se doivent
comporter avec les Reli-

T A B L E

	gieuses	22
	Enuers elles msmes	25
iiij	Maniere par laquelle les œu- ures penibles sont renduës faciles	
v.	De la mode des filles du mō- de.	58
vj.	Memoire de la passion de nostre Seigneur, diuisee en douze passages principaux à fin que l'on en fasse me- moire tous les iours.	76
vij	Des sept parties de l'Oraison, & de la premiere, qui est de la preparation.	106
vijj	Seconde partie qui est de la lecture	107
ix.	Troiesime partie qui est de la Meditation	109
x.	De la Contemplation qui est la quatriesme partie de l'O- raison	113
xj	Cinquiesme partie de l'Orai- son, qui est l'action de gra- ce.	115
xij.	De la demande, sixiesme partie de l'Oraison.	118

TABLE.

xij.	La septiesme & derniere partie del'Oraison	120
xiii.	Exortation à la maistresse des Nouices, afin qu'elle enseigne soigneusement les exercices de l'Oraison, & actes interieures.	130
xv.	Les qualitez que doit auoir la Maistresse des Nouices.	138
xvj.	Maniere d'enseigner les Nouices.	145

F I N.



in the year 1711
 the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year

the first of the year



Discipline
claustrale